2me Série. — 5me Volume. — 1re Livraison

ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 30 Novembre 1899.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard

BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

FONDÉE, DIRIGÉE ET PUBLIÉE

PAR

LUCIEN LINDEN

15me Volume

5me DE LA SECONDE SÉRIE

1899

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS.

AL VAN DER HAGHEN. TCOMET



COMPARETTIA SPECIOSA RCHB. F.

P. De Pannemaeker pinx et chrom.

PL. DCLXXIII

COMPARETTIA SPECIOSA RCHB. F.

COMPARETTIA ÉLÉGANT

COMPARETTIA. Vide *Lindenia,* IV, p. 41.

Comparettia speciosa. Racemo plurifloro (ad decemfloro), laxifloro, grandifloro ; bracteis triangulis ovaria longe non aquantibus; sepalo impari ovato acuminato; sepalis paribus oblongis acutis naviculari-connatis apice unidentatis seu bidentatis, calcari longissimo filiformi acuto; petalis ovatis acutis, labello basi utrinque auriculato carina parva interjecta, ungue brevissimo ; lamina antice maxima subquadrata antice medio emarginata obtusangula, calcaribus elongatis minutissime pilosis; columnae rostello elongato, buccis in ima columnae basi abruptis.

Comparettia speciosa Rchb. f., *Gard. Chron.,* 1878, II, p. 524. *Orch. Alb.,* V, t. 233.

Le *Comparettia speciosa* fut découvert par M. Édouard Klaboch au commencement de l'année 1878, sur les montagnes de la région orientale de l'Équateur, et décrit au mois d'octobre de la même année par Reichenbach d'après des échantillons secs. Ces échantillons lui suffisaient cependant pour juger que ce devait être une très jolie plante supérieure aux deux Comparettia déjà connus, et à laquelle on ne pourrait comparer que le *C. macroplectron*, également nouveau à cette époque, et dont nous avons publié le portrait dans notre précédent volume.

Tous les Comparettia se ressemblent beaucoup entre eux. L'espèce dont nous nous occupons rappelle particulièrement le *C. falcata* (voir *Lindenia*, vol. IV), mais ses fleurs s'en distinguent par leur coloris très différent, par leurs dimensions supérieures, et par la longueur de leur éperon.

Ces fleurs mesurent près de 4 centimètres de diamètre vertical; elles ont les segments supérieurs ovales, acuminés, et les deux sépales latéraux soudés en un seul concave naviculaire très aigu, ce qui constitue encore une ressemblance avec l'*Oncidium dichromum.* Le labelle brièvement onguiculé forme deux oreillettes à la base; le lobe antérieur est à peu près carré dans l'ensemble, émarginé; l'éperon formé par les sépales est plus long que l'ovaire. Toute la fleur est d'une couleur écarlate-orangé vif.

Il est à remarquer que Klaboch, à ce qu'écrit Reichenbach dans le *Gardeners' Chronicle*, avait donné du *Comparettia speciosa* une description d'après laquelle cette espèce avait des bulbes très volumineux. L'orchidographe allemand émettait à cette occasion des doutes qui sont très fondés; les bulbes du *C. speciosa* sont très petits, à peu près cylindriques, revêtus d'écailles membraneuses courtes.

Inauguration du Monument Linden

Favorisée par le plus beau soleil d'automne — on aurait pu se croire aux premiers jours de septembre — l'inauguration du monument érigé au Parc Léopold à la mémoire de JEAN LINDEN s'est faite, à 11 heures du matin, au milieu d'une assistance composée de la famille LINDEN ayant à sa tête M. LUCIEN LINDEN, de ses amis et de nombreux représentants de l'horticulture belge. Parmi ceux-ci on a remarqué M. FERD. KEGELJAN, président de la Société royale d'Horticulture de Namur, doyen des amateurs d'horticulture ; M. le comte DE KERCHOVE



Monument érigé à la mémoire de JEAN LINDEN, au Parc Léopold, à Bruxelles (vue de profil).

DE DENTERGHEM, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand; M. CRÉPIN, directeur du Jardin botanique de Bruxelles; MM. LUBBERS, DURAND, VINDEVOGEL, du même établissement; M. RODIGAS, directeur de l'École d'Horticulture de Gand; M. PYNAERT, professeur au même institut et un grand nombre d'anciens élèves de l'École de Gand; des horticulteurs d'Anvers, de Bruxelles et surtout du centre gantois. M. le comte DE KERCHOVE, président de la Commission, accompagné de M. BULS, bourgmestre de Bruxelles, s'est avancé au pied du monument et a prononcé le discours suivant :

MONSIEUR LE BOURGMESTRE,

« Il y a près de deux ans, au mois de mars 1898, au lendemain de la mort de JEAN LINDEN, quelques personnes se groupèrent à Bruxelles autour du plus ancien de ses amis,

(Pour la *Suite*, voir p. 8).



CYPRIPEDIUM ARGUS RCHB. F. var. NIGRICANS HORT.

..tzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DCLXXIV

CYPRIPEDIUM ARGUS RCHB. F. var. NIGRICANS HORT.

CYPRIPEDIUM AUX CENT YEUX, VARIÉTÉ NOIRATRE

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium Argus. Foliis omnibus radicalibus, subdistichis, oblongo-lanceolatis acutis pallide viridibus, maculis saturatioribus tesselatis; scapo valido elongato glanduloso-pubescente, rubro-fusco, 1-floro, spatha ovario valde elongato multo breviore; sepalo supremo late ovato-cordato acuminato albo purpureo striato, lateralibus connatis angustis labello suppositis, petalis lineari-oblongis obtusis undulatis margine ciliatis pallide viridibus, maculis purpureis ocellatis, labelli sacco ostio retuso utrinque angulato, staminodio hippocrepiformi.

Cypripedium Argus RCHB. F., *Gard. Chron.,* 1873, p. 608. *Ibid.,* 1774, o. 710. — *Bot. Mag.,* t. 6175. *Floral Mag.,* 2e ser., t. 220. *Belg. Hort.,* 1882, t. 9.

C. Pitcherianum MANDA in *Amer. Flor.,* 1887, p. 178. *Reichenb.,* II, pl. 83.

Var. nigricans. Petalorum maculis latioribus et confluentibus.

Var. nigricans Hort. VEITCH *Manual,* p. 11.

Le *Cypripedium Argus* fut découvert par WALLIS aux îles Philippines, dans l'île Luçon, et introduit par lui à l'établissement VEITCH, de Chelsea, où il fleurit pour la première fois au mois de mars 1873. Il fut décrit peu après par REICHENBACH.

En 1875, ÉD. MORREN, dans la *Belgique horticole*, lui donna le nom de *C. barbatum var. Argus*, nom qu'il est permis de trouver peu justifié, car il existe entre les deux espèces des différences considérables. BATEMAN, d'autre part, crut voir dans le *C. Argus* un hybride naturel entre le *C. barbatum* et le *C. venustum*, mais cette opinion est évidemment erronée.

Le port du *C. Argus* a beaucoup d'analogie avec celui du *C. barbatum*, mais ses fleurs sont très différentes et ont un cachet bien distinct. Elles sont relativement assez petites, mais larges; le sépale dorsal ovale cordiforme, court et large, est d'un blanc grisâtre traversé par de nombreuses lignes longitudinales vert clair, parfois roses vers le sommet; les bords sont faiblement ciliés et quelquefois lavés de rose pourpré; enfin l'on remarque le long de quelques-unes des veines, surtout vers la base, de petits points verruqueux noirs. Les pétales, très élargis vers le sommet, horizontaux, bien étalés, ciliés sur les bords, sont blanc grisâtre, lavés de rose un peu vineux à l'extrémité, régulièrement veinés de vert, et portent des macules brun pourpré saillantes, plus ou moins nombreuses, la plupart ocellées. Le labelle court, assez volumineux, est vert, réticulé de brun, lavé de pourpre brunâtre à la base.

La floraison se produit généralement en mars et avril.

Parmi les nombreuses variétés du *C. Argus*, deux sont particulièrement belles et célèbres; ce sont les variétés *Lindeni* et *Moensi*.

(*Suite* de la page 6)

du doyen aimé et respecté de l'horticulture belge, M. Kegeljan. Elles résolurent de s'adresser aux amateurs de plantes afin de rappeler par un monument durable les traits de l'éminent botanographe que la mort venait de frapper. De toutes parts, tant en Belgique que de France, d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, le Comité reçut des adhésions. Aujourd'hui, grâce au talent distingué de M. de Tombay, grâce au concours bienveillant que vous avez daigné nous accorder, M. le bourgmestre, nous pouvons réaliser l'œuvre entreprise et menée à bonne fin en dehors de toute intervention des pouvoirs publics.

« Sur le piédestal que décore une Orchidée, fleur favorite de Linden, sous le buste d'une si belle allure et d'une ressemblance si frappante, le Comité a fait graver le seul nom de Jean Linden. Il n'a pas cru devoir évoquer les titres multiples du savant botaniste. Un seul du reste eût suffi, le plus beau, le plus grand, celui que résume cette vieille et toujours admirable formule : fils de ses œuvres !

« La vie de Linden fut tout entière consacrée au culte des plantes : seules, les joies du foyer domestique purent le distraire de son persévérant labeur. Dès sa sortie de l'Université de Bruxelles dont il fut l'un des premiers élèves, Linden fut possédé du désir d'étudier les plantes tropicales dans leur habitat. Ses lointains voyages le mirent en rapport avec les personnalités les plus éminentes de cette époque. Au premier rang de celles-ci, se trouvait Humboldt qui accorda son appui moral à Jean Linden et lui facilita ses explorations botaniques. Dès ce moment, sa vie fut tracée : elle eut un triple but : « *découvrir, connaître, communiquer.* » Avec une rare clairvoyance, Linden aperçut l'évolution irrésistible qui poussait l'humanité à se porter vers les régions inconnues et à chercher dans des pays éloignés des ressources nouvelles. Il comprit que l'horticulture, habituant l'homme à tenir compte des conditions climatériques nécessaires au développement de la plante, deviendrait le plus puissante auxiliaire de l'œuvre colonisatrice moderne ; il prévit l'heure où dans nos serres d'Europe germeraient les plantes qui, confiées au sol fécond de l'Afrique, y apportent de nouvelles sources de richesses.

« Jean Linden fut, à ce point de vue, un puissant initiateur. A ceux qui l'écoutaient, il faisait comprendre que les progrès de l'horticulture étaient une des formes multiples de la conquête de l'univers entreprise par l'homme ; il relevait l'horticulture de la déchéance dont semblaient la frapper ceux qui se refusaient à voir en elle autre chose qu'un agréable passe-temps : il la montrait, sœur jumelle de l'agriculture, expérimentant les procédés, introduisant des innovations heureuses, créant des richesses et répandant dans les familles rurales une prospérité sans cesse croissante. Si, dans certaines de nos provinces, nous constatons cette alliance si féconde de la culture en plein air et de la culture en serre, c'est à Linden que nous la devons. Il a été le premier à signaler à nos compatriotes les ressources que leur activité pouvait trouver dans la culture en grand des plantes exotiques.

« Il suffit de parcourir les serres si nombreuses de notre pays pour se rendre compte de l'immense influence qu'eut Linden sur le développement de la richesse nationale. Quel économiste sagace dira ce que rapporte au pays la culture des Palmiers, des Orchidées, des Begonia, de toutes ces plantes découvertes ou importées par Linden ? Qui retracera les progrès continus, surprenants, accomplis par l'horticulture nationale depuis le jour où les jardiniers abandonnèrent, grâce à lui, d'antiques préjugés horticoles et se livrèrent à la culture rationnelle qu'il préconisait !

« Culture rationnelle des plantes ! Telle fut l'idée maîtresse qui dès 1850 s'empara de son esprit. Pendant plus de quarante ans, Linden fut l'apôtre convaincu, enthousiaste de cette doctrine, la développant sans cesse, apportant à la défendre les ressources infinies d'une éloquence primesautière, humoristique et brillante ! Et en même temps, il prêchait d'exemple : il importait des Palmiers, des Orchidées, des plantes remarquables par leur beauté ou leur utilité et il les cultivait avec un art qui embellissait encore leur merveilleuse beauté.

« En décidant que ce monument, discret comme doit l'être celui d'un botaniste qui passa sa vie en faisant le bien, en décidant, dis-je, que ce monument serait placé au Parc Léopold, à deux pas des serres où Linden appliqua avec tant de bonheur ses nouveaux procédés de culture, vous avez, Monsieur le Bourgmestre, rattaché une fois de plus le nom de Jean Linden à la théorie culturale qu'il fit entrer dans nos mœurs horticoles. Vous nous avez

(Pour la *Suite,* voir p. 9).



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. ROSETTE L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXV

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. ROSETTE L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 99.
Var. Rosette L. LIND., infra.

Cette charmante variété nouvelle a fleuri pour la première fois, au printemps dernier, chez M. DU TRIEU DE TERDONCK, château de Muysenhuys, à Muysen-lez-Malines. Ses fleurs sont remarquablement jolies; leur forme compacte, la largeur des segments, et particulièrement des pétales, satisferont les plus exigeants parmi les admirateurs du type de Pacho, si fort prisé depuis longtemps. Quant au coloris, il est vraiment superbe. Les sépales lavés de rose suivant une bande médiane sont très fortement maculés de brun rougeâtre, et font penser aux plus belles formes d'*O. Rossi*. Les pétales d'un beau blanc pur portent sur une grande étendue, au centre, de grosses macules brun rougeâtre sur fond rosé. Le labelle porte également de nombreuses macules brun clair disposées régulièrement autour du disque jaune, celles de la base relativement petites, celles de la partie antérieure très grandes.

(*Suite* de la page 8)

permis de glorifier ici-même, au lieu où s'écoula la plus grande partie de sa vie, un des hommes qui mirent à la disposition des forces vives de la production horticole les éléments qui ont décidé de sa prospérité actuelle.

« En remettant à la ville de Bruxelles le monument que des amis venus de tous les pays ont voulu consacrer à la mémoire de JEAN LINDEN, nous sommes heureux de voir son image placée dans ce parc consacré à la glorification de la science. Nous vous remercions, Monsieur le Bourgmestre, d'y avoir accueilli le buste d'un homme qui, pour la plupart d'entre nous, apparaît comme un ancêtre, comme un précurseur, et dont le nom vivra aussi longtemps qu'une radieuse Orchidée des tropiques fleurira sous le ciel brumeux de l'Europe! »

La fin de ce discours écouté avec la plus religieuse attention a été saluée par de chaleureuses acclamations.

M. le Bourgmestre de Bruxelles répond dans les termes suivants au discours de M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« La faiblesse numérique de notre petite patrie ne met malheureusement pas à notre disposition les forces que possèdent de grands pays pour conquérir les territoires nouveaux nécessaires à leur extension.

« Ce n'est que par le travail, la persévérance que nous autres Belges, nous parvenons à agrandir notre champ d'exploitation et d'expérimentation.

« JEAN LINDEN a ouvert largement la voie à notre activité industrieuse et savante et vous avez, Monsieur le Président, dans le discours que vous venez de prononcer, admirablement caractérisé le rôle important qu'il a rempli, à cet égard, dans notre pays.

« JEAN LINDEN a montré qu'en alliant la science à l'esprit pratique et au courage de l'explorateur, les Belges peuvent égaler les héros des plus grandes nations. C'est là un exemple qui restera dans le souvenir de tous.

« Je suis heureux d'avoir pu vous offrir cet emplacement où s'élève aujourd'hui le buste de l'homme savant, de l'homme de bien qui a su jeter sur l'horticulture belge un si vif éclat.



Monument érigé à la mémoire de JEAN LINDEN, au Parc Léopold à Bruxelles (vue de face).

« Ce monument restera à la fois et comme un souvenir de l'œuvre de JEAN LINDEN et comme une excitation pour la jeunesse à suivre les sentiers fleuris qu'il a tracés.

« Au nom de la ville de Bruxelles j'accepte la garde de ce monument élevé sur cet emplacement si bien choisi. Il sera honoré et respecté par tous les Bruxellois. »

(Pour la *Suite,* voir p. 12)



ARACHNANTHE CATHCARTI BENTH.

P. De Pannemaeker pinx et chrom.

PL. DCLXXVI

ARACHNANTHE CATHCARTI BENTH.

ARACHNANTHE DE M. J. F. CATHCART

ARACHNANTHE. Sepalis liberis patulis subaequalibus, crassulis, nunc angustis saepe undulatis vel incurvis, nunc latioribus subplanis, petalis similibus. Labello cum gynostemii basi articulatum, breve, erectum vel patulum, trilobum, nec gibbosum, nec calcaratum, lobis lateralibus erectis vel rarius fere obsoletis, lobo anteriore carnoso polymorpho, dorso saepe gibboso; gynostemio brevi, crassulo, antice concavo, in pedem non producto; clinandrio truncato. Anthera terminali operculari, incumbente, convexa, biloculari; polliniis 2, extus sulcatis, inappendiculatis, disco ovato vel transverse dilatato, pedicello plano triangulari.

Herbae epiphyticae, caulibus foliatis in pseudobulbos non incrassatis. Folia 2-seriata, coriacea vel carnosa, apice saepe oblique biloba; pedunculi laterales, elongati, simplices vel ramosi. Flores magni, pedicellati, bracteis parvis.

Arachnanthe BL., in *Flor. Jav. Praef.*, p. 6. — ID. *Rumphia*, IV, p. 55, t. 196. — BENTH. et HOOK., *Gen. Plant.*, III, p. 572.

Arachnanthe Cathcarti. Caulibus 1 m. vel plus longis, pendulis. Foliis oblongis sessilibus, latis, apice inaequaliter et oblique bifidis, basi paulo angustatis et amplexicaulibus, 12-17 cm. longis, 37-44 mm. latis. Racemis folio oppositis, validis, breviter pedunculatis, foliis longioribus, paucifloris. Floribus 4-6, distantibus, 44-81 mm. latis; bracteis latis, oblongis, obtusis, ovario pedicellato valde brevioribus. Sepalis et petalis oblongis-obovatis, sepalis paulo longioribus. Labello aequilongo vel breviore, basi unguiculato; hypochilio transverse oblongo, margine recurvo, epichilio late ovato, obtuso, carnoso, margine incurvo, disco 3-5 carinato; columna infra stigma ovatum compressa, basi dilatata; anthera conica; polliniis ovato-rotundis, divergentibus, postice fissis; disco lato, pedicello oblongo lato.

Arachnanthe Cathcarti BENTH. in *Journ. Linn. Soc.*, XVIII, p. 332. *Gen. Plant.*, III, p. 573. — HOOK. F., *Fl. Brit. Ind.*, VI, 27. — PFITZ., *Grundz.*, p. 11, cum ic. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VII, p. 7, cum ic. xyl.

Esmeralda Cathcarti RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 38. — *Walp. Ann.*, VI, 871.

Vanda Cathcarti LINDL., *Fol. Orch.*, 8. — HOOK. F., *Ill. Himal. Pl.*, t. 23. *Bot. Mag.*, t. 5845. *Ill. Hort.*, V (1858), t. 187; *Fl. des Serres*, XII, t. 1251. *Gard. Chron.*, 1870, p. 1409, cum ic. xyl. *Fl. Mag.*, n. s., t. 66. JENNINGS *Orch.*, t. 10. WILL. *Orch. Alb.*, IV, t. 168.

Pendant longtemps, la belle Orchidée dont nous publions le portrait fut connue sous le nom de Vanda. Elle avait été découverte en 1848 par Sir J. D. HOOKER, qui l'introduisit au Jardin Botanique de Calcutta; elle fût expédiée de là en Angleterre, mais ne supporta pas le voyage, et c'est en 1870 que l'espèce fleurit pour la première fois chez MM. VEITCH.

Dans l'intervalle, REICHENBACH avait reconnu, en 1862, qu'il y avait lieu de la classer en dehors du genre Vanda, et il en avait fait (*Xenia*, v. plus haut) l'*Esmeralda Cathcarti*. L'éminent auteur du *Genera Plantarum*, BENTHAM, ne jugea pas le genre Esmeralda suffisamment fondé, et rattacha la plante au genre Arachnanthe, fondé antérieurement par BLUME. Ce genre avait été créé primitivement pour l'*A. moschifera*, dont la fleur est ainsi comparée par l'auteur à une sorte d'araignée; BLUME ne faisait d'ailleurs que suivre en cela l'inspiration de SWARTZ qui, en 1799, avait nommé la même plante *Aerides arachnites*.

Le genre Arachnanthe se distingue des Vanda, Saccolabium et Renanthera par l'absence d'éperon ou de sac à la base du labelle.

Ajoutons que M. Pfitzer conserve le genre Esmeralda, mais fait passer les Arachnanthe dans le genre Renanthera.

Le genre Arachnanthe, tel que le conçoit Bentham, se compose de sept espèces, originaires des montagnes de l'Himalaya et de la Malaisie.

L'espèce dont nous nous occupons ici est, avec l'*A. Lowi* (*Vanda* ou *Renanthera Lowi*), la plus célèbre du genre. Elle n'a qu'un défaut peut-être au point de vue des amateurs d'Orchidées, c'est que ses tiges atteignent un très grand développement; toutefois ces tiges naturellement pendantes peuvent facilement s'accommoder de la hauteur habituelle de nos serres chaudes, et ce défaut est largement compensé par la magnificence des fleurs.

Ces fleurs, au nombre de trois à six sur la hampe, ont de 6 à 8 millimètres de diamètre. Elles ont une consistance épaisse, presque charnue; les sépales et les pétales, blanc jaunâtre extérieurement, ont la surface interne brun chocolat, avec de fines lignes transversales serrées jaune pâle. Le labelle trilobé, étalé, est à lui seul une merveille; un éminent amateur le comparait à un corset de femme, et vraiment c'est peut-être cette comparaison qui donne le mieux idée de sa forme. Les lobes latéraux un peu incurvés sont blancs, striés de rouge brunâtre; le lobe antérieur à peu près réniforme est jaune terne, très épais au centre, tacheté de rouge sur le disque, et porte une large bordure qui semble feutrée.

L'*A. Cathcarti* passe, auprès de bien des amateurs, pour être difficile à faire fleurir, sinon à cultiver. Nous l'avons vu cependant fleurir régulièrement chaque année chez MM. Linden, à Bruxelles, ainsi que chez M. Alfred Bleu, à Paris, dans un endroit aéré, humide et un peu ombragé de la serre chaude. Sa floraison se produit ordinairement d'octobre à décembre. Dans son pays d'origine, il fleurit en mars-avril; il habite le bord des cours d'eau, à des altitudes de 900 à 1800 mètres, et toujours dans des endroits très ombragés.

(*Suite* de la page 10)

Les paroles émues du premier magistrat de la ville de Bruxelles sont accueillies par les applaudissements unanimes de l'assistance.

Celle-ci se répand autour du monument, œuvre d'art et de bon goût, faisant le plus grand honneur au sculpteur de Tombay. Il s'élève à l'angle de l'esplanade du Musée d'histoire naturelle, adossé à la muraille de l'ancienne propriété où vécut si longtemps Jean Linden et près du célèbre établissement créé par son fils. La ressemblance est frappante. Tous ceux qui ont connu le savant explorateur retrouveront avec plaisir la figure sympathique et intelligente de l'homme dont les travaux ont enrichi avec une rare persévérance le domaine de l'horticulture nationale. Érigé au milieu d'un groupe de verdure et de fleurs, aujourd'hui enrichi d'une splendide couronne d'Orchidées, ce monument sera bien longtemps le but de plus d'un pieux pèlerinage. Quelques-uns peut-être le trouveront trop modeste dans sa simplicité; mais, il ne faut pas l'oublier, les plantes d'élite, les nombreuses fleurs destinées à décorer toujours les serres et les jardins de l'Europe, et les œuvres qu'il a publiées, sont autant de monuments qui rediront le nom de Jean Linden aux générations suivantes et assurent son immortel souvenir.

Émile Rodigas.

2me Série. — 5me Volume. — 2me Livraison

ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 30 Décembre 1899.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard

BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

1. CANDIDULA. 2. LATISSIMA. 3. PLATYCHILA.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DCLXXVII

CATTLEYA TRIANAE LIND. VARIETATES

1. PLATYCHILA. 2. CANDIDULA. 3. LATISSIMA

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia,* I, p. 63.

Au moment où la floraison des *Cattleya Trianae* approche, et où l'attention va se porter de nouveau sur cette magnifique espèce, il nous a paru intéressant de publier le portrait de trois nouvelles variétés qui ont fleuri pour la première fois l'année dernière, dans les « *Serres de Moortebeek* » près Bruxelles, et dont la beauté a été fort admirée. En voici la description :

1° *var. platychila* (à large labelle). C'est la fleur représentée au bas de notre planche. Elle est remarquable par l'ampleur et la forme particulière de son labelle, brusquement élargi à l'orifice du tube ; celui-ci est imparfaitement fermé, comme il arrive accidentellement dans certains Cattleya, et notamment, d'une façon constante, dans le *C.* × *Mantini.* Il est blanc légèrement lavé de rose en dessous; le lobe antérieur est maculé de rouge pourpré foncé en avant du disque et jusqu'au sommet ; des deux côtés de la gorge se trouvent deux grandes macules blanches, entourées d'une bordure rose vif. Les pétales et les sépales sont d'un rose clair, veiné çà et là de rose plus vif.

2° *var. candidula.* Cette variété, qui figure sur notre planche à gauche, a le lobe antérieur du labelle ample et bien arrondi, presque blanc, avec une bande étroite rouge vif barrant transversalement la partie antérieure du disque jaune, et se prolongeant jusqu'au sommet par des veines rose clair ; tout le tour du lobe antérieur est bordé de courtes stries rose pâle. Le tube est rose vif. Les pétales et les sépales sont d'un beau rose doux.

3° *var. latissima.* Dans cette variété, que notre artiste a placée en haut et à droite de sa planche, les pétales très ondulés sont d'une largeur exceptionnelle, et font un superbe effet. Leur coloris est un rose clair, panaché et strié de rose plus vif. Le lobe antérieur est antérieurement couvert par une macule rouge pourpré intense, avec une fine bordure rose et une petite tache blanche de chaque côté de la gorge. Le disque est jaune foncé, strié de brun.

Le *Cattleya Trianae* est une des espèces qui présentent une tendance prononcée à faire deux pousses successives dans une année. Ce phénomène a été particulièrement fréquent cette année-ci, car les chaleurs et la sécheresse

prolongée de l'été 1899 ont arrêté la végétation de bonne heure, et celle-ci a repris vigoureusement dès que la fraîcheur de l'automne et les premières pluies ont mis fin à ce repos forcé. Si les pousses de cette seconde série ont eu le temps de bien se développer, et si les circonstances les ont favorisées, elles pourront fleurir cet hiver en même temps que celles du printemps. Dans le cas contraire, il est à craindre qu'elles nuisent à la floraison.



SOBRALIA XANTHOLEUCA HORT.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DCLXXVIII

SOBRALIA XANTHOLEUCA HORT.

SOBRALIA JAUNE ET BLANC

SOBRALIA. Vide *Lindenia* VII, p. 67.

Sobralia xantholeuca. Elata, caulibus fusco maculatis, foliis lanceolatis attenuato-acuminatis, 8-10-nerviis, bracteis paucis 1-2-pollicaribus linearibus viridibus acutis, floribus maximis terminalibus sessilibus citrinis, sepalis 4 1/2 pollicaribus, lineari-lanceolatis acuminatis, petalis consimilibus paullo brevioribus, labelli sepalis aequilongi tubo cylindraceo, lamina ampla rotundata, marginibus late recurvis, crispato-undulatis et crenatis, fauce aurea luteo striolata.

Sobralia xantholeuca (RCHB. F. ?) HORT. VERSCHAFF., 1880. — *Rev. hort.*, 1890, p. 12, cum ic. — REICHENB., I, t. 44. — *The Gard.*, XXII (1882), p. 508, t. 366. — *Orch. Alb.*, VI, t. 250.

Les Sobralia sont des Orchidées vraiment splendides, et l'on ne peut s'empêcher de les admirer quand on les rencontre en fleurs — trop rarement — dans les serres des orchidophiles. Leur port même, un peu trop élevé peut-être, est cependant gracieux. Quel dommage que leurs fleurs n'aient pas une plus longue durée ! Quel dommage aussi que l'on ne puisse pas les croiser avec les superbes Cattleya ! Les deux genres pourraient se communiquer mutuellement des qualités précieuses. Toutefois, malgré des analogies très étroites dans l'aspect extérieur des fleurs, le genre Sobralia est fort éloigné au point de vue botanique du genre Cattleya. Le premier appartient à la tribu des Néottiées, le second à la tribu des Epidendrées; la tribu des Néottiées se compose des Anaectochilus, Vanilles, Sobralia et de divers genres d'Orchidées indigènes en Europe. Il est extrêmement probable, par conséquent, que les Sobralia ne pourraient pas être croisés avec les Cattleya et Laelia ; nous ne disons pas : *impossible*, car nous ne prétendons pas dicter des lois à la nature.

Le *Sobralia xantholeuca* est une des plus brillantes espèces du genre. Ses fleurs sont aussi grandes que celles du *S. macrantha*, le plus populaire de tous sans doute; elles ont une ampleur superbe. Les pétales et les sépales sont jaune citron, le labelle arrondi, ondulé sur les bords et en quelque sorte chiffonné dans l'ensemble, comme chez la plupart des Sobralia, est d'un jaune plus vif, avec la gorge jaune foncé ; en avant du disque se trouve une macule blanche, et le pourtour du lobe antérieur est également presque blanc.

Le port de la plante est analogue à celui du *S. macrantha*, mais plus robuste ; les feuilles plissées sont lancéolées acuminées ; les bractées vertes sont pointillées de brun.

Cette superbe espèce fut découverte vers 1879 par M. H. VON TURKHEIM,

à Alta Paz (province de San Cristobal), au Guatemala, à une altitude de 1350 mètres au-dessus du niveau de la mer. Des échantillons provenant de cette exploration furent offerts par M. le capitaine J. Donnell Smith, de Baltimore, aux Jardins Royaux de Kew. Le *Gardeners' Chronicle* en a représenté une plante appartenant à la collection de M. T. Harcourt Pownall, de Bury St. Edmund's, plante qui portait huit fleurs et qui, par la suite, en a donné cinquante-six et soixante-huit entre le mois de juillet et le mois de septembre.

Le *S. xantholeuca* a produit une remarquable variété d'un coloris très distinct, qui a fait sa première apparition en Angleterre, chez Sir Fred. Wigan, et a reçu le nom de *var. Wiganiana*. Elle a les pétales et les sépales blanc crème, légèrement nuancés de rose par places, le labelle blanc crème avec tube jaune de chrôme, le tout mélangé de rose lilacé pâle.

On voit que le genre Sobralia est particulièrement riche en coloris variés, allant du jaune au blanc, au rose, au rouge et au violet.

Il n'existe jusqu'ici que deux hybrides issus du *S. xantholeuca;* le *S.* × *Amesiae*, dont le second parent est le *S. Wilsoni*, voisin du *S. Warscewiczi*, et le *S.* × *Veitchi*, issu du *S. macrantha*.



ODONTOGLOSSUM ASPERSUM RCHB. F. var. BOSSCHEREANUM L. LIND.

P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXIX

ODONTOGLOSSUM ASPERSUM RCHB. F. var. BOSSCHEREANUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM TACHETÉ, VARIÉTÉ DE M. G. DE BOSSCHERE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.

Odontoglossum aspersum. Pseudobulbo oblongo ancipiti demum bene rugoso; folio cuneato oblongo acuto; pedunculo paucifloro; bracteis ancipitibus acutis, ovariis pedicellatis non aequalibus; sepalis ligulatis acutis dorso carinatis; petalis oblongis acutis; labelli lamina cordata acuta; callo quadrato obtusangulo antice cum appendice emarginato bidentato; columna velutina.

Odontoglossum aspersum RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1879, I, p. 266. — *Orch. Alb.,* VI, t. 245.

Odontoglossum Rossi var. aspersum VEITCH *Man. Orch. Pl.,* I, p. 65.

Var. Bosschereanum. Sepalis brunneis parce luteo marginatis.

Var. Bosschereanum L. LIND., *Sem. Hort.,* II, p. 356 et infra.

L'*Odontoglossum aspersum* fleurit pour la première fois en Angleterre au commencement de l'année 1879, et fut décrit à la même époque par REICHENBACH. Il a une étroite analogie avec l'*O. Rossi*, mais en même temps plusieurs caractères révèlent d'une façon manifeste l'intervention d'une autre espèce. L'éminent orchidographe ne s'y trompa pas. « Sans aucun doute, écrivait-il, nous sommes ici en présence d'un nouvel hybride, le troisième (après l'*O. Humeanum* et l'*O. vexativum*) du même groupe, plus ou moins intermédiaire entre l'*O. maculatum* et l'*O. Rossi.* Il a les bulbes très analogues à ceux de l'*O. maculatum*, mais plus petits, les fleurs d'une substance plus mince, et dont les dimensions n'égalent que celles d'un petit *O. maculatum.* Les bractées sont larges et courtes, les sépales jaune blanchâtre, marbrés intérieurement de nombreuses macules brunes, et formant une carène dorsale le long de la veine médiane. Les pétales sont de la même couleur, mais beaucoup plus larges, et portent quelques taches brunes à la base. Le labelle est entièrement blanchâtre, et le callus à sa base est jaune avec des lignes brunes...

« Les bractées courtes et larges et les sépales courts excluent l'idée de l'*Odontoglossum cordatum* (auquel ressemble tant l'*O. Humeanum*). Le coloris blanc du labelle et les macules des sépales sont de l'*O. Rossi.* Cette plante doit être considérée comme un *O. maculatum var. Rossi.* »

Nous avons tenu à citer ces observations de REICHENBACH pour bien préciser l'identité de l'*O. aspersum*, qui est parfois confondu dans l'horticulture avec l'*O. Rossi* ou avec l'*O. Humeanum.* On le classe parfois à tort comme une variété de l'*O. Rossi*, et MM. VEITCH, dans leur *Manuel*, ont adopté cette dénomination tout en mentionnant que c'est un hybride de l'*O. maculatum;* il nous paraît inutile

d'insister sur les inconvénients qu'il y aurait à désigner les hybrides comme des variétés de l'un des parents.

La belle variété dont nous publions le portrait est bien un *O. aspersum*, mais elle se distingue par un coloris particulièrement brillant; les sépales sont presque entièrement brun foncé tirant sur la couleur prune, avec une bordure irrégulière jaune légèrement verdâtre; les pétales sont d'un jaune plus foncé qu'à l'ordinaire, et portent de grosses macules concentriques à la base. Le labelle est grand, d'un blanc immaculé.



PERISTERIA ELATA HOOK.

P. De Pannemaecker pinx et chrom.

PL. DCLXXX

PERISTERIA ELATA HOOK.

PERISTERIA ÉLEVÉ

PERISTERIA. Vide *Lindenia*, VI, p. 57.

Peristeria elata. Pseudobulbis late ovatis, 12-15 cm. longis. Foliis lanceolato cuneatis plicatis, 60-90 cm. longis. Scapo erecto rigido, 1m20-1m50 longo, racemo terminali 10-15 floro, bracteis carinatis ovatis acuminatis. Floribus carnosis globosis, valde fragrantibus, 6 1/4 cm. latis; sepalo dorsali late ovato, lateralibus suborbicularibus; petalis oblongo-ovatis obtusis, dimidio minoribus; labello trilobo, lobis lateralibus erectis oblongis obtusis, lobulo versus marginem anteriorem superposito; lobo anteriore subquadrato retuso, callo carnoso orbiculari. Columna superne terete, infra stigma concava.

Flore toto albo, labelli lobis lateralibus purpureo punctatis.

Peristeria elata Hook. in *Bot. Mag.*, t. 3116. — Ldl. *Gen. and Sp.*, p. 160. — Rchb. f. in Walp. *Ann.*, VI, p. 607. — Jennings *Orch.*, t. 44. — Will. *Orch. Alb.*, VII, t. 327. — Veitch *Man. Orch. Pl.*, IX, p. 128. — Lind. *Orch. exot.*, p. 912.

« Orchidée colombe » en Angleterre, « Saint Esprit » chez les indigènes espagnols de l'Amérique Centrale, cette belle espèce est depuis longtemps populaire, comme l'indiquent ces noms. Elle fit sa première apparition en Europe en 1831 chez M. Harrison, le fameux orchidophile de Liverpool, qui l'avait reçue en 1826 de M. Barnard, négociant péruvien. Elle est originaire de l'isthme de Panama, où elle est assez abondante, et d'où elle a été assez fréquemment importée.

La plante a un aspect majestueux et assez ornemental; ses pseudobulbes, volumineux comme ceux de tous les Peristeria, conico-ovoïdes, ses feuilles très grandes et amples, donnent une impression de vigueur remarquable. La hampe florale rigide, haute de 1 mètre à $1^{m}50$, se termine par un racème de dix à vingt et même vingt-cinq fleurs. Ces fleurs ont une consistance cireuse, et ont les sépales et les pétales concaves, ce qui leur donne une forme générale globuleuse, moins prononcée toutefois que dans les autres Peristeria. Leur coloris blanc de lait, un peu cireux parfois, est très attrayant; il est relevé seulement de nombreux points rouges sur les lobes latéraux du labelle.

C'est ce dernier organe seul qui a valu à la plante les noms allégoriques dont nous parlions en commençant, et qui a d'ailleurs valu son nom au genre lui-même, car le mot Peristeria a été tiré d'un mot grec signifiant colombe. Avec une imagination complaisante, en effet, on peut trouver une certaine ressemblance entre une colombe et la partie centrale de la fleur, comprenant la colonne, avec son anthère terminée en bec, et les lobes latéraux du labelle qui peuvent figurer deux ailes à moitié ouvertes.

Le *Peristeria elata* fleurit ordinairement du mois d'août au mois d'octobre, et sa floraison dure assez longtemps. On le cultive en serre chaude, dans un compost formé de moitié de terre fibreuse et de sphagnum, auquel on peut ajouter une proportion de terre de gazon, ou un peu d'engrais pendant la végétation active. Il est utile de lui donner une place bien éclairée, par exemple vers le sommet d'un gradin, car la plante est un peu encombrante et difficile à placer sur une tablette plate. Les arrosages doivent être très modérés pendant l'hiver.

Le genre Peristeria avait été fondé en 1831 sur l'espèce dont nous venons de parler. Il a été peu modifié depuis lors, si ce n'est que Lindley, en 1843, en a détaché quelques espèces pour fonder le genre Acineta. Les espèces les plus répandues avec le *P. elata* sont le *P. pendula*, connu depuis 1836, le *P. aspersa* et le *P. Lindeni*, qui sont beaucoup plus récents et dont nous avons publié les portraits.

2me Série. — 5me Volume. — 3me Livraison

ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 30 Janvier 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard

BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



EPIDENDRUM ELEGANS RCHB. F.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DCLXXXI

EPIDENDRUM ELEGANS RCHB. F.

EPIDENDRUM (BARKERIA) ÉLÉGANT

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia,* I, p. 19.

Epidendrum elegans. Sepalis cuneato ovatis apiculatis, labello a basi cuneato oblongo igitur pentangulo, nunc heptangulo emarginato, carinis duabus in basi nunc confluentibus, tribus humilibus ante apicem. Caulis fusiformis carnosus gracilis pluri-articulatis basi vaginis emarcidis superne foliis cuneato lanceolatis acutis sat brevibus distichis vestitus. Pedunculus terminalis spithameus-pedalis Amphiglottidum more vaginis membranaceis vestitus. Racemus apice puriflorus. Flores firme membranacei, speciosi, conspicui. Sepala cuneato oblonga acuta reversa. Petala cuneato ovata oblique patula. Labellum a basi late cuneata angulatum ligulatum apice emarginatum : carinulae geminae in basi seu confluentes, seu tertia parvula antice interposita. Antepositae carinulae ternae ante apicem. Gynostemium in labellum incumbens depressum a basi late cuneata utrinque obtusangulum, apice obtuse tridentatum, dente medio inflexo. Fovea semi-lunaris. Sepala et petala amethystina. Labellum candidum, macula atropurpurea obtuse quadrata postice emarginata ante apicem, carinulae superpositae flaveolae. Gynostemium flaveolo viride purpureo punctatum.

Epidendrum elegans RCHB. F., in WALP. *Ann.*, VI, p. 374. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VI, p. 96.

Barkeria elegans KN. et WESTC., *Fl. Cab.*, II, 838, t. 49. — BRONGN. *Ann. Sc. Nat.*, XVII (1842), p. 44. — *Bot. Mag.*, t. 4784. — *Ill. Hort.*, I, t. 23. — *Pescat.*, t. 10. — *Fl. des Serres*, IX, t. 959. — *Fl. Mag.*, n. s. t. 394. — *Orch. Alb.*, V, t. 195. — *Journ. of Hort.*, XIII (1886), fig. 54. — *Gard. Chron.*, 1890, I, fig. 11.

L'*Epidendrum* ou *Barkeria elegans* fut découvert en 1836 par le collecteur anglais Ross, qui l'introduisit chez M. BARKER, de Birmingham, le fameux orchidophile, à qui précisément le genre Barkeria fut dédié par KNOWLES et WESTCOTT. Il ne tarda pas toutefois à disparaître, et ne se répandit dans les cultures qu'en 1854, année où il fleurit dans les serres de M. LINDEN et où son portrait fut publié dans la *Pescatorea.* Nous trouvons dans cet ouvrage les renseignements suivants à ce sujet : « C'est tout récemment, en janvier 1853, que l'un des collecteurs de M. LINDEN, le voyageur-naturaliste GHIESBRECHT, l'a retrouvé, au Mexique, sur cette partie de la côte de l'Océan Pacifique qui s'étend au nord d'Acapulco et dont la plage nue et torréfiée n'est peuplée que par quelques rares et chétifs Crescentia, décorés des touffes de cette brillante épiphyte. »

Les espèces qui composent le groupe des Barkeria sont toutes originaires de l'Amérique Centrale et du Mexique ; c'est ce qui constitue à ce groupe un caractère un peu particulier, car la grande majorité des autres Epidendrum habitent l'Amérique du Sud et les Antilles. Au point de vue botanique, le genre Barkeria n'est guère distinct, et c'est ce que faisait remarquer déjà, il y a quarante-cinq ans, le rédacteur de la *Pescatorea ;* toutefois, ajoutait-il, « on le conserve par commodité d'abord, par reconnaissance également, car le nom de BARKER, de Birmingham, mérite de vivre encadré dans une belle guirlande de ses fleurs aimées. »

Si ce dernier argument garde encore sa valeur, il n'en est pas de même du premier, car en présence du nombre très considérable des Orchidées connues à notre époque, il devient urgent, selon nous, de supprimer tous les noms dont le besoin n'est pas démontré. Nous préférons donc, par commodité, adopter l'avis de REICHENBACH et de BENTHAM, et considérer les Barkeria comme formant une simple section du genre Epidendrum.

L'*E. elegans* est, avec l'*E. Lindleyanum*, l'espèce la plus remarquable de cette section. Il a le port élégant et produit une hampe terminale aussi longue que les feuilles, terminée par une racème lâche de cinq à sept fleurs. Les fleurs ont les segments larges, les pétales et les sépales obovales-lancéolés, d'un rouge améthyste brillant; le labelle presque elliptique, légèrement replié sur les bords latéraux, est blanc, avec une grande macule lilas pourpré près du sommet, en avant de la colonne, très élargie et presque pétaloïde, qui s'applique sur le labelle, sans cependant être soudée avec lui, si ce n'est sur une très faible étendue à la base.

CULTURE. — L'*E. elegans*, comme les autres espèces du groupe Barkeria, perd ordinairement ses feuilles pendant l'hiver, et demande alors très peu d'humidité. La serre qui lui convient le mieux est le compartiment tempéré-froid ou mexicain, et il devra être placé près du vitrage et beaucoup aéré. Il ne redoute pas le soleil, et n'a besoin d'être abrité que quand ses rayons sont très ardents. On le cultive généralement en panier, ou même sur bloc, en plaçant un peu de sphagnum auprès des racines; mais ce dernier procédé a l'inconvénient d'exiger des seringages très fréquents, parce que le bloc sèche très vite. En panier, on donne comme compost du sphagnum avec une petite proportion de terre fibreuse.

La floraison de l'*E. elegans* se produit ordinairement au mois de novembre. Elle a une très longue durée, qui va jusqu'à deux mois entiers, et les fleurs coupées et plongées dans l'eau conservent leur fraîcheur longtemps.

Les thrips attaquent souvent cette jolie plante; il est bon de les surveiller et de les détruire dès qu'on en aperçoit.



CATTLEYA LODDIGESI LINDL. var. HARRISONIAE VEITCH sub-var. ALBA L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXXII

CATTLEYA LODDIGESI LINDL. var. HARRISONIAE VEITCH sub-var. ALBA L. LIND.

CATTLEYA DE Mme HARRISON, VARIÉTÉ BLANCHE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Loddigesi. Vide *Lindenia,* ser. II, vol. IV, p. 89.
Var. Harrisoniae. Vide *Lindenia,* l. c.
Sub-var. alba. Floribus candidis, labelli, disco luteo.

En publiant, dans notre précédent volume, le portrait du *Cattleya Loddigesi Harrisoniae*, nous mentionnions une variété du blanc le plus pur. Nous sommes heureux de pouvoir en publier aujourd'hui le portrait, d'après la plante qui a fleuri tout récemment dans les serres de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles.

Cette magnifique variété qui fait, aujourd'hui, partie de la riche collection de M. le Marquis DE WAVRIN, château de Ronsele, se rattache bien au type *Harrisoniae*, et non au *C. Loddigesi* proprement dit, par le gaufrage particulier du lobe antérieur du labelle.

Le *Cattleya Loddigesi* et sa variété *Harrisoniae* ont été utilisés par les semeurs pour produire un certain nombre d'hybrides, dont nous avons donné la liste dans notre volume précédent (page 90); mais nous avons omis dans cette liste le *Sophrocattleya* × *Chamberlaini*, issu du *C. L. Harrisoniae* et du *Sophronitis grandiflora*.

NOUVEAUTÉS

Odontoglossum crispum var. Lindeni. — Cette magnifique variété, dont *La Semaine Horticole* avait publié la description et le portrait lors de sa première floraison (vol. I, p. 258), et qui a été figurée également dans la *Lindenia*, a été présentée récemment par M. Warburton à la Société Orchidéenne de Manchester et du Nord de l'Angleterre. Elle y a été vivement admirée, et en outre d'un certificat de 1re classe, le jury lui a décerné une médaille de vermeil. Le *Gardeners' Chronicle* a publié son portrait sous le nom erroné de *Moortebeekiense* dans le numéro du 9 décembre. Nous remarquerons à ce propos que la plante s'est encore améliorée depuis sa première floraison, comme il arrive assez fréquemment. Le labelle porte, comme les pétales et les sépales, de très grandes macules brun pourpré. Les fleurs sont restées très grandes et d'une forme superbe.

Cypripedium × purpurato-Curtisi. — Nouvel hybride qui a fleuri récemment aux États-Unis, dans la collection de Mme F. L. Ames, à North Easton, et qui est décrit par M. Oakes Ames dans l'*American Gardening*. Le sépale dorsal est presque orbiculaire, blanc, réfléchi à la base, traversé par des nervures pourpre brunâtre terne mélangées de ramifications vertes, les pétales étalés, légèrement défléchis, mauve pâle, assez abondamment pointillés, lavés de verdâtre à la base; le sabot rappelle celui du *C. Curtisi*, mais il est moins foncé. Le feuillage est intermédiaire.

Il est surprenant que le *C. purpuratum* n'ait pas été utilisé davantage jusqu'à présent par les semeurs. Ses fleurs manquent de grandeur, il est vrai, mais elles ont un cachet de distinction remarquable, un coloris pourpré rougeâtre qui promet beaucoup, et d'autre part le pavillon très clair, et en somme très beau quoiqu'incomplètement étalé. Il y a là, nous semble-t-il, d'excellents éléments à utiliser par l'hybridation.

Les semis issus du *C. purpuratum* jusqu'à ce jour sont : le *C. × Maynardi*, le *C. × Cythera* et le *C. × Cecilia* avec le *C. Spicerianum* (il faut aussi y ajouter probablement le *C. Lebrunianum*); le *C. × Madame Léonie Doin* et le *C. × regale*, avec le *C. insigne;* le *C. × Batalini*, avec *Argus;* le *C. × Ballantine*, avec *Fairieanum;* le *C. × Atropos*, avec *Ashburtoniae;* le *C. × concinnum*, avec le *C. × Harrisianum;* le *C. × gemmiferum*, avec le *C. Hookerae;* le *C. × modestum*, avec le *C. × Io*; le *C. × Norrisianum*, avec le *C. × Leeanum*, et le *C. × Rehderianum*, avec le *C. × Savageanum*.

La grande majorité de ces semis se sont peu répandus et jusqu'à présent il semble que l'on n'ait pas encore trouvé l'espèce appropriée; celle qui convient pour croiser avec le *C. purpuratum*. Peut-être le *C. Charlesworthi* résoudra-t-il ce problème ?

Oncidium Forbesi Moortebeekiense. — Variété hors ligne, présentée par L'Horticole Coloniale à la séance de Londres du 5 décembre et récompensée d'un certificat de mérite. Le *Gardeners' Chronicle* la décrit en ces termes : « Fleurs très grandes et d'un riche coloris brun, avec une large bordure décorée de macules irrégulières jaune vif. »

Oncidium varicosum var. Lindeni. — Superbe variété nouvelle qui a reçu un certificat de mérite à la séance de Londres du 5 décembre, où elle était présentée par L'Horticole Coloniale, de Bruxelles. Ses fleurs sont très grandes et d'un très brillant coloris. Le *Gardeners' Chronicle* la mentionne comme « une très remarquable variété. »

G. T. G.



LAELIA RUBESCENS, LINDL.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DCLXXXIII

LAELIA RUBESCENS LINDL.

LAELIA ROUGEATRE

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Laelia rubescens. Pseudobulbis ovatis compressis, folio oblongo obtuso, scapo tereti vaginato breviore, corymbo sub-4-floro, bracteis pedunculo pluries brevioribus, sepalis lanceolatis obtusis pedunculo brevioribus, petalis ovato ellipticis obtusis planiusculis, labelli lobus lateralibus subrotundatis, intermedio oblongo apice rotundato undulato multo brevioribus, lineis duabus elevatis.

Laelia rubescens LDL. *Bot. Reg.*, 1840, t. 41. — *Fl. des Serres,* VII (1851), t. 742. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, II, p. 81, cum ic. xyl. — LIND. *Orch. exot.*, p. 803.

Laelia acuminata LDL., *Bot. Reg.*, 1841, t. 24. — PAXT. *Mag. Bot.*, X, p. 49. — *Fl. des Serres*, I, p. 23. — *Bot. Mag.*, t. 4905. — WILL., *Orch. Gr. Man.*, ed. VII, p. 426.

Laelia peduncularis LDL., *Bot. Reg.*, 1842, misc. 10. — *Ibid.*, 1845, t. 69. — *Bot. Mag.*, t. 4099. — *Orch. Alb.*, IV, t. 163.

Laelia pedunculata LDL., *Bot. Reg.*, 1842, misc. p. 9.

Bletia rubescens RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 53.

Comme on le voit par la synonymie citée plus haut, cette gentille espèce est assez variable ; les trois noms sous lesquels elle a été désignée dans les cultures — et que l'on rencontre encore tous trois occasionnellement — ont été donnés, chose curieuse, par le même auteur, LINDLEY, et à des intervalles très courts.

Le nom que nous avons inscrit en tête de cette notice est le plus ancien et par conséquent c'est lui qui doit avoir la priorité. LINDLEY avait reçu la plante en 1840 de M. BARKER, de Birmingham, qui la tenait lui-même d'un horticulteur nommé JOSEPH KNIGHT, sans connaître son habitat. La même année, elle était redécouverte au Guatemala par HARTWEG, qui l'envoyait en Europe, et LINDLEY la décrivait en 1841 sous le nom de *Laelia acuminata*, en remarquant qu'elle différait du *Laelia rubescens* par ses pseudobulbes plus grands, sillonnés, ses fleurs plus grandes et plus groupées en corymbe, et son labelle de forme différente (plus acuminé, d'où le nouveau nom). Toutefois, ajoutait le rédacteur du *Botanical Magazine*, « notre plante, qui a été identifiée par LINDLEY, a les fleurs du *L. acuminata* et les petits pseudobulbes du *L. rubescens*, et il est permis de se demander si les deux espèces sont bien distinctes l'une de l'autre; le seul remède serait de faire une nouvelle espèce de celle-ci, ce que nous ne sommes guère porté à admettre, étant donné la variabilité des Orchidées au point de vue des pseudobulbes et des feuilles. »

En effet, l'année suivante, LINDLEY décrivait sous un autre nom, *Laelia peduncularis*, une plante qui ne peut être considérée tout au plus que comme

une forme de la précédente, et qui avait été collectée par Ure-Skinner au Guatemala, envoyée par lui à Woburn, et offerte par la Reine d'Angleterre aux Jardins Royaux. C'était une nouvelle preuve de la grande variabilité de l'espèce, que l'on doit en somme considérer comme unique.

C'est une charmante miniature pour le genre. Ses pseudobulbes ovoïdes comprimés n'ont que 3 à 5 centimètres de hauteur, et portent une feuille unique coriace, longue de 10 centimètres environ. La hampe, longue de 20 à 30 centimètres, se termine par un racème lâche de quatre à sept fleurs, qui varient du blanc pur au rose lilacé ; le labelle porte à la gorge une assez grande macule marron rosé, en avant de laquelle s'étend une tache jaune pâle. Il existe une variété nommée *alba*, qui n'a pas la macule marron du labelle.

Le *L. rubescens* est désigné au Guatemala sous le nom de « Flor de Jesus » ce qui indique qu'il est populaire et estimé dans sa patrie. D'après les renseignements fournis par Hartweg, il se rencontre principalement sur les Crescentia (arbres-calebasses).

Il n'a pas été utilisé jusqu'ici par les semeurs.



CATTLEYA LABIATA LINDL. var. ALFREDIANA L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXXIV

CATTLEYA LABIATA LINDL. var. ALFREDIANA L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. ALFRED MADOUX

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya labiata. Vide *Lindenia,* III, p. 35.
Var. Alfrediana L. LIND., infra.

Comparé aux *Cattleya Trianae*, *Mossiae* etc., le *C. labiata* vrai est relativement peu variable. Pendant de longues années, il resta sensiblement constant; il est vrai que les exemplaires existant dans les cultures provenaient tous de la division d'un très petit nombre de pieds importés. Lorsque se produisit en 1890 la fameuse réintroduction de cette espèce à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, il se passa un fait curieux, qui rappelle la première apparition du *Cypripedium insigne Chantini* dans un lot de *C. insigne* ordinaires : les deux premières plantes qui fleurirent à l'époque normale, c'est-à-dire à la fin de l'automne, se trouvèrent être deux variétés hors ligne, celles qui ont reçu les noms d'*amethystina* et *flammea;* de nombreuses autres supérieures les suivirent; parmi celles-ci, il convient de citer *Melusine*, *Lucienne*, *La Flamboyante*, *Lindeni*, *cœrulescens*, *Ronseleana*, *Eldorado*, *Reine des Belges*, *punctata*, *Yvonnae*, *Alice*, *La Czarine*, *Princesse Clémentine*, etc., qui ont, toutes, un coloris très brillant et des dimensions souvent très remarquables.

La variété dont nous publions le portrait ci-contre est réellement extraordinaire et exceptionnelle; son coloris est tout à fait nouveau. Jamais nous n'avions vu jusqu'ici cette merveilleuse et luxuriante panachure, dont l'œuvre de notre artiste donnera une idée plus précise que nous ne pourrions le faire avec des mots, ni cette nuance si rare dans les Orchidées et dans le genre Cattleya ou Laelia, ce rouge améthyste, tirant sur le violet par places. Ce n'est que dans le *Laelia lobata* que l'on trouve un coloris approchant un peu (et de loin) de celui-là. Et vraiment nous serions portés à nous demander si ce Laelia n'est pas un peu parent de la belle plante que nous avons sous les yeux, et si ces caractères si tranchés ne sont pas dus à un croisement opéré à l'état naturel, d'autant plus que la forme même des fleurs est nettement différente de celle qu'on observe ordinairement dans le *Cattleya labiata*, plus ondulée, plus souple et d'un modèle plus séduisant en somme.

En ce qui concerne le coloris, on remarquera la superbe macule rouge

prune foncé du labelle, à larges stries rayonnantes, qui remontent très haut dans le tube, dont le jaune foncé est peu visible.

Cette magnifique variété appartient maintenant à la collection de M. ALFRED MADOUX, le grand amateur belge bien connu. Elle a fleuri, la première fois, dans les « *Serres de Moortebeek.* »

2me Série. — 5me Volume. — 4me Livraison
ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 28 Février 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



MILTONIA CANDIDA LINDL.

P. De Pannemaeker pinx et chrom.

PL. DCLXXXV

MILTONIA CANDIDA LINDL.

MILTONIA A LABELLE BLANC

MILTONIA. Vide *Lindenia,* II, p. 31.

Miltonia candida. Pseudobulbis ovatis elongatis compressis diphyllis; foliis lineari-lanceolatis acutis; pedunculo valido, 37-50 cm. longo, 3-5 floro. Sepalis petalisque similibus subaequalibus, oblongis, apiculatis; labello rotundato-obovato convoluto, marginibus undulatis, lamellis 5-7 prominentibus supra discum; gynostemio breviter alato.

Miltonia candida LIND. in *Bot. Reg.*, 1838, misc. nº 29, et 1845, sub. t. 8. — *Sert. Orch.*, t. 21. — *Fol. Orch.*, Milt. nº 9. — PAXT. *Mag. Bot.*, VI, p. 241. — *Bot. Mag.*, t. 3793. — RCHB. F., *Xen. Orch.*, I, p. 132, t. 54. — WILL. *Orch. Alb.*, V, t. 200.

Oncidium candidum RCHB. F., *Walp. Ann.*, VI, p. 763 (non Lindl.).

Le *Miltonia candida* est une espèce brésilienne, connue depuis fort longtemps, sans que l'on puisse dire exactement quand et par qui elle fut introduite en Europe. La première floraison dont il est fait mention se produisit en Angleterre, chez MM. LODDIGES, en 1838. D'après le rédacteur du *Botanical Magazine*, c'est le Comte D'ARRAN qui aurait le premier importé la plante et l'aurait envoyée au Jardin Botanique de Glasnevin.

C'est une espèce qui a un cachet tout particulier, et nettement distincte de ses congénères par la forme du labelle, enroulé en large tube au lieu d'être aplati. Cet organe a un coloris blanc ou blanc crémeux, avec deux macules violet vineux clair sur le disque, des deux côtés de la crête, formée de cinq à sept lamelles saillantes. Les pétales et les sépales sont à peu près égaux, et assez analogues à ceux du *M. cuneata;* les pétales sont cependant un peu plus larges et plutôt linéaires. Ces organes sont d'un brun clair, tachetés et barrés irrégulièrement de jaune clair.

Le *M. candida* paraît être devenu beaucoup plus abondant dans les cultures depuis quelques années, grâce sans doute à la recrudescence des explorations au Brésil. C'est une espèce qui mérite d'être cultivée partout, car ses fleurs, sans avoir un éclat très grand, sont jolies et elles sont très abondantes quand la plante est bien traitée. Sa floraison se produit de septembre à novembre, mais nous l'avons vue aussi fleurir au printemps.

Il existe une variété très rare nommée *grandiflora*, qui est supérieure au type par la dimension de ses fleurs.

Le *M. candida* réclame la même culture que ses compatriotes les *M. flavescens*, *spectabilis* et *Regnelli*, c'est-à-dire la serre tempérée avec beaucoup d'air.

Il n'existe, comme on sait, qu'un seul hybride artificiel jusqu'à présent

dans le genre Miltonia, et c'est le célèbre *M.* × *Bleuana*. Mais il y a plusieurs plantes dans ce genre que l'on peut considérer avec les plus grandes probabilités comme des hybrides naturels, et parmi elles, deux se rattachent manifestement au *M. candida*, ce sont le *M. Joiceyana* et le *M. leucoglossa*.

Le *M. Joiceyana* est le plus ancien, et fit sa première apparition en août 1893, époque à laquelle il fut présenté à Londres par M. le Major Joicey, et reçut un Certificat de 1re classe. On lui attribue comme second parent le *M. Clowesi*, dont il a à peu près le port.

Le *M. leucoglossa* fut présenté par Sir Trevor Lawrence à Londres en 1898. Il a le port du *M. spectabilis*, qui est considéré comme le second parent; il est d'ailleurs très distinct du *M. candida* et a les pétales et les sépales blanc verdâtre, lavés de violet pourpré; le labelle rappellerait plutôt le *M. candida*, mais il est plus ouvert.



DENDROBIUM PRIMULINUM LINDL.

P. De Pannemaeker pinx et chrom.

PL. DCLXXXVI

DENDROBIUM PRIMULINUM LINDL.

DENDROBIUM NUANCÉ DE JAUNE PRIMEVÈRE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.

Dendrobium (Eudendrobium) primulinum. Affine *D. Pierardi.* Pseudobulbis teretibus, erectis vel sub-erectis, rarius deflexis, 30-45 cm. longis. Foliis coriaceis lanceolatis, 10 cm. longis, versus apicem graduatim minoribus, oblique emarginatis, deciduis. Floribus solitariis vel geminis, 5-7 1/2 cm. latis; sepalis petalisque similaribus et subaequalibus, oblongo obtusis, labello suborbiculari.

Dendrobium primulinum LINDL. in *Gard. Chron.*, 1858, p. 400; *Journ. Linn. Soc.*, III, 12; *Trans. Russ. Hort. Soc.*, 1861, t. 52. — REGEL *Gartenfl.*, 1861, t. 326. — WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 286. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, III, p. 70.

Dendrobium nobile var. pallidiflorum. Bot. Mag., t. 5003.

On ne connaît pas exactement les conditions dans lesquelles le *Dendrobium primulinum* fut introduit en Europe, mais cette introduction paraît remonter à l'année 1857. C'est en 1858, en tous cas, que le Dr LINDLEY le décrivit dans le *Gardeners' Chronicle.* Le nom qu'il lui assigna fait allusion vraisemblablement au coloris du labelle, ou peut-être à l'odeur agréable qu'exhalent les fleurs, et que l'on peut comparer à l'odeur des Primevères.

Le *D. primulinum* est une ravissante espèce, très florifère, d'un coloris délicat et peu commun, que l'on peut comparer à celui du *D. Pierardi.* Ses fleurs ont l'avantage de se produire en hiver, ou au début du printemps, parfois dès le mois de janvier, parfois encore au mois d'avril ; elles masquent alors en grande partie les pseudobulbes, dépourvus de feuilles à cette saison, et dont la couleur grisâtre s'harmonise très bien avec leurs fraîches nuances. Chaque nœud, pour ainsi dire, porte une ou deux fleurs presque sessiles. Parmi les pseudobulbes, les uns sont dressés, d'autres un peu inclinés ou tordus, d'autres enfin tout à fait inclinés et retombant horizontalement ou obliquement. La plante forme ainsi un buisson de fleurs d'un effet charmant.

Les fleurs ont une forme curieuse et belle ; les sépales et les pétales à peu près égaux entre eux, linéaires-oblongs, obtus, bien étalés, sont d'un rose violacé pâle ; le labelle forme d'abord un onglet enroulé au-dessus de la colonne, puis s'épanouit brusquement en un limbe convexe très ample, d'une nuance jaune primevère pâle qui fait admirablement ressortir le rose des autres segments.

La variété *giganteum*, qui est beaucoup plus rare que le type, a les fleurs considérablement plus grandes ; son labelle à lui seul mesure environ 5 centimètres de largeur, tandis que dans le *D. primulinum* ordinaire la fleur tout entière a 6 à 6 1/2 cm. de diamètre.

Le *D. primulinum* habite la région tropicale de l'Himalaya, le Népaul et le Sikkim ; il se rencontre aussi en Birmanie.

Sa culture est à peu près la même que celle des autres Dendrobium à feuilles caduques, du moins de ceux qui n'ont pas les bulbes très grêles. Il lui faut une serre chaude bien éclairée, et beaucoup d'humidité pendant la végétation. On le cultivera en pots assez grands, ou mieux encore en paniers suspendus, ou reposant sur un gradin, à une hauteur qui permette de bien voir toutes les fleurs à l'époque de leur épanouissement. Une fois que les feuilles sont tombées, il faut mettre les plantes en repos à température notablement plus basse et les priver d'eau tant que les bulbes ne paraissent pas souffrir.

Deux hybrides, jusqu'à présent, sont issus du *D. primulinum*, ce sont le *D. Mentor*, dont l'autre parent est le *D. superbum*, et le *D. Rolfeae*, qui a pour autre parent le *D. nobile*.



COELOGYNE DAYANA RCHB. F.

P. De Pannemaeker pinx et chrom.

PL. DCLXXXVII

COELOGYNE DAYANA RCHB. F.

COELOGYNE DE M. JOHN DAY

COELOGYNE. Vide *Lindenia,* II, p. 79.

Coelogyne Dayana. Affinis *Coelog. tomentosae* et *Massangeanae;* pseudobulbo pyriformi gracili; foliis breve petiolatis oblongis acuminatis; racemo laxifloro pendulo; bracteis rhomboïdeis obtuse acutis deciduis; ovariis tomentosis; sepalis petalisque ligulatis acutis; labello cuneato oblongo trilobo, lobis lateralibus antice obtusangulis, lobo mediano transverse reniformi apiculato; carinis elegantissime plicatis a basi labelli in basin lobi anterioris, carinis bellissime plicigeris ibi senis, lateralibus paulo retrorsum ascendentibus crure altero; columnae androclinio postice emarginato. Flores pallide ochracei pulcherrime brunneo picti.

Ex Borneo insula imp. cl. merc. Lond. Veitch.

Coelogyne Dayana REICHB. F. in *Gard. Chron.*, 1884, I, p. 826. — WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 247. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VI, p. 43.

Le *Coelogyne Dayana* est une des espèces les plus récentes du genre; il fleurit pour la première fois en Europe au mois de juin 1884, à l'établissement de MM. VEITCH, qui l'avaient reçu de leur collecteur CURTIS. Il fut décrit peu de temps après par REICHENBACH, qui le dédia au fameux amateur M. JOHN DAY, de Tottenham.

Il est originaire de la région septentrionale de Bornéo, où il croît toujours, d'après ce que nous lisons dans le *Manuel* de MM. VEITCH, sur les branches de grands arbres dans les parties basses et chaudes qui avoisinent la côte, et sur les rives des cours d'eau dans les mêmes conditions que le *C. asperata* et le *C. pandurata.*

Le *C. Dayana* se rapproche surtout du *C. Massangeana* et du *C. tomentosa.* Il s'en distingue très aisément, toutefois, par divers caractères, notamment par la forme triangulaire du lobe antérieur du labelle, et par ses organes végétatifs. Il rentre dans la section Eucoelogyne, et dans le groupe des espèces à fleurs de grandeur moyenne, ayant les pétales à peu près égaux aux sépales.

Ses pseudobulbes cylindriques-fusiformes anguleux ont une longueur de 12 à 22 centimètres, tandis que ceux du *M. Massangeana* et surtout du *C. tomentosa* sont notablement plus courts. Les feuilles nervées-plissées, oblongues lancéolées, ont de 60 à 75 centimètres de longueur. Les hampes florales souples sont tout à fait pendantes, comme dans les deux espèces dont nous venons de parler; elles sont aussi longues que les feuilles et sont garnies d'un grand nombre de fleurs. Celles-ci ont les pétales et les sépales ligulés étroits, d'un jaune nankin pâle; le labelle se présente bien ouvert, les lobes latéraux arrondis, réfléchis à la partie antérieure, le lobe antérieur triangulaire un peu réfléchi

au sommet ; les lobes latéraux sont d'un brun tabac, striés de blanc longitudinalement à l'intérieur ; le lobe antérieur est brun latéralement, et porte un disque charnu blanc formé de six côtes terminées en avant par des franges brunes.

Bien cultivé, le *C. Dayana* arrive à former de beaux spécimens, qui se couvrent en été d'une abondante floraison. M. le Baron Schröder, qui obtient des succès particulièrement remarquables avec ces plantes de serre chaude, en a exposé un jour à Londres une énorme touffe dont le *Gardeners' Chronicle* a publié le portrait, et qui offrait un coup d'œil vraiment merveilleux. Le pot était à peu près complètement caché derrière une foule de hampes formant un véritable rideau de fleurs.

Comme la grande majorité des Orchidées de Bornéo, le *Coelogyne Dayana* doit être cultivé en serre chaude indienne, de préférence en panier suspendu, à cause du mode de floraison. Il est bon de lui donner beaucoup d'humidité, et de le seringuer de temps en temps pendant la belle saison, quand le temps est clair.



CATTLEYA DOWIANA BATEM. var. MOORTEBEEKIENSIS L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXXVIII

CATTLEYA DOWIANA BATEM. var. MOORTEBEEKIENSIS L. LIND.

CATTLEYA DU CAPITAINE DOW, VARIÉTÉ DE MOORTEBEEK

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 13.
Cattleya Dowiana. Vide *Lindenia*, VIII, p. 43.
Var. Moortebeekiensis L. LIND. *Sem. Hort.*, IV, p. 40, cum ic. xyl., et infra.

Nous avons déjà publié dans la *Lindenia* les portraits de plusieurs variétés ou formes supérieurement belles du *Cattleya Dowiana* ou *aurea*, et du *C.* × *Hardyana*, son descendant, qui parfois s'en distingue assez difficilement, ou parfois se rapproche davantage du *C. gigas*, son autre parent.

La variété superbe dont nous publions ici le portrait, est une de celles dont le classement exact dans l'une ou l'autre catégorie peut faire hésiter les connaisseurs. Elle a été introduite en 1898 à l'établissement de Moortebeek, où elle a fleuri pour la première fois l'année dernière. Elle est d'une beauté remarquable; ses fleurs, de très grande dimension, ont les pétales et les sépales d'un jaune plus vif que l'ordinaire, tachetés, surtout les premiers, de rouge très pâle vers les pointes. Le labelle, large et bien arrondi, se distingue par un coloris exceptionnel qui rappelle certaines formes de *C.* × *Hardyana*. Il est régulièrement strié de rouge foncé sur fond jaune sur la plus grande partie de sa surface, avec une large bordure rouge cramoisi pourpré, et porte des deux côtés de la gorge deux larges macules blanches couvertes de fines stries rouges rayonnant du centre.

On peut espérer que l'hybridation artificielle, qui a déjà tiré bon parti du *C. Dowiana* et du *C. aurea*, produira dans l'avenir, grâce à cette espèce, des merveilles plus magnifiques encore, lorsque les semeurs s'attacheront à choisir comme parents des variétés supérieures, comme celle dont nous nous occupons ici. Nous en trouvons un exemple dans un hybride qui vient de fleurir tout récemment en Angleterre, le *C.* × *Maggie Raphaël*, dont le second parent est le *C. Trianae*. Cet hybride vraiment superbe, et bien différent du *C.* × *massiliensis*, auquel on attribue la même origine, a les pétales jaunes bordés de rose bronzé, et ornés, des deux côtés de la nervure médiane et jusque près des bords, d'une abondante moucheture rouge foncé; les pétales sont jaunes; le labelle est d'un rouge pourpré intense, avec le disque strié de jaune d'or.

Les importations de l'établissement de Moortebeek, déjà si heureuses en ce qui concerne l'*Odontoglossum crispum*, plusieurs Oncidium, Cypripedium, Miltonia et Cattleya, viennent encore de révéler une variété hors ligne de *Cattleya Dowiana*; il y a tout lieu de penser qu'elle ne sera pas la seule.

Le Cattleya granulosa et sa variété Buyssoniana

Il arrive assez fréquemment que des *Cattleya granulosa* ordinaires, ou peu différents du type, sont présentés aux diverses expositions d'automne sous le nom de *C. Buyssoniana* ou *granulosa var. Buyssoniana ;* on abuse volontiers des noms des variétés rares. En fait, cette désignation est très rarement justifiée, car la variété dont nous parlons n'existe certainement en Europe qu'à un très petit nombre d'exemplaires.

C'est en 1890 qu'elle fit sa première apparition, parmi des importations de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles. Elle fut exposée à la séance d'octobre de L'Orchidéenne, où elle obtint un diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité, et quelques jours plus tard à une séance de la Société Royale d'Horticulture de Londres, qui lui décerna un Certificat de mérite.

Elle se distingue du type par la grandeur de ses fleurs et par leur coloris. Dans le *C. granulosa* ordinaire, les fleurs ont de 8 à 10 centimètres de diamètre ; les pétales et les sépales sont vert olive jaunâtre avec de petits points rouges très parsemés; les lobes latéraux repliés au-dessus du gynostème sont d'un blanc jaunâtre, et le lobe antérieur du labelle est blanc, presque entièrement recouvert par des granulations rouge vif, avec l'onglet jaune. La variété *Buyssoniana* a les fleurs très grandes, mesurant 13 à 14 centimètres de diamètre ; les pétales et les sépales sont jaune paille vif, sans aucune tache rouge; le labelle a les lobes latéraux blancs et le lobe antérieur plus blanc que dans le type.

Il existe sans doute des formes plus ou moins intermédiaires entre le *C. granulosa* et la variété dont nous venons de parler, c'est-à-dire ayant les fleurs de grande taille et d'un coloris un peu jaunâtre; mais toutes ne constituent pas des formes d'élite.

Le *Cattleya granulosa,* découvert par Hartweg en 1840 et décrit par Lindley en 1842, est une espèce assez variable. Les variétés les plus connues sont les suivantes :

Var. Russelliana (1845), distincte par la grandeur et la largeur de ses fleurs et le coloris plus vif du labelle ;

Var. asperata (1886), sépales et pétales brunâtres, tachetés de pourpre foncé; labelle à lobe antérieur pourpre vif, bordé de blanc.

Var. Schofieldiana (1882), désignée souvent sous le nom de *Cattleya Schofieldiana;* elle a les fleurs assez grandes, d'un jaune brunâtre clair avec d'abondantes macules rouge pourpre; le lobe antérieur du labelle entièrement couvert de papilles pourpres et les lobes latéraux blanc crème.

Le *Cattleya granulosa* passa longtemps pour avoir été découvert au Guatemala ; toutefois, il y a lieu de penser que cette indication était erronée, car l'espèce a toujours été importée depuis lors du Brésil, notamment de plusieurs districts où l'on collecte aussi le *C. labiata*.

2me Série. — 5me Volume. — 5me Livraison

ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 30 Mars 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :

60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard

BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CATTLEYA TRIANAE LDL. var. MAJESTICA L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker chrom.

PL. DCLXXXIX

CATTLEYA TRIANAE LINDL. var. MAJESTICA L. LIND.

VARIÉTÉ MAJESTUEUSE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia,* I, p. 63.
Var. majestica L. LIND., infra.

En contemplant cette variété lors de sa première floraison, l'année dernière, dans les serres du Parc Léopold, un éminent amateur que nous pourrions nommer s'est écrié : « Elle est superbe et vraiment majestueuse ! » Nous avons retenu l'épithète pour désigner la plante en souvenir d'une visite dont la gracieuseté nous avait été très sensible ; nos lecteurs la trouveront sans doute méritée.

La variété *majestica* n'a pas été la moins admirée de la merveilleuse série de *Cattleya Trianae* exposée le 4 février dans ses serres par L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles, et qui y avait attiré tant de visiteurs. Que de perles dans ce lot, depuis les *C. Trianae memoria Lindeni*, *C. T. imperator*, dont nous avons publié le portrait, et sa sous-variété *Lindeni*, plus splendide encore, *C. Trianae lucida*, *C. T. Véronique*, blanc pur avec le labelle violet clair, jusqu'aux variétés *illustris*, *Annae*, *Henryana*, *Triomphe*, *Royal Standard*, etc. Une autre exposition analogue, organisée à Moortebeek le mois précédent, avait également réuni des *Cattleya Trianae* hors ligne, ainsi que des *Odontoglossum crispum* sans rivaux au monde, et parmi lesquels figurait la variété *papillon*, que nous reproduirons dans une prochaine livraison. Superbes préludes à la grande exposition printanière d'Orchidées qui, du 15 avril à la fin de mai, charmera tous les visiteurs lointains.

Les hybrides du *C. Trianae* sont nombreux, et la plupart sont d'autant plus estimés qu'ils fleurissent en hiver ; les plus connus sont les suivants :

C. × *Adela*, issu du *C. Percivaliana.*

C. × *Cecilia*, du *C. Lawrenceana*, ainsi que le *C.* × *elata* et le *C.* × *Louis Chaton* (novembre).

C. × *dubia*, supposé issu du *C. Harrisoniae.*

C. × *Elvira*, issu du *C. Schilleriana* (novembre).

C. × *flavescens*, issu du *C. luteola* (novembre à janvier).

C. × *Maggie Raphael*, issu du *C. aurea* (novembre-décembre).

C. × *Mariannae*, issu du *C. dolosa* (janvier).

C. × *massiliensis*, issu du *C. aurea* (novembre).

C. × *miranda*, issu du *C. amethystoglossa* (décembre).
C. × *Olivia*, issu du *C. intermedia* (octobre-novembre).
C. × *Princess*, issu du *C. Luddemanniana* (id.).
Laeliocattleya × *Ascania*, issu du *Laelia xanthina* (avril).
— *Baroness Schröder*, issu du *L. Jongheana* (?) (octobre-novembre).
— *Digbyana-Trianae* (février-mars).
— *Doris*, issu du *L. harpophylla*.
— *D. S. Brown*, issu du *L. elegans Schilleriana* (juillet).
— *Frederick Boyle*, issu du *L. anceps* (décembre).
— *Étoile d'or*, issu du *L. flava* (février).
— *eumoea*, issu du *L. majalis* (octobre-novembre).
— *Myra*, issu du *L. flava* (février).
— *Rosalind*, issu du *Laeliocattleya Dominyana* (décembre).
— *Tydaea*, issu du *L. pumila* (novembre).
— *Wellsiana*, issu du *L. purpurata* (mars-avril).
— *Warnhamensis*, issu du *L. cinnabarina* (février).



VANDA AMESIANA RCHB. F.

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DCXC

VANDA AMESIANA RCHB. F.

VANDA DE M. F. L. AMES

VANDA. Vide *Lindenia,* I, p. 47.

Vanda Amesiana. Foliis fere teretibus canaliculatis, 17-30 cm. longis, attenuatis a basi ad apicem acutum. Pedunculo ascendente, foliis longiore, viridi, purpureo punctato, racemoso, rarius paniculato. Pedicellis angulatis tortis gracilibus; floribus 38 mm. diam.; sepalis petalisque subsimilibus et subaequalibus, ovato oblongis obtusis; labello trilobo, lobis lateralibus parvis subquadratis angulo anteriore obtuso; lobo intermedio late unguiculato, limbo transverse oblongo emarginato, lateribus reflexis, lamellis ter medianis; calcare sacciformi compresso.

Vanda Amesiana RCHB. F. in *Gard. Chron.,* 1887, I, p. 764; II, p. 586; 1889, I, p. 233. — WILL. *Orch. Alb.,* VII, t. 296. — *Bot. Mag.,* t. 1139. — *Journ. of Hort.,* 1889 (XVIII), p. 103, cum ic. xyl.

Cette charmante espèce fit sa première apparition en 1887; elle fleurit pour la première fois dans un lot de diverses Orchidées reçues par MM. HUGH LOW et Cie, de la partie méridionale des Shan States, vers les confins du Laos, de la même région par conséquent que le *V. Kimballiana,* avec lequel elle a beaucoup d'analogie, et qui fut découvert peu de temps après elle. Elle habite de préférence le flanc des montagnes rocheuses, à une altitude variant de 1200 à 1500 mètres. MM. VEITCH, dans leur *Manual,* donnent sur ses conditions d'existence les renseignements suivants : « Elle fleurit en décembre et janvier; la température à cette saison varie de 2° C. à 18° environ dans le cours d'une journée; le sol est parfois absolument blanc de givre vers 4 à 6 heures du matin. Pendant la saison sèche, les plantes sont très ridées, la rosée étant beaucoup moins abondante sur ces montagnes que dans la zône de l'Équateur. »

Le *Vanda Amesiana* est remarquable par la légèreté, l'élégance et le vif coloris de ses fleurs, de consistance moins épaisse et de structure moins massive que la plupart des autres Vanda; à cet égard il constitue une section bien tranchée avec le *V. Kimballiana,* le *V. Moorei,* et deux autres espèces à feuillage cylindrique qui, toutefois, ont les fleurs beaucoup plus grandes, le *V. Hookeriana* et le *V. teres.*

Ses feuilles charnues, cylindriques avec une petite gouttière longitudinale, vont en se rétrécissant jusqu'au sommet aigu. La tige reste très courte, mais la plante, toute mignonne, est très florifère. Ses fleurs, qui apparaissent d'ordinaire aux mois de janvier et février, répandent un parfum agréable; elles mesurent près de 4 centimètres de diamètre; elles ont un coloris exquis, les pétales et les sépales blancs un peu lavés de rose, le lobe antérieur du labelle rouge cerise bordé de rose clair ou pâle. Dans la variété *alba,* qui

fleurit en 1889, mais qui est restée extrêmement rare, les fleurs sont entièrement blanches.

Cette belle espèce fut dédiée au regretté M. F. L. Ames, de North Easton, le grand amateur américain.

Elle n'a pas été utilisée jusqu'à présent par les semeurs, mais elle est probablement l'un des parents du *Vanda Moorei*, introduit en 1897, et que l'on considère comme un hybride naturel du *V. coerulea* et du *V. Amesiana* ou *Kimballiana*.

Culture. — Le *Vanda Amesiana* de même que le *V. Kimballiana*, réclame peu de chaleur et réussit très bien en serre tempérée ; on peut même le placer pendant deux ou trois mois de l'année dans la serre froide, à l'époque où sa végétation est suspendue, et l'on a vu plus haut qu'il résiste à un abaissement de température considérable. C'est une plante qui a les racines très abondantes et très grosses, formant une masse volumineuse, et l'on doit tenir compte de cette particularité en arrosant.



RHYNCHOSTYLIS RETUSA BLUME

P. De Pannemaeker pinx. et chrom.

PL. DCXCI

RHYNCHOSTYLIS RETUSA BLUME

RHYNCHOSTYLIS RÉTUS

RHYNCHOSTYLIS. Vide *Lindenia,* VII, p. 27.

Rhynchostylis retusa. Foliis ligulatis, patulis vel arcuatis, basi imbricatis, apice oblique bilobis vel truncatis; racemis pendulis, foliis longioribus, floribus circa 2 cm. latis; sepalis ovato oblongis, acutis, lateralibus multo latioribus; petalis anguste oblongis; labello basi saccato, sacco compresso; limbo obovato oblongo, superne canaliculato, apice reflexo; columna brevi.

Rhynchostylis retusa Bl., *Bijdr.* p. 286. — Rchb. f. in *Walp. Ann.*, VI, p. 887. — Hook. *Fl. Brit. Ind.*, VI, 32; *Ann. Roy. Bot. Gard. Calc.*, VIII, p. 213. — Veitch *Man. Orch. Pl.*, VII, 53, cum ic.

Rhynchostylis praemorsa Bl. *Bijdr.*, p. 286.

Rhynchostylis guttata Rchb. f., *Bonpl.*, II, t. 93.

Rhynchostylis gurwalica Rchb. f. in *Walp. Ann.*, VI, 888.

Saccolabium Blumei Lindl. *Sert. Orch.*, t. 47; *Bot. Reg.*, 1841, misc. 55; *Pescat.*, t. 21; *Ill. Hort.*, 1868, t. 545. — De Puydt, *Les Orch.*, t. 27. — Will. *Orch. Alb.*, IV, t. 169; *Ibid.*, V, t. 238 (var. *Russelianum*).

Saccolabium guttatum Lindl. in *Wall. Cat.*, 7308; *Gen. and Sp. Orch.*, 220; *Journ. Linn. Soc.*, III, 32; *Bot. Mag.*, t. 4108. — Wight *Icon.*, tt. 1745-46. — Dalz. et Gibs. *Fl. Bomb.*, 263. — De Vriese, *Orch.*, t. 14. — Griff., *Ic. Pl. Asiat. Notul.*, 22, t. 819. — Hartem. *Parad.*, II, t. 3. — *Orchidoph.*, 1888, 273. — Warn. *Sel. Orch.*, ser. 2, t. 18.

Saccolabium praemorsum Lindl., *Gen. and Sp.*, 221.

Saccolabium Rheedii Wight *Ic.*, V, 19.

Saccolabium retusum Van Houtte *Fl. des Serres,* XIV, t. 1463-4.

Saccolabium Heathii Hort., ex *Gard. Chron.*, 1885, II, 369.

Saccolabium gurwalicum Lindl. in *Journ. Linn. Soc.*, III, 32; *Gard. Chron.*, 1879, II, 102.

Sarcanthus guttatus Lindl. in *Bot. Reg.*, t. 1443.

Aerides guttatum Roxb. *Fl. Ind.*, III, 471. — Regel *Gartenfl.*, 1863, 415.

Aerides retusum Sw. in *Schrad. Dar.* (1799), 130. — Willd. *Sp. Pl.*, IV, 130. — Grah. *Catal. Bomb. Pl.*, 204.

Aerides spicatum Don *Prodr.*, 31.

Aerides praemorsum Willd., l. c. — Grah. l. c., t. 264.

Limodorum retusum Sw. in *Nov. Act. Ups.*, VI, 80.

Epidendrum retusum Linn. *Sp. Pl.*, 953.

Epidendrum hippium, *Herb. Ham.* — Rheede *Hort. Mal.*, XII, t. 1.

Nous regrettons véritablement de présenter à nos lecteurs sous ce nom quelque peu rébarbatif une ravissante Orchidée bien longtemps connue sous celui de *Saccolabium Blumei*, encore fréquemment employé et certainement plus doux à l'oreille; il nous paraît cependant utile de conserver comme distinct le genre Rhynchostylis, fondé par Blume sur la présente espèce, et adopté par Reichenbach et Bentham.

La synonymie touffue que nous venons d'inscrire ci-dessus ne reflète pas seulement les hésitations des auteurs et des horticulteurs entre le genre Rhynchostylis et le genre Saccolabium, sans parler de quelques autres voisins et du genre Epidendrum dans lequel Linné classait toutes les Orchidées connues de son

temps. Elle indique aussi une grande variabilité, dont on ne sera pas surpris si l'on considère que le *R. retusa* est distribué sur une aire géographique d'une très grande étendue, dans l'Indoustan presque entier, dans la basse Birmanie, à Java, à Ceylan, etc. Parmi les divers noms que nous avons cités, plusieurs désignent de simples formes auxquelles divers auteurs ont donné une importance exagérée, selon nous, et que nous rangerons, avec Sir J. D. Hooker, purement et simplement sous le nom spécifique. En somme, nous trouvons assez conforme à la réalité la définition de M. le capitaine Bartle Grant, pour qui « le *Saccolabium guttatum* représente la petite forme, le *S. Blumei* une forme plus belle et intermédiaire, et la variété *majus* la forme la plus grande. La forme *praemorsa* (*Saccolabium praemorsum* Lindl.), à laquelle on peut rattacher le *S. guttatum giganteum*, n'offre pas de caractères suffisamment distincts. Le *Saccolabium Rheedi* de Wight n'est fondé que sur une erreur de Lindley, qui avait décrit le limbe du labelle de son *S. guttatum* comme lancéolé. Le *S. gurwalicum*, que Reichenbach décrivit comme « une miniature de *S. guttatum*, » ne paraît pas se distinguer autrement que par sa petitesse ; peut-être aussi est-il faiblement maculé, comme la forme *praemorsa ;* mais dans toutes ces formes nous ne pouvons voir qu'une seule et même espèce.

C'est une ravissante Orchidée, à tige courte dressée, densément revêtue de feuilles imbriquées à la base, assez longues, arquées, en lanière creusée d'une gouttière profonde; les fleurs sont disposées en racème très dense, infléchi, long de 30 à 40 centimètres, et parfois davantage; les fleurs, d'une forme gracieuse, munies d'un éperon déprimé aussi long que le labelle, sont d'un blanc nacré superbe, tachetées de points ronds améthyste pourpré ; le labelle creusé en gouttière, un peu réfléchi au sommet, est rose améthyste pourpré. Ces fleurs répandent une odeur très agréable et très fine ; elles se produisent principalement pendant l'été, du mois de juin au mois d'août.

La culture qui convient au *R. retusa* est la même que nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer pour les Saccolabium et Aerides. Un correspondant du journal *The Garden*, en 1890, décrivait en ces termes les conditions dans lesquelles la plante croît à l'état naturel :

« Au Malabar, elle affectionne particulièrement la jungle et les bords marécageux de cours d'eau paresseux, garnis d'arbres bas et d'une végétation secondaire composée de *Solanum ferox*, d'Acacias épineux, etc.... Dans ce milieu, pendantes du haut des branches d'arbres, on voit les ravissantes fleurs de Rhynchostylis, répandant autour d'elles un parfum qui engage l'explorateur à séjourner dans la localité, au risque même de contracter les fièvres. Chose curieuse, on ne trouve jamais les plantes en groupe, mais isolées, et très espacées entre elles. Elles fleurissent en septembre et octobre, ou immédiatement après que les pluies de la mousson du Sud Ouest ont cessé, et à partir de ce moment jusqu'à ce que les premières averses du printemps tombent, en

(Pour la *Suite*, voir p. 44.)



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. PAPILLON L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker chrom.*

PL. DCXCII

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. PAPILLON L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 13.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. Papillon L. LIND., *Sem. Hort.*, IV, p. 8, et infra. *Gard. Chron.*, 1900, I, p. 30.

Voici encore une nouvelle variété d'*Odontoglossum crispum* qui est une merveille ; et l'on ne saurait trop admirer, en même temps que la magnifique beauté des diverses variétés que nous avons eu la bonne fortune de voir fleurir dans les importations de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles, l'infinie diversité de ces formes. Nous avons publié les portraits de quelques-unes des plus belles de ces dernières années ; on pourrait en citer de nombreuses autres toutes distinctes et toutes splendides.

La variété figurée sur notre planche ci-contre a fleuri tout récemment dans la jeune collection de M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, à Muysen ; elle est fraîche et charmante entre toutes. C'est une variété du meilleur type ; les fleurs, bien rondes, sont larges et étoffées, et les divisions sont richement tachetées de macules brun pourpré, très grosses sur les sépales, plus petites et plus nombreuses sur les pétales ; le labelle porte une grosse macule en avant de la crête et plusieurs plus petites sur les côtés.

Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 13 janvier 1900, appréciait cette variété dans les termes suivants : « belle variété blanche à larges segments élégamment maculés de brun. »

(*Suite* de la page 42.)

mars ou avril, ces plantes épiphytes restent en repos complet. Pendant presque toute cette période de repos, elles sont plus ou moins protégées contre les vents de l'est qui durent tant de mois, et elles subissent l'influence d'épais brouillards pendant la nuit et le début de la matinée. Pendant leur saison de végétation, où souffle la mousson du Sud-Ouest, la température descend rarement au-dessous de 21° C., lorsque le ciel est chargé de nuages et que la pluie tombe à torrents pendant peut-être trois ou quatre semaines de suite. De la fin d'octobre à la fin d'avril, pendant le repos, le thermomètre descend souvent la nuit et le matin à 9° C.; on voit que les plantes sont soumises dans l'Inde méridionale à des variations considérables de température. »

Le *R. retusa* était connu de LINNÉ, comme nous l'avons dit plus haut. C'est donc une des plus anciennes Orchidées introduites en Europe.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES DE 1899

Si le nombre des introductions proprement dites a diminué depuis quelques années, le nombre des Orchidées nouvelles a sensiblement augmenté, grâce à l'hybridation artificielle, dont les progrès sont remarquables. Il est intéressant de jeter un coup d'œil en arrière et de se rendre compte de cet accroissement rapide de la famille des Orchidées, si riche déjà. *La Semaine Horticole,* le journal du continent qui suit ce mouvement avec le plus d'attention, a publié en 1899 les descriptions de 190 Orchidées nouvelles.

Dans ce nombre, il y a quelques variétés d'espèces ou d'hybrides déjà connus ; ce ne sont toutefois que des variétés d'élite ; il y a aussi des hybrides, en très petit nombre, dont le nom fait double emploi avec d'autres plus anciens ; le reste se compose d'hybrides nouveaux, pour la très forte majorité, et de quelques espèces nouvelles, parmi lesquelles aucune, à vrai dire, ne paraît appelée à jouer un rôle très considérable.

Parmi les hybrides, figure un nouvel hybride bigénérique, le *Zygobatemania Mastersi,* ainsi que le premier hybride d'Angraecum, l'*A.* × *Veitchi.* Dans les autres genres, on trouvera beaucoup d'acquisitions remarquables : le *Calanthe* × *Oakwood Ruby,* de superbes Cattleya, Laelia, Laeliocattleya, de beaux Dendrobium, Odontoglossum, Phaio-Calanthe, etc. Le genre Cypripedium, à lui seul, met en ligne quarante-six hybrides nouveaux, parmi lesquels figurent des merveilles, le *C.* × *Beeckmani,* le *C.* × *Wiertzianum,* etc.

Enfin, il faut citer parmi les variétés nouvelles le *Laeliocattleya* × *Canhamiana alba,* le *Laeliopsis domingensis alba,* l'*Oncidium varicosum Lindeni,* le *Laelia grandis tenebrosa Victor Warburton,* l'*Oncidium Forbesi Moortebeekiense,* et une série de magnifiques variétés d'*Odontoglossum crispum,* continuation des heureuses introductions de L'HORTICOLE COLONIALE.

2me Série. — 5me Volume. — 6me Livraison
ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 20 Avril 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CYPRIPEDIUM × GERTRUDE HOLLINGTON HORT. var. ILLUSTRE HORT.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCXCIII

CYPRIPEDIUM × GERTRUDE HOLLINGTON HORT. var. ILLUSTRE HORT.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × *Gertrude Hollington.* Hybridum inter *C. ciliolare* et *C. bellatulum* artificiose creatum.

Cypripedium × *Gertrude Hollington* HORT., *Gard. Chron.,* 1895, II, cum ic. xyl. — *Journ. Orch.,* VI, pp. 97 et 104. — *Orch. Rev.,* 1895, p. 188.

Var. illustre HORT. *Sem. Hort.,* IV, p. 30, cum ic. xyl.

Le *Cypripedium* × *Gertrude Hollington* est issu du *C. ciliolare* et du *C. bellatulum*, et fut obtenu par M. AYLING, jardinier chez M. A. J. HOLLINGTON, l'orchidophile anglais bien connu. M. AYLING a lui-même, comme semeur, de beaux succès à son actif, et l'on sait notamment qu'un Cypripedium hybride porte son nom.

Celui dont nous nous occupons ici fut présenté pour la première fois à Londres le 14 mai 1895, à une séance de la Royal Horticultural Society, par MM. HUGH LOW; il obtint un Certificat de 1re classe. Il figura également à l'Exposition printanière de Paris, ouverte le 22 mai, et nous le mentionnions quelques jours plus tard dans les termes les plus élogieux dans le *Journal des Orchidées;* cependant, chose curieuse, le compte rendu publié dans le *Journal* de la Société nationale de France ne le mentionne pas. Enfin il obtint encore un Certificat de 1re classe à la grande Exposition de Manchester le 31 mai. Le bruit courut à cette époque qu'une plante de cet hybride avait été vendue 3000 francs à M. FOURNIER, de Marseille.

Il est à noter qu'un hybride issu du croisement inverse, le *C.* × *Olenus*, avait été exposé à Londres par M. R. H. MEASURES, le grand Cypripediophile, quelques semaines avant le *C.* × *Gertrude Hollington;* ce dernier, toutefois, fut jugé distinct et considéré comme plus beau. Depuis lors, le *C.* × *Olenus*, dont on disait qu'il rappelait assez dans son ensemble le *C.* × *concolawre*, a produit des variétés supérieures, la variété *burfordiense* notamment, et l'on peut assimiler ces deux hybrides, tous deux variables, et véritablement splendides dans leur plus beau type.

La plante qui a servi de modèle à M. J. L. MACFARLANE, le peintre de fleurs si réputé, pour exécuter la belle planche dont nous publions la reproduction, est une variété d'élite, la variété *illustre*, qui a fleuri pour la première fois au mois de juin 1897, et a reçu deux Certificats de mérite à Manchester, à la Société Orchidéenne de Manchester et du nord de l'Angleterre et à la Société Royale Botanique. Cette variété est remarquable par l'éclat de son

coloris et par l'abondance des petites macules qui recouvrent les pétales et le pavillon.

Ces organes ont une forme analogue à celle du *Cypripedium bellatulum*, mais sont moins larges. Le pavillon, qui a la nervure médiane légèrement concave vers le sommet, est d'un superbe coloris rouge améthyste pourpré à la base et jusque près de la moitié; à deux ou trois places seulement apparaissent des stries jaunes; la partie supérieure est blanche, sauf une macule vert clair au milieu, et recouverte, presque jusqu'au sommet, de nombreuses stries pointillées, d'un rouge pourpré vif. Le coloris des pétales est sensiblement le même, sauf l'absence de vert; la base est rouge pourpré, la moitié supérieure est blanche recouverte d'une infinité de petits points pourpre foncé, laissant seulement une fine bordure blanc pur. Le sabot, de petite taille, est lavé de rose pourpré, strié de brun pourpré, et a le sommet jaune verdâtre clair. Le staminode est rouge pourpré avec une fine bordure blanche. La hampe est très densément ciliée. Le feuillage remarquablement vigoureux a quelque chose de celui des Phalaenopsis.

Ce magnifique hybride fait partie de la riche collection de M. J. Leemann, de Manchester, dont nous avons eu souvent l'occasion de signaler les brillants succès.



SOPHRONITIS VIOLACEA LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCXCIV

SOPHRONITIS VIOLACEA LINDL.

SOPHRONITIS VIOLACÉ

SOPHRONITIS. Vide *Lindenia,* IV, p. 37.

Sophronitis violacea. Pseudobulbi ovoïdei, circa 25 mm. longi. Folia 5-7 1/2 cm. longa, linearia, postice carinata secus nervum medium. Scapi breviores foliis, 1-2 flori; flores 2-3 cm. lati; sepali petalique similes et subaequales, oblongo lanceolati; labellum obovatum, petalis latius.

Sophronitis violacea LINDL. in *Bot. Reg.*, 1840, misc. 18. — PAXT. *Fl. Gard.*, III, p. 11. — *Bot. Mag.*, t. 6880.

Quoiqu'ayant été introduite dans les cultures européennes dès 1837 par GARDNER, qui l'avait découverte sur les versants des montagnes des Orgues, cette espèce se rencontre rarement dans les collections. Elle est cependant jolie et bien distincte du *S. grandiflora*, qui reste toujours la perle du genre. Ses fleurs sont un peu moins grandes ; leur coloris est rose pourpré vif, tirant sur la nuance violacée ou magenta. Elles apparaissent au mois de novembre ou décembre. Elles ont le labelle obovale plus large et plus apparent que dans les autres espèces.

Le port de la plante est à peu près le même que celui du *S. grandiflora*, mais les pseudobulbes sont creusés de cannelures parallèles, et portent des feuilles linéaires étroites.

La rareté du *S. violacea* s'explique peut-être par ce fait que sa culture n'est pas bien comprise. C'est du moins l'avis qu'exprimait, il y a quelques mois, le journal anglais *The Garden*, qui faisait remarquer avec raison que trop souvent, on s'obstine à soumettre tous les membres d'un même genre au même traitement. Notre confrère dit à ce propos :

« Tandis que le *Sophronitis grandiflora* se plaît dans de petits pots ou des paniers remplis d'un peu de peat et de sphagnum et bien draînés, le *S. violacea* est plutôt traçant et aime à courir sur un morceau de tronc de fougère arborescente ou une corbeille plate formée de bois de teck. Le long du rhizôme, chaque petit bulbe, assez espacé des autres, émet une série de racines pour son propre compte ; il serait donc difficile de cultiver cette espèce dans un petit pot, et elle ne tarderait pas à en sortir.

« Quant à la température, si elle est un peu inférieure à celle de la serre des Cattleya, elle sera parfaite. Pendant l'hiver, le *S. violacea* est souvent plus ou moins actif et il ne faut pas le placer dans le compartiment le plus

froid; mais il ne faut pas non plus lui donner trop de chaleur, car il serait envahi par les insectes, et spécialement par les thrips. Il est bon de chasser cette vermine sans perdre de temps, car elle cause vite des ravages sérieux. »



ACINETA HUMBOLDTI LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCXCV

ACINETA HUMBOLDTI LINDL.

ACINETA D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT

ACINETA. Sepalis subaequalibus, latis, carnosis, apice patulis, lateralibus posteriore latioribus, basi breviter connatis. Petalis sepala aequantibus, vel minoribus. Labello carnoso, cum basi columnae continuo, ungue basi anguste marginato, lobo anteriore continuo vel articulato, nutante, concavo, indiviso seu trilobo, disco saepe calloso. Columna erecta, elongata, apoda, exalata, vel crassula, versus apicem breviter alata. Polliniis duo, glandula oblonga.

Herbae epiphyticae, caulibus in pseudobulbos incrassatis, foliis paucis amplis plicatis, basi in petiolum attenuatis. Scapis radicalibus erectis vel pendentibus. Floribus speciosis in racemo, breviter pedicellatis, bracteis parvis.

Acineta LDL. in *Bot. Reg.*, 1843, misc., p. 67. — BENTH. et HOOK. *Gen. Plant.*, III, p. 551. — *Journ. Orch.*, VI, p. 47.

Acineta Humboldti. Pseudobulbis ovatis angulatis, 7-10 cm. longis, di-triphyllis. Foliis lanceolatis, acutis, 25-37 cm. longis, 2 1/2-5 cm. latis, basi in petiolum canaliculatum attenuatis. Scapis robustioribus, folia aequantibus, pendulis, bracteis ovatis acutis vaginantibus. Floribus 5-6 cm. latis; sepalo dorsali late oblongo concavo, lateralibus majoribus, oblique ovatis, obtusis, basi connatis gibbosis; petalis multo minioribus, ovatis, fere sub-rhomboïdeis; labello trilobo, lobis lateralibus magnis, subrotundis incurvis, intermedio lobo ovato obtuso, callo bilobo. Gynostemio brevi robusto superne pubescente, inferne concavo, alis angustis rotundatis.

Acineta Humboldti LDL. in *Bot. Reg.*, l. c. — *Fl. des Serres*, X, t. 992. — L. LIND. *Orch. exot.*, p. 569. — *Le Jard.*, 1900, p. 23.

Acineta superba RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 609.

Peristeria Humboldti LDL. in *Bot. Reg.*, 1843, t. 18. — *Bot. Mag.*, t. 4156 (*var. fulva*).

Anguloa superba KUNTH *Nov. Gen. et Sp.*, I, p. 343, t. 93. — LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 160.

Il serait plus correct de donner à cette Orchidée le nom d'*Acineta superba*, conformément aux usages botaniques, puisqu'elle fut décrite par KUNTH sous le nom de *Peristeria superba*, vingt-huit ans avant que LINDLEY fondât le genre Acineta en détachant des Peristeria deux espèces bien distinctes. Toutefois, nous nous conformerons à l'usage horticole en abandonnant un nom spécifique sans signification précise, pour conserver celui qui est généralement répandu et présente au moins l'avantage de rappeler l'homme éminent qui découvrit la plante, M. ALEXANDRE DE HUMBOLDT, dans la fameuse exploration dont la relation fut publiée par KUNTH en 1815.

Il se passa longtemps avant que l'espèce fût introduite dans les cultures. « La première plante vivante que l'on en vit en Angleterre, écrivent MM. VEITCH, fut importée par M. WILMORE, d'Oldford, près Birmingham ; elle fleurit dans sa collection en mars 1842, et fut figurée dans le *Botanical Register* sous le nom de *Peristeria Humboldti*. » Cette plante provenait de Porto Cabello, au Vénézuéla ; WAGENER collecta aussi l'*Acineta Humboldti* à Caracas, et SCHLIM, près d'Ocaña ; il ne semble pas qu'on l'ait retrouvé dans l'Équateur, où HUMBOLDT et BONPLAND l'avaient collecté, d'après LINDLEY.

L'espèce est fort curieuse et produit un bel effet, malgré l'aspect globuleux et un peu massif de ses fleurs, de consistance cireuse. La hampe florale assez grosse, rigide, pend verticalement, et porte de cinq à huit ou dix fleurs, qui exhalent un doux parfum. Ces fleurs ont 5 à 6 centimètres de diamètre; leur coloris, assez variable, est généralement brun rougeâtre, mais parfois jaune grisâtre, avec des points brun pourpré, assez abondants. Le labelle a la crête pourpre noirâtre.

Il est assez curieux de remarquer que la plante avait été représentée dans le *Nova Genera* de KUNTH comme ayant une inflorescence dressée ; pure interprétation du dessinateur, sans doute. En réalité l'inflorescence est verticale de haut en bas, et il est nécessaire, pour cette raison, de cultiver l'*A. Humboldti* en panier suspendu. Il réussit bien en serre tempérée. Sa floraison se produit au mois de mai.

Il a une variété nommée *fulva*, dont les fleurs sont jaune brunâtre clair avec le labelle jaune plus vif, le tout pointillé de rouge brun.

Le genre Acineta, comme nous le disions plus haut, fut créé par LINDLEY, en 1843, pour deux espèces détachées du genre Peristeria, celle dont nous nous occupons ici et l'*A. Barkeri.* Ce genre a de grandes analogies avec le genre Peristeria, dont il a tout à fait le port, notamment; il s'en distingue par divers caractères botaniques, et entre autres, le nom lui-même devrait indiquer que le labelle est « immobile, » c'est-à-dire non articulé, ce qui ne s'applique pas à toutes les espèces. Au point de vue horticole, les Acineta ont sur les Peristeria cette supériorité que leurs fleurs sont plus ouvertes, moins globuleuses.

Le genre Acineta se compose de dix ou onze espèces (douze, si l'on admet l'*A. colossea* comme distinct), toutes originaires de l'Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'à l'Équateur; quelques-unes de ces espèces sont absolument inconnues dans les cultures.



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. PRIMATUM L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCXCVI

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LDL. var. PRIMATUM L. LIND.

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia,* I, p. 101.
Var. primatum L. LIND., *Sem. Hort.,* 1900, p. 138.

Cette variété nouvelle, issue, comme tant d'autres célèbres depuis trois ou quatre ans, des importations de L'HORTICOLE COLONIALE, est un véritable bijou. Ses fleurs, d'une grandeur moyenne, sont d'une harmonie, d'une élégance de lignes irréprochable; la délicate frisure du bord des segments, les empêche de paraître massives. Elles ont, avec cela, le coloris le plus richement maculé que l'on puisse imaginer, et à cet égard, elles sont égales aux variétés les plus célèbres. Les sépales portent un grand nombre de taches irrégulières couleur rouge prune, plus foncées par places; sur les pétales, ces macules n'en forment qu'une énorme, occupant toute la partie centrale ou disposée en un large fer à cheval; le labelle est orné d'une grosse macule brune en avant du disque jaune très étendu, et de plusieurs autres plus petites sur les côtés. Les sépales sont un peu lavés de jaune pâle le long de la nervure médiane, surtout vers la pointe.

Ainsi que nous le disions dernièrement en décrivant la variété *Papillon* ici même, l'*O. crispum primatum* est un de ceux qui ont obtenu un grand succès à l'Exposition organisée à Moortebeek au début du printemps. A ce propos, réparons une omission : il est bon de signaler que l'*O. crispum Papillon* a remporté un Certificat de mérite à Manchester à la séance du 11 janvier dernier. Il était présenté par M. J. LEEMANN.

LE LAELIA DIGBYANA ET LE L. GLAUCA

Ces deux remarquables Laelia occupent une place à part dans le genre ; si bien à part même, que pendant fort longtemps on les désigna couramment dans l'horticulture, sous le nom de Brassavola. Pourtant REICHENBACH, puis BENTHAM et HOOKER, avaient fait remarquer avec raison que ces plantes seraient beaucoup plus justement placées dans le genre Laelia ; mais certains usages sont très difficiles à déraciner. On peut espérer toutefois que l'hybridation artificielle fera disparaître les anciens noms et rendra courants ceux de *Laelia Digbyana* et *L. glauca.* Ces deux Orchidées, en effet (la première surtout, mais l'autre suivra sa destinée), ont été utilisées par les semeurs

pour produire des hybrides remarquables, dont quelques-uns sont déjà populaires sous le nom de Laeliocattleya ; et ce nom entraîne celui de Laelia pour l'un des parents.

Le port des deux plantes dont nous parlons est bien celui de Laelia ; les pseudo-bulbes sont espacés de 2 à 3 centimètres sur un rhizôme assez gros et portent une seule feuille, oblongue, coriace, et semblable à celles des Laelia, sauf une apparence un peu glauque. Ces pseudobulbes sont allongés, fusiformes, hauts de 8 à 10 centimètres. Les fleurs ont une dizaine de centimètres de diamètre ; leur aspect un peu massif, l'allure générale pourraient évidemment être comparés à ceux des Brassavola, mais de Brassavola géants ; ils appartiennent plutôt à de véritables Laelia.

Le *L. glauca*, originaire du Mexique et introduit en 1837 par HARTWEG, a les fleurs d'un jaune olivâtre ou verdâtre pâle ; le labelle cordé aigu, enroulé à la base autour de la colonne, puis bien étalé, est presque blanc pur ; l'entrée du tube porte quelques stries rouges.

Le *L. Digbyana*, plus populaire et plus brillant, est coloré à peu près de même, mais son labelle porte une large frange d'un aspect fort curieux, que l'on peut comparer à celle du *Dendrobium Brymerianum*, mais moins longue toutefois que dans cette espèce.

Dans les deux Laelia dont nous venons de parler, les fleurs sont doucement parfumées.

Le *L. Digbyana* est originaire de l'État de Honduras, dans l'Amérique centrale. Il fut introduit en 1846.

Dans leur *Manuel* (2e partie, publiée en 1887), MM. VEITCH faisaient à propos de cette espèce la remarque suivante : « M. BENTHAM ne paraît pas avoir su que la capsule du *L. Digbyana* (et probablement celle du *L. glauca*) diffère de celle des autres Laelia par quelques détails de structure.... On aurait pu supposer que les opérations des semeurs feraient apparaître de nouvelles preuves des affinités du *L. Digbyana* et du *L. glauca* avec d'autres Laelia, mais les résultats obtenus jusqu'ici sont trop indécis pour permettre une conclusion directe quelconque. »

Deux ans ne s'étaient pas écoulés cependant que le premier hybride de cette section fleurissait en Angleterre ; c'était le *Laeliocattleya* × *Digbyana-Mossiae*, ou, comme on le nomma au début, le *Brassocattleya* × *Digbyana-Mossiae*, remarquable par son élégance bien supérieure à celle du *L. Digbyana*, et par la persistance de la belle frange du labelle, qui était son principal attrait.

Depuis lors, le *Laeliocattleya* × *Digbyana Trianae*, présenté pour la première fois au mois d'avril 1897, n'a pas eu moins de succès que son prédécesseur ; un autre hybride assez proche voisin des deux précédents, le *Laeliocattleya* × *Impératrice de Russie* (ou *Empress of Russia*), obtenu avec le *Cattleya Mendeli*, a été lui aussi très admiré. Il date de l'année dernière, et rappelle le souvenir de l'exposition de Saint-Pétersbourg.

Le *Laeliocattleya* × *Thortoni*, qui date de 1898, est issu du *Cattleya Gaskelliana* et du *L. Digbyana*. C'est encore un superbe hybride.

Le *Laelia* × *Digbyana-purpurata*, produit en Angleterre, comme le précédent, est de la même année. (Voir *Semaine Horticole*).

Le *Laelia* × *Mrs. M. Gratrix*, tout récent, est issu du *L. Digbyana* et du *L. cinnabarina*.

Il y a tout lieu de penser que ces hybrides ne tarderont pas à être suivis d'autres, car la beauté des premiers a engagé les semeurs à recourir au *L. Digbyana*.

Les deux espèces dont nous venons de parler se cultivent de la même façon que le *L. autumnalis*.

G. T. G.

2me Série. — 5me Volume. — 7me et 8me Livraisons
ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parue le 15 Juillet 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

Dédiée a la Mémoire de J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (Belgique)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



CATTLEYA TRIANAE LIND. var. REGINAE L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCXCVII

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. REGINAE L. LIND.

VARIÉTÉ DE S. M. LA REINE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia,* I, p. 63.
Var. Reginae L. LIND., infra.

Nous sommes assurés de plaire à nos abonnés en leur offrant le portrait d'une autre variété de *Cattleya Trianae* qui a fleuri pour la première fois cette année dans les serres de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles, et qui n'est pas moins remarquable que la précédente. C'est encore une variété à pétales et sépales blancs, mais dans laquelle le labelle lui aussi est blanc sur une grande partie de sa surface ; le centre est occupé par une large tache ronde, moitié jaune orangé, moitié rouge magenta pourpré. La fleur est superbe au point de vue de l'ampleur et de la perfection de la forme.

Il nous semble que l'on peut considérer le *Cattleya Trianae* comme le plus variable, avec le *C. Mossiae* toutefois, de cette riche série des *C. labiata*. L'allure des fleurs, leur structure cossue ne varient guère, mais les coloris sont nuancés à l'infini. On pourrait faire une collection rien qu'avec les variétés de quelques Cattleya des plus populaires.

Nous entendions dire récemment que les hybrides issus du *C. Trianae*, ou tout au moins certains d'entre eux, étaient supérieurs à cette espèce par leur vigueur et leur floribondité, tout en étant aussi beaux. Nous ne nous rallierons pas complètement, sans réserve, à cette appréciation. Qu'il y ait progrès au point de vue de la vigueur et de la floraison, cela n'est pas douteux dans le cas de plusieurs hybrides; mais nous ne voyons pas encore, parmi ceux-là, de type supérieur en beauté au *C. Trianae* lui-même. La vérification sera facile, puisque nous avons publié récemment la liste de ses hybrides. Il y en a d'autres très beaux, tout à fait distincts, le *Laeliocattleya* × *Myra* par exemple, mais cela ne *remplace* pas le *Cattleya Trianae;* c'est autre chose.

ODONTOGLOSSUM × MARRIOTTIANUM ET ODONTOGLOSSUM × CIRRHO-HALLI

L'*Odontoglossum* × *Marriottianum*, sur lequel nous consultait récemment un orchidophile connu, est une plante assez mystérieuse décrite par REICHENBACH en 1881, et qui avait fait son apparition dans un lot d'*O. cirrhosum* chez l'amateur anglais à qui elle est dédiée. L'orchidographe allemand disait qu'il avait examiné cette plante pendant un mois, sans pouvoir arriver à deviner sa parenté ; il émettait toutefois l'hypothèse d'un croisement (opéré à l'état naturel) entre *O. Halli* et *O. crispum*, tout en reconnaissant lui-même combien cette hypothèse était singulière, car enfin l'on ne s'expliquerait pas la présence d'un tel hybride dans des importations d'*O. cirrhosum*, et l'*O. crispum* ne croît pas à l'état naturel dans les mêmes districts.

L'influence de l'*O. Halli* est manifeste, et il ne saurait y avoir doute sur ce point; mais quelle est l'autre espèce parent ? Les circonstances mêmes de l'introduction amènent à penser que ce doit être l'*O. cirrhosum;* la description de REICHENBACH ne contredit pas cette hypothèse, qui est admise par M. ROLFE (*Orchid Review,* 1895).

L'*O. Marriottianum* étant considéré comme un hybride naturel de l'*O. cirrhosum* et de l'*O. Halli,* l'*O. elegans* deviendrait un synonyme du précédent, car il ne fut décrit qu'un an plus tard ayant fleuri chez M. POLLETT en 1882. On lui assigne généralement la même parenté, et il suffit de considérer le portrait de cet Odontoglossum (voir notamment le *Manuel* de VEITCH, I, p. 73), pour reconnaître en lui les caractères distincts des deux parents supposés.

M. ROLFE tend à rattacher au même hybride la plante décrite par REICHENBACH en 1883 sous le nom d'*O. Victor,* et que MM. VEITCH considèrent comme une forme d'*O. Halli.* Cette plante, introduite par M. LINDEN, est extrêmement rare si elle existe encore, et nous ne pouvons pas l'apprécier, ne l'ayant pas vue.

Enfin, il est intéressant de constater que le croisement dont nous venons de parler a été reproduit artificiellement, grâce à M. LINDEN, et le semis en question a fleuri pour la première fois au printemps de 1897. Il a reçu le nom d'*O. cirrho-Halli,* et son portrait a été publié dans la *Lindenia* peu de temps après cette première floraison. La fleur porte bien le cachet de son origine, et a la plus étroite analogie avec l'*O. elegans* primitif, quoique se rapprochant un peu plus de l'*O. cirrhosum.* Il y a eu d'ailleurs quelques différences entre les plantes issues de ce croisement.

G. T. G.



ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE L. LIND. var. DECORUM L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCXCVIII

ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE L. LIND. var. DECORUM L. LIND.

VARIÉTÉ ÉLÉGANTE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum × *Adrianae.* Vide *Lindenia,* XIII, p. 19.
Var. decorum L. LIND., infra.

Voici une nouvelle variété de cet exquis *Odontoglossum* × *Adrianae*, que nous avons introduit il y a moins de quatre ans et dont les ravissantes formes ont pris dans l'horticulture une place si considérable.

Avec les variétés que nous avons déjà figurées et les deux nouveautés dont nous publions les portraits dans la présente livraison, toutes deux d'une beauté remarquable, nos lecteurs peuvent se faire une idée de l'étendue des variations de ce superbe hybride naturel. Toutefois, nous croyons utile de les mettre en garde en même temps contre une tendance excessive de généralisation à laquelle nous devons de voir paraître depuis quelque temps beaucoup d'*O. Adrianae* qui, parfois, ne sont que des *O. crispum* maculés.

La question des Odontoglossum hybrides est une des plus complexes qui se propose, depuis nombre d'années et de plus en plus, à l'étude des cultivateurs et des botanistes; c'est pourquoi il nous paraît bon d'insister sur des erreurs de dénomination trop fréquentes, et nous sommes d'accord à ce sujet avec un correspondant du *Gardeners' Chronicle* qui faisait tout récemment des remarques fort judicieuses — il s'agissait de l'*O. Wilckeanum;* on peut en dire autant de l'*O.* × *Adrianae :*

« Il semble qu'il y ait chez certains orchidophiles experts (?) une tendance de plus en plus développée à faire rentrer la plupart des formes maculées de l'*O. crispum*, sinon toutes, sous le nom d'*O. Wilckeanum;* que certaines d'entre elles en aient beaucoup de caractères, je suis disposé à l'admettre,.... mais les formes à fond blanc devraient avoir un nom distinct, sans quoi il se produira une grande confusion. Personnellement, je ne crois pas que l'*O. luteo-purpureum* soit l'auteur de toutes les formes maculées d'*O. crispum*, surtout parmi celles qui ont les pétales larges et celles du type Pacho; car c'est un fait bien connu que rarement un *O. luteo-purpureum* apparait parmi les *O. crispum* du meilleur type. Pour moi, je n'en connais pas un seul cas, et mon expérience date d'un grand nombre d'années.... Je suggérerais que la variété authentique à fond blanc jaune fût appelée *O. luteo-Wilckeanum*, et celle à fond blanc *O. crispo-luteum*.... Ces

remarques s'appliquent uniquement aux formes dans lesquelles on peut discerner des traces distinctes de la crête de l'*O. luteo-purpureum*, car sans cela, ce sont purement et simplement des formes d'*O. crispum*. »

Nous partageons absolument l'avis de l'auteur de ces lignes, et nous en dirions à peu près autant au sujet de l'*O. Adrianae*.



EPIDENDRUM DICHROMUM LDL. var. AMABILE BATEM.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCXCIX

EPIDENDRUM DICHROMUM LDL. var. AMABILE BATEM.

EPIDENDRUM A DEUX COULEURS, VARIÉTÉ SÉDUISANTE

EPIDENDRUM. Vide *Lindenia*, I, p. 19.

Epidendrum dichromum. Pseudobulbis piriformibus diphyllis, foliis ligulatis acutis, coriaceis, 22-30 cm. longis. Scapo paniculato, 45-60 cm. longo, multifloro; floribus 5 cm. latis; petalis late spatulatis ovatis, sepalis angustioribus; labelli trilobi lobis lateralibus rotundato oblongis, erectis, apice reflexis, lobo medio plano suborbiculari apice emarginato. Gynostemio triquetro alato, alis brevibus.

Epidendrum dichromum LINDL. in *Bot. Reg.*, 1843, misc. n° 119. — *Fol. Orch.*, Ep. n° 76. — RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1866, p. 219.

Var. amabile BATEM., *Sec. Cent. Orch. Pl.*, t. 112. — *Bot. Mag.*, t. 5491. — *Orch. Alb.*, X, t. 452.

Epidendrum amabile GODEF., *Orchidoph.*, 1887, p. 304.

L'*Epidendrum dichromum* est une des plus brillantes espèces de la section *Encyclium*, c'est-à-dire de la section ayant les pseudobulbes renflés en forme de poire plus ou moins allongée, portant deux ou trois feuilles à leur sommet, et dans laquelle la colonne est libre à son sommet. Cette section est divisée par LINDLEY en trois sous-sections; l'*E. dichromum* appartient à celle dans laquelle le labelle est trilobé, c'est-à-dire à la même que l'*E. atropurpureum*, l'*E. Capartianum*, etc. Il est brésilien comme eux, et habite la région de Pernambuco et Bahia, d'où il fut introduit en 1843 par M. QUESNEL, du Havre. Il est toujours resté assez rare.

Ses fleurs ne sont pas tout à fait aussi grandes que celles de l'*E. atropurpureum* dans ses belles formes ou de l'*E. Randianum*, mais elles ont beaucoup d'ampleur et sont bien étalées; elles forment une panicule bien fournie au sommet d'une longue hampe gracieusement défléchie. Leur attrait principal consiste dans leur coloris rose et rouge, qui n'est pas rare dans les Epidendrum à petites fleurs, tels que l'*E. lacerum*, mais qui se rencontre moins fréquemment dans les espèces à grandes fleurs. Les sépales sont oblongs-spatulés, rose pâle lavé de jaunâtre; les pétales beaucoup plus larges, ovales avec la base rétrécie, sont roses. Le labelle trilobé, de la forme caractéristique bien connue, a les lobes latéraux jaunes rayés de pourpre, et la face intérieure rose rayée de pourpre; le lobe antérieur largement ovale, un peu creusé au sommet, est rouge strié de rouge pourpré, avec le disque formé de deux lamelles jaunes.

La variété *amabile*, dont nous publions le portrait, se distingue par un coloris beaucoup plus vif; c'est en somme la forme la plus brillamment colorée de cette espèce, qui est assez variable à ce point de vue, et a parfois les pétales et les sépales presque blancs. Ici au contraire, les pétales sont d'un beau rose

chaud, avec une bande jaune suivant la nervure médiane et une raie pourprée à la pointe, et le labelle est d'un rouge pourpré intense, étroitement bordé de rose.

Il existe une autre variété, à laquelle REICHENBACH a donné le nom de *striatum*, et dont les fleurs ont les pétales et les sépales striés de pourpre sur fond blanc.

L'*E. dichromum var. amabile* est parfois désigné dans l'horticulture sous le nom d'*E. amabile*, abréviation qui pourrait causer des confusions fâcheuses, car il existe une autre espèce du même nom, décrite par REICHENBACH en 1855.



CYMBIDIUM GIGANTEUM WALL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCC

CYMBIDIUM GIGANTEUM WALL.

CYMBIDIUM GIGANTESQUE

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia*, V, p. 63.

Cymbidium giganteum. Pseudobulbo brevissimo compresso. Foliis lineari ligulatis acutis, 60-75 cm. longis ; scapo robusto foliis aequilongo, bracteis membranaceis ovato oblongis acutis brunneis vaginato, racemo 7-10 floro. Floribus distantibus 8-10 cm. latis, sepalis oblongis acutis, petalis angustioribus, lineari oblongis acutis subfalcatis, labello oblongo trilobo, lobis lateralibus erectis, medio reflexo, marginibus undulatis ciliatis, limbo pubescente, lamellis 2 ciliatis apicibus confluentibus. Columna clavata, arcuata, terete, infra stigma concava.

Cymbidium giganteum WALL. *Cat.* 7355. — LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, 163. *Sert. Orch.*, t. 4. — *Bot. Mag.*, t. 4844. — PAXT. *Fl. Gard.*, II, t. 143. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, 626. — WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 284. — HOOK. *Fl. Brit. Ind.*, VI, 12. — ID., *Cent. Ind. Orch.*, p. 191, t. 255.

Iridorchis gigantea BLUME *Orch. Archip. Ind.*, 76, t. 26.

Limodorum longifolium Ic. Ham.

Cette jolie espèce est beaucoup moins connue que le *C. Lowianum*, qui, d'après REICHENBACH et quelques autres auteurs, n'en serait qu'une variété. Elle date cependant de 1821, époque à laquelle elle fut découverte par WALLICH, qui l'introduisit en Europe. Elle habite l'Himalaya tropical, depuis le Népaul jusqu'au Bouthan, toujours à d'assez grandes altitudes. « C'est essentiellement, dit le *Manuel* de MM. VEITCH, une plante de montagne, qui ne s'égare jamais dans les plaines, et qui vit toujours dans la jungle à peu de distance du sol. Au point de vue du climat, elle subit des écarts considérables : à Kollong, dans les monts du Khasia, la température de jour est de 19 à 21° C., et s'élève rarement à 26° C.; de novembre à avril, la sécheresse est presque absolue, et la température tombe au-dessous de zéro presque toutes les nuits en janvier et février. Dans le Sikkim, les pluies sont très abondantes pendant la même période, et pendant l'été la température s'élève souvent à 32° C. L'hiver n'est pas absolument sans pluies, et la température ne descend jamais au-dessous de zéro. »

La floraison se produit en octobre et novembre.

Cette espèce paraît être fréquemment confondue dans l'horticulture avec le *C. grandiflorum* (*Hookerianum*). Elle en est cependant tout à fait distincte, sauf au point de vue du port. Elle a d'abord les fleurs notablement plus petites et les segments moins larges. Les deux noms prêtent un peu à la confusion à cause de leur analogie, et l'on risquerait d'être déçu si l'on attachait trop d'importance à leur signification, car le *C. giganteum* n'est pas précisément gigantesque, comparé au *C. eburneum* et au *C. grandiflorum;* mais il est vrai que ces deux espèces n'étaient pas connues quand il fut nommé pour la première fois.

Le *C. giganteum* a généralement les feuilles un peu plus larges et moins longues que celles du *C. grandiflorum.* Son inflorescence, assez analogue à celle du *C. Lowianum*, mais plus rigide, se compose de sept à douze fleurs en racème espacé, larges de 6 1/2 à 8 centimètres. Les sépales latéraux sont bien étalés, le dorsal est un peu incurvé au-dessus de la colonne. Ces organes, ainsi que les pétales, sont d'un jaune sombre, recouverts de stries longitudinales serrées, d'un coloris marron rougeâtre foncé. Le labelle plus court, trilobé, a le lobe antérieur ovale-oblong, aigu, défléchi, avec les bords un peu crénelés, jaune vif, maculé de rouge, surtout sur les bords. Les lobes latéraux dressés sont striés comme les pétales et les sépales.

Trois hybrides se rattachent au *Cymbidium eburneum :* le *C. Traceyanum*, produit à l'état naturel; le *C.* × *Winnianum*, obtenu par M. Charles Winn avec le *C. eburneum* (1892), et le *C.* × *Caesaris Nicolai II*, que M. Georges Mantin a produit avec le *C. Mastersi*, et qui a fleuri pour la première fois en 1899.

La culture qui convient au *C. giganteum* est la même que celle du *C. Lowianum*, et que nous avons déjà décrite. Ce sont des plantes qui demandent un compost substantiel et auxquelles, presque à coup sûr, le terreau de feuilles réussira bien. Gibson, qui collecta le *C. giganteum* quelques années après Wallich, écrivait : « Les exemplaires qui présentent l'aspect le plus vigoureux sont toujours ceux qui occupent sur les vieux arbres des creux remplis partiellement de débris végétaux en décomposition. »



CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EXCELSIOR L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCI

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. EXCELSIOR L. LIND.

VARIÉTÉ SUPÉRIEURE

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.
Var. excelsior. Petalis sepalisque amplissimis candidis, labello purpureo rubro, roseo marginato, disco aureo.
Var. excelsior L. LIND. *Sem. Hort.*, IV, p. 101, et infra.

Cette superbe variété est encore une de celles qui ont été introduites par L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles. C'est une de celles qui ont fait sensation lors des expositions organisées par cette société dans les serres de Moortebeek, au commencement de l'année 1900. Elle est vraiment d'une beauté hors ligne. Les pétales, d'une très grande largeur et d'une belle forme, sont d'un blanc pur ainsi que les sépales. Le labelle, d'une très grande allure, large et bien arrondi, d'une forme parfaite, d'un pourpre velouté riche, bordé de rose, porte une grande tache jaune d'or dans la gorge.

Les *Cattleya Trianae* à segments blancs sont très rares, et pour cette raison la présente variété sera très appréciée. Le contraste entre les pétales et les sépales d'une part, le labelle si intense de l'autre, est vraiment magnifique.

LE LAELIA GRANDIS TENEBROSA

Les orchidophiles de date un peu ancienne se rappellent certainement quelle sensation produisit, vers 1890, l'apparition de cette plante. Elle fut bientôt signalée dans tous les journaux, admirée à toutes les expositions; la *Lindenia* publia son portrait et tout le monde fut d'accord pour la considérer comme une des formes les plus distinctes du groupe Cattlaelia.

Elle présentait un coloris très beau, très riche, et encore inconnu dans ce groupe; et certes, on ne se serait guère attendu à voir le *Laelia grandis*, cette espèce à fleurs relativement petites, un peu incolores, gracieuse sans doute, mais éclipsée par presque toutes ses congénères, produire un beau jour une variété à fleurs si brillantes, aussi grandes que les plus grands *L. purpurata*, et du coloris le plus intense, aussi bien dans le brun cuivré des pétales et des sépales que dans le pourpre du labelle. L'écart entre les deux était si vaste, que M. ROLFE, après avoir d'abord accepté (*Lindenia*, VII, pl. 290) le nom déjà répandu dans l'horticulture, crut devoir, un peu plus tard, créer une espèce nouvelle et remplacer *Laelia grandis tenebrosa* par *L. tenebrosa*. Une connaissance plus

approfondie de cette plante ne nous paraît pas, cependant, justifier cette manière de voir, car des formes plus récemment découvertes établissent entre les deux types en question une chaîne ininterrompue de variations.

C'est au mois de juin 1890 que le *Laelia grandis tenebrosa* obtint un certificat de 1[re] classe à Londres, où il avait été présenté par Lord ROTHSCHILD et par un autre orchidophile. Depuis cette époque, il a produit de nombreuses sous-variétés, dont voici les principales :

Var. superba. On donne couramment ce nom, dans les cultures, à une forme particulièrement grande et bien colorée.

Var. Charlesworthi (Certificat de mérite à Londres en juin 1895). Coloris très foncé.

Var. de Walton Grange. Sépales et pétales jaune clair, labelle blanc veiné de pourpre à la gorge.

Cette forme, qui peut être considérée comme une sorte d'albinos par rapport aux autres dont nous avons déjà parlé, se rapproche beaucoup en somme du *L. grandis* type, dont elle diffère surtout par la grandeur de ses fleurs. Quant au port, on sait qu'il est le même dans toutes ces plantes.

D'autres variations plus ou moins pâles et auxquelles on peut appliquer des réflexions analogues, ont fait leur apparition depuis lors, et constituent, comme nous le disions plus haut, une chaîne ininterrompue entre le *L. grandis* et le *L. tenebrosa* de M. ROLFE.

Var. Thompsoni. Sépales et pétales jaune clair, labelle rose pâle (Manchester, 1897).

Il est possible que ce nom ait été donné par erreur au lieu de *var. Walton Grange,* et fasse double emploi avec lui, car on sait que Walton Grange est le domaine dans lequel se trouve la collection de M. THOMPSON.

D'autre part, le même amateur anglais avait envoyé à M. LINDEN, en 1894, des fleurs d'une autre sous-variété analogue, dans laquelle le labelle était maculé, et non strié, de pourpre à la gorge. Il y a là une série de nuances qui forment transition.

Var. Victor Warburton. Pétales et sépales jaune citron, légèrement nuancés de pourpre. Labelle blanc lilacé, avec quelques taches roses en avant.

M. CAPE et fils ont présenté à Paris, en 1899, croyons-nous, une variété analogue, d'un jaune brunâtre avec le labelle pâle. Nous avons vu aussi chez M. BLEU, et signalé dans la *Semaine Horticole* (1898), une variété ayant la grandeur du *tenebrosa* et le coloris du *L. grandis.*

Les variétés très foncées sont toujours très admirées. M. BLEU, notamment, en a une remarquable qu'il a nommée *intensa.* M. GEORGES MANTIN a présenté à Paris, il y a deux ou trois ans, une variété dont les fleurs étaient de grandeur moyenne, mais plus amples et mieux formées que d'habitude ; cette variété n'était pas nommée.

Le *L. grandis tenebrosa* se cultive comme le *L. grandis* et le *L. purpurata.*

G. T. G.



ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE L. LIND. var. ARGUS L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCII

ODONTOGLOSSUM × ADRIANAE L. LIND. var. ARGUS L. LIND.

VARIÉTÉ AUX CENT TACHES

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia,* I, p. 11.
Odontoglossum × *Adrianae.* Vide *Lindenia,* n. s. III, p. 31.
Var. Argus. Floribus punctatissimis.
Var. Argus L. LIND., *Sem. Hort.,* IV, p. 222, et infra.

Cette nouvelle variété a fleuri tout récemment pour la première fois dans les serres de M. DU TRIEU DE TERDONCK. Comme on pourra en juger par notre planche, elle est absolument exquise. Ses fleurs sont assez grandes, quoique d'autres variétés de l'*O.* × *Adrianae*, que nous avons déjà représentées, la surpassent à cet égard; elles sont bien rondes, bien étoffées, et ont un superbe coloris. Les pétales et les sépales sont entièrement recouverts d'une infinité de petites taches brun marron sur fond blanc; les sépales sont un peu lavés de rose le long de la nervure médiane et portent des taches un peu plus grosses vers le tiers supérieur, un peu avant le sommet. Le labelle a trois macules volumineuses en avant de la crête, et sur les côtés toute une bordure de petites stries marron.

En somme, au point de vue de la forme, de la grandeur et du coloris, c'est une des plus intermédiaires entre les diverses variétés de l'*O.* × *Adrianae*, dont plusieurs viennent d'obtenir depuis quelques mois de hautes récompenses en Angleterre. L'introduction de cet hybride naturel par L'HORTICOLE COLONIALE sera certainement un des événements saillants de l'horticulture orchidophile depuis trois ans.

LES DENDROBIUM HYBRIDES

A la réunion tenue le 13 mars par la Société Royale d'horticulture de Londres, l'un des grands succès a été remporté par une série de Dendrobium hybrides présentés par M. T. B. HAYWOOD, l'amateur bien connu; déjà les Dendrobium hybrides avaient formé l'une des principales attractions à une séance récente. Il y a dans ce genre un certain nombre de semis de grand avenir, et qui donnent naissance en peu d'années à une nouvelle descendance, ce qui promet une « amélioration » rapide. Déjà la famille du *D. nobile* est fort étendue; M. HAYWOOD s'est attaché particulièrement à l'un de ses rejetons, le *D.* × *splendidissimum*, et en a tiré divers semis qui viennent d'être admis

en Angleterre. Sir TREVOR LAWRENCE, MM. VEITCH, ont à leur actif également de belles obtentions.

Voici la liste sommaire des hybrides connus actuellement, sauf omission bien entendu :

D. × *Adastra* (Pierardi-superbum).
D. × *Æneas* (japonicum-crystallinum).
D. × *Ainsworthi* (aureum-nobile) (1).
D. × *Alcippe* (lituiflorum-Wardianum).
D. × *Andromeda* (× Leechianum-× Cassiope).
D. × *Armstrongi*, même parenté que *D.* × *Ainsworthi*).
D. × *Aspasia* (aureum-Wardianum).
D. × *Astrœa* (luteolum-crassinode).
D. × *Backhousei* (tortile-thyrsiflorum).
D. × *barbatulo-chlorops*.
D. × *Benita* (aureum-Falconeri).
D. × *Berkeleyi* (× Cassiope-Wardianum).
D. × *Bryan* (luteolum-Wardianum).
D. × *Burberryanum* (× Dominyanum-Findlayanum), vient de recevoir un certificat de mérite à Londres, le 13 mars dernier, mais date de 1897.
D. × *burfordiense* (Linawianum-aureum).
D. × *Cassiope* (japonicum-nobile).
D. × *cheltenhamense* (luteolum-aureum).
D. × *chlorostele* (Linawianum-Wardianum).
D. × *chrysodiscus* (× Ainsworthi-Findlayanum).
D. × *Clio* (× splendidissimum-Wardianum).
D. × *Clytie* (Findlayanum- × Leechianum), parenté très voisine de celle du *D.* × *chrysodiscus*).
D. × *Cordelia* (× euosmum-leucopterum-aureum) (3e degré).
D. × *crassinode-Wardianum* (voir × melanophthalmum).
D. × *crepidato-nobile*.
D. × *Curtisi* (Cassiope-aureum).
D. × *Cybele* (Findlayanum-nobile) dont M. COOKSON a présenté l'année dernière quatre formes bien distinctes.
D. × *dellense* (nobile Schröderianum- × splendidissimum).
D. × *Dido* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir *chrysodiscus*.
D. × *Domicassio* (× Dominyanum- × Cassiope).
D. × *Dominyanum* (nobile-Linawianum).
D. × *Doris* (× Leechianum-Linawianum).
D. × *dulce* (Linawianum-aureum).
D. × *Edithae* (nobile-nobilius-aureum).
D. × *endocharis* (japonicum-aureum).
D. × *Ethel* (japonicum- × Rolfeae roseum), tout récent.
D. × *euosmum* (× endocharis-nobile).
D. × *Euryalus* (× Ainsworthi-nobile).
D. × *Euryclea* (Wardianum-lituiflorum), synonyme de *micans*.

(Pour la *Suite*, voir p. 66.)

---

(1) Rappelons que le *D. aureum* est connu aussi sous le nom de *D. heterocarpum*, et le *D. Linawianum* sous celui de *D. moniliforme*.



DENDROBIUM CRASSINODE RCHB. F. var. ALBIFLORUM BENS. et RCHB. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCIII

DENDROBIUM CRASSINODE RCHB. F. var. ALBIFLORUM BENS. et RCHB. F.

DENDROBIUM A NŒUDS ÉPAISSIS, VARIÉTÉ BLANCHE

DENDROBIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 13.

Dendrobium crassinode. Caulibus subpendulis, arcuatis, 30-60 cm. longis, inter nodos incrassatis subglobosis; foliis lineari-lanceolatis, 10-12 cm. longis, deciduis. Floribus 50-65 mm. latis, solitariis vel 2-3 e quoque nodo; sepalis petalisque subsimilibus, oblongis acutis, petalis paulo latioribus; labello breviter unguiculato, ovato-oblongo, pubescente intus, margine minute ciliato.

Dendrobium crassinode RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1869, p. 164. — *Bot. Mag.*, t. 5766. — WILL. *Orch. Alb.*, IV, t. 152. — VEITCH *Man. Orch. Pl.*, III, p. 31, cum ic.

Dendrobium pendulum ROXB., *Fl. Ind.*, III, 484. — HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, V, 741.

Var. albiflorum BENS. et RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1875, p. 93. — *Orch. Alb.*, X, t. 458.

Dans la section à laquelle il appartient (car il va sans dire que l'on ne saurait équitablement vouloir comparer des objets trop différents, et le mettre en balance, par exemple, avec le *D. densiflorum*, ou le *D. Phalaenopsis* ou le *D. formosum*), le *D. crassinode* est l'une des plus pures merveilles que nous connaissions. Ses fleurs sont généralement plus petites que celles du beau *D. Wardiannm*, et même un peu plus petites que celles du *D. nobile* dans ses meilleures formes, mais elles ont une grâce incomparable, au moins égale à celle du premier. Les pétales et les sépales sont d'un blanc brillant, avec les pointes tachées de rouge magenta ardent, le labelle de la même couleur avec la gorge veloutée maculée de jaune orangé vif. Les fleurs sont produites en abondance, par petits bouquets de deux ou trois, aux nœuds de la partie supérieure des bulbes. Ces derniers organes sont les uns dressés, les autres plus ou moins inclinés, de sorte que la plante forme un véritable buisson de fleurs quand elle est bien prospère. L'hiver, toutefois, l'aspect des plantes est peu élégant, parce que les pseudobulbes dégarnis de feuilles et entraînés par leur poids retombent tout autour des pots. Ces pseudobulbes ont une forme curieuse; ils possèdent des renflements presque sphériques fort rapprochés les uns des autres, et ressemblent ainsi à de gros chapelets. La base est très mince et insuffisamment rigide pour soutenir l'organe.

La variété *albiflorum*, décrite par REICHENBACH en 1875 et souvent nommée *album* dans l'horticulture, est très rare. Elle a les fleurs blanc pur, sauf la base du labelle qui conserve sa macule jaune orangé.

Il existe une autre variété nommée *Barberianum*, qui se distingue au contraire par un coloris très vif.

C'est en 1858 que le révérend PARISH découvrit le *D. crassinode*, qui fut introduit dix ans plus tard par le colonel BENSON. Son aire de dispersion est assez vaste, et l'on a signalé sa présence dans des localités très diverses : Chittagong (ROXBURG), Monts de l'Arracan (BENSON), Birmanie (LOW), Moulmein (WALLICH), Shan States (BERKELEY). Il se rencontre toujours à de grandes altitudes et M. le général BERKELEY indique qu'il se trouve à l'extrême sommet des arbres les plus élevés, où il est très difficile d'aller le cueillir.

La floraison du *D. crassinode* se produit en Europe de la fin de janvier au mois de mars ou avril.

Il existe un hybride naturel du *D. crassinode* avec le *D. Wardianum*, hybride qui a reçu les noms de *D. crassinodi-Wardianum* et de *D. melanophthalmum*. En fait d'hybride artificiel, nous n'en connaissons qu'un jusqu'à présent, le *D.* × *Astrœa*, qui a pour second parent le *D. luteolum*, et fut obtenu par M. COOKSON en 1896.

CULTURE. — Le *D. crassinode* se cultive à peu près de la même façon que le *D. nobile*, le *D. Wardianum*, etc. Il est épiphyte, comme nous l'avons dit, et réclame surtout de l'air aux racines; il lui faut donc de petits récipients, et les racines n'y restent guère enfermées; le compost sert principalement à conserver l'humidité et à fournir un support mécanique. Pendant la saison de végétation, il faut à la plante beaucoup de chaleur humide et de clarté; à l'automne on fait bien mûrir les bulbes, et pendant le repos on peut laisser la plante très à sec, ses pseudobulbes grisâtres et dépourvus de feuilles contenant des réserves très suffisantes, à moins de circonstances exceptionnelles.

(*Suite* de la page 64)

D. × *Euterpe* (nobile-Wardianum), synonyme de *murrhiniacum.*

D. × *Findlayano-Wardianum.*

D. × *formoso-Lowi.*

D. × *Galatea* (Linawianum × Rolfeae roseum).

D. × *Harold* (Findlayanum-Linawianum).

D. × *Hebe* (Findlayanum- × Ainsworthi).

D. × *Heissleiense* (Findlayanum- × splendidissimum).

D. × *heterocarpo-nobile,* synonyme du *D.* × *Ainsworthi.*

D. × *Imogen* (× euosmum-leucopterum-signatum). Un des nouveaux hybrides de M. HAYWOOD.

D. × *Juno* (Wardianum-Linawianum), voir *chlorostele.*

D. × *Kenneth* (Bensoniae-Maccarthiae).

D. × *Leechianum* (nobile-aureum), inverse de *Ainsworthi.*

D. × *luna* (Findleyanum × Ainsworthi).

D. × *Lutwycheanum* (Wardianum × splendidissimum).

D. × *melanodiscus* (Wardianum- × splendidissimum), le plus ancien des deux (1887).

D. × *Melpomene* (signatum × splendidissimum).

(Pour la *Suite*, voir p. 68.)



ONCIDIUM HAEMATOCHILUM LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCIV

ONCIDIUM HAEMATOCHILUM LINDL.

ONCIDIUM A LABELLE TACHÉ DE SANG

ONCIDIUM. Vide *Lindenia*, I, p. 37.

Oncidium haematochilum. Pseudobulbis nullis. Foliis oblongo acutis, 22-30 cm. longis, valde coriaceis, viridibus brunneo rubro maculatis. Scapo longiore, paniculato, multifloro. Floribus 5 cm. latis; sepalis petalisque unguiculatis, sepalo dorsali suborbiculari, lateralibus liberis, oblongis, petalis obovato oblongis undulatis; labello late unguiculato, basi auriculato, limbo transverse oblongo emarginato; disco tuberculato; columnae alis reniformibus.

Oncidium haematochilum LINDL. in PAXT. *Fl. Gard.*, I, t. 6. — ID. *Fol. Orch.*, Onc. nº 132. — WILL. *Orch. Alb.*, I, t. 32.

L'*Oncidium haematochilum* fut introduit en 1847 par MM. LODDIGES, de la Nouvelle Grenade, fut-il dit à cette époque; toutefois il paraît bien certain que cette indication était erronée.

En effet, le coloris général des fleurs et leur forme (malgré la différence notable de dimensions) avait fait penser depuis longtemps que l'*O. haematochilum* pourrait être un hybride naturel de l'*O. Lanceanum*, et cette hypothèse s'est trouvée confirmée l'année dernière, quand il a fleuri dans une importation d'*O. Lanceanum*, en même temps qu'un *O. luridum*. Son habitat doit être par conséquent la Guyane britannique, pays qui est celui de l'*O. Lanceanum* et où l'*O. luridum* se rencontre fréquemment (auctore Schomburgk notamment), et surtout l'île de la Trinité.

Le second parent est donc l'*Oncidium luridum*, et l'examen des fleurs de l'*O. haematochilum* aurait pu en effet le suggérer. La plante émet une belle hampe de 40 à 90 centimètres de longueur, portant en moyenne douze à vingt-cinq fleurs en racème. Ces fleurs ont les segments onguiculés à peu près arrondis, les pétales plus allongés, ondulés, le labelle transversalement oblong, échancré au sommet; le coloris général est un jaune clair rosé ou verdâtre fortement maculé de ce rouge indien qui caractérise l'*O. Lanceanum*. Le labelle, très étroit à la base, puis élargi en un limbe très développé, est presque entièrement du même rouge que celui de l'*O. Lanceanum*.

L'*Oncidium haematochilum* introduit en 1847, comme nous l'avons dit, ne fut décrit qu'en 1850 par LINDLEY; mais en 1848, le *Gardeners' Chronicle* avait décrit et figuré (p. 149) sous le nom d'*O. luridum var. purpuratum*, une plante qui doit être la même et avoir la même origine. Si variable que soit l'*O. luridum*, il nous semble qu'on ne peut voir là tout au plus qu'une forme intermédiaire.

En somme, l'*O. haematochilum* est une fort agréable Orchidée, que l'on

souhaiterait de voir plus répandue dans les cultures. Il n'a pas de pseudobulbes, mais de grandes feuilles très épaisses, d'un vert foncé, tachetées de brun foncé à la face supérieure.

Sa culture est la même que celle de l'*O. Lanceanum*.

(*Suite* de la page 66)

D. × *Mentor* (superbum-primulinum).
D. × *micans* (Wardianum-lituiflorum).
D. × *Murray* (albo-sanguineum-nobile).
D. × *murrhiniacum* (nobile-Wardianum).
D. × *Nestor* (Parishi-superbum).
D. × *Niobe* (tortile-nobile).
D. × *Owenianum* (Linawianum majus-Wardianum), proche allié des *D. × chlorostele, D. × Juno*).
D. × *picturatum* (aureum- × Ainsworthi).
D. × *Rainbow* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir *Dido* et *chrysodiscus*.
D. × *rhodostoma* (Huttoni-sanguinolentum).
D. × *Rolfeae* (primulinum-nobile).
D. × *Schneiderianum* (Findlayanum-aureum).
D. × *specio-Kingianum*.
D. × *splendidissimum* (aureum-nobile), voir *Ainsworthi*.
D. × *striatum* (Linawianum-pulchellum).
D. × *stratius* (Linawianum-Dalhousieanum).
D. × *sybil* (Linawianum-bigibbum).
D. × *Thalia* (× Ainsworthi-nobile nobilius).
D. × *The Gem* (× Ainsworthi-aureum).
D. × *The Pearl* (Findlayanum- × Ainsworthi), voir plus haut trois autres noms.
D. × *Thompsonianum* (nobile- × cheltenhamense).
D. × *Vannerianum* (japonicum-Falconeri).
D. × *Venus* (Falconeri-nobile).
D. × *Virgil* (× Ainsworthi var. nobile roseum). Hybride tout récent de M. Haywood, proche allié du *D. × Thalia*.
D. × *Virginia* (Bensoniae-Linawianum).
D. × *Wardiano-nobile*. Voir *murrhiniacum* et *Euterpe*.
D. × *Wardiano-aureum*. Voir *Aspasia*.
D. × *Wardiano-japonicum*.
D. × *Whithefieldi* (× Leechianum-nobile albiflorum).
D. × *Wiganiae* (signatum-nobile).
D. × *xanthocentron* (Linawianum-Wardianum). Voir *Juno, chlorostele, Owenianum*.

La liste est déjà fort longue. Combien des hybrides qui y figurent sont-ils connus sur le continent ? Bien peu, sans aucun doute.

Une chose curieuse à remarquer, c'est que le *D. Phalaenopsis* n'a pas encore produit d'hybride ; mais cela ne tardera certainement pas.

G. T. G.

2me Série. — 5me Volume. — 9me et 10me Livraisons
ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parues le 10 Septembre 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. BETHUNEANUM L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCV

ODONTOGLOSSUM CRISPUM LINDL. var. BETHUNEANUM L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. LE BARON FÉLIX BÉTHUNE

ODONTOGLOSSUM. Vide *Lindenia*, I, p. 11.
Odontoglossum crispum. Vide *Lindenia*, I, p. 101.
Var. Bethuneanum L. Lind., infra.

Nous nous rappelons avoir un peu raillé, il y a quelque dix ans, l'erreur amusante d'un vulgarisateur peu renseigné lui-même, qui racontait dans une chronique quelconque les merveilles des *Odontoglossum crispum* semés et resemés, et « améliorés » par les cultivateurs. C'était de la prophétie, plutôt que le compte rendu des faits. Mais il semble qu'un peu de cette prophétie s'est déjà réalisé. Les Orchidées, depuis quelques années, vont remarquablement vite dans la voie du progrès !

Cette amélioration, d'ailleurs, n'est pas due à l'ingéniosité humaine. Elle est bien plutôt le fait de la nature elle-même, qui semble prendre plaisir à transformer sous nos yeux cette famille privilégiée et choyée entre toutes. Combien de variétés hors ligne de l'*Odontoglossum crispum* seul ont été introduites depuis quatre à cinq ans ! Plus que dans cinquante ans assurément; ajoutons à cela un hybride naturel comme l'*O.* × *Adrianae*, exquis et infiniment variable, et certaines formes qui sont plus que des variétés, sans qu'on puisse préciser très rigoureusement la place qui leur convient.

Les hybrides artificiels joueront un grand rôle aussi, bien entendu, mais ce sera plus tard. Jusqu'à présent, ils sont très peu nombreux ; il y en a de très remarquables, et leur nombre augmentera vite, maintenant que l'impulsion est donnée.

La présente variété provient encore des importations effectuées à L'Horticole Coloniale, de Bruxelles. Elle est, comme on le verra sur notre planche, remarquablement belle. Nous l'avons dédiée à Monsieur le Baron Félix Béthune, administrateur de L'Horticole Coloniale.

L. L.

LES CATTLEYA BLANCS ET LEUR DESCENDANCE

Il serait intéressant et certainement très fructueux, de pouvoir produire artificiellement des Cattleya ou Laeliocattleya blancs, et grâce aux progrès considérables accomplis depuis quelques années dans le domaine du semis d'Orchidées, on peut espérer d'arriver à ce résultat — et à bien d'autres choses encore. Toutefois, il y a certaines conditions à observer. Nous allons en dire un mot.

On peut songer à reproduire des Cattlaelia blancs par semis direct, en les fécondant par eux-mêmes; ce serait probablement le moyen le plus simple et le plus sûr, si les variétés blanches se reproduisaient blanches par le semis. Il est malheureusement à peu près certain qu'il n'en est pas ainsi. C'est l'opinion qu'émettait M. Piret, qui a étudié tout spécialement ces variétés blanches dans leur patrie; il est d'ailleurs à peu près évident que si elles se reproduisaient par semis, elles ne seraient plus très rares actuellement, et qu'il existerait en Amérique certaines localités où elles seraient abondantes.

On est amené à songer alors à un second moyen, c'est de recourir à la fécondation croisée. En fécondant une espèce ou une variété à fleurs très pâles ou blanches avec une autre analogue, on peut espérer d'obtenir un produit ayant les fleurs à peu près blanches; ou si toutes les plantes du semis ne les ont pas, il peut s'en trouver quelques-unes dans le nombre, qui les aient.

Les tentatives de cette catégorie, cependant, n'ont pas donné en général les résultats qu'on en attendait. Il est assez curieux d'en faire le relevé sommaire.

Parmi les Cattleya et Laelia qui se rapprochent beaucoup du blanc, le *Cattleya Mendeli,* le *C. intermedia,* le *Laelia purpurata,* le *Cattleya Rex* attirent immédiatement l'attention. Les deux premiers ont très fréquemment les pétales et les sépales blanc de lait; le troisième, plus caractérisé encore, ne les a jamais roses; il est seulement nuancé de jaune crème ou chamois très pâle.

En prenant le *Cattleya Mendeli* et le *C. Rex* pour les croiser ensemble, on pouvait se croire en droit d'espérer un produit plus ou moins blanc, ayant au moins les pétales et les sépales blancs; or, ce croisement a été effectué, et nous l'avons vu à Paris, à l'un des concours temporaires, sous le nom de *Cattleya* × *Halévy.* Ses fleurs sont entièrement roses et rouges.

Il faut noter toutefois que le *C. Rex* n'est introduit que depuis peu d'années et est resté rare. Ce n'est que dans quelques années qu'on pourra juger sa valeur comme « parent. »

Parmi les autres croisements dont on aurait pu espérer des fleurs à peu près blanches, ou tout au moins en ce qui concerne les pétales et les sépales, nous citerons les suivants :

C. dolosa par *C. Trianae alba* (*C.* × *Mariannae*).
C. Mendeli par *C. Forbesi* (*C.* × *Melpomene*).
C. Mendeli par *C. aurea* (*C.* × *Octave Doin*).
C. intermedia par *C. maxima* (*C.* × *Pheodora*).
C. Mossiae Wageneri par *C. intermedia* (*C.* × *Prince of Wales*).
C. × *fimbriata,* descendant du *C. intermedia,* par *C. Mossiae* (*C.* × *parthenia*).
C. intermedia par *C. Schröderae alba* (*C.* × *Thayeriana*).

(Pour la *Suite,* voir page 74)



AERIDES MULTIFLORUM ROXB. var. LOBBI VEITCH.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCVI

AERIDES MULTIFLORUM ROXB. var. LOBBI VEITCH

AERIDES MULTIFLORE, VARIÉTÉ DE LOBB

AERIDES. Vide *Lindenia*, I, p. 7.

Aerides multiflorum. Foliis 17-22 cm. longis, 12-19 mm. latis. Pedunculo foliis longiore, racemoso, nonnunquam ramoso; floribus 19 mm. longis; segmentis externis subaequalibus, vix acutatis, summo paulo angustiore spathulato, aliis rotundatis, 2 internis multo angustioribus spathulatis, omnibus incurvis; gymnostemio cum clinandrio omnino collum rostrumque avis cujusdam referente, marginibus antice plicatis basi cavitatem stigmaticam velantibus. Labelli ungue ad apicem excavato, cum gymnostemio segmentis externis coadunato; lamina indivisa ovata multo latiore, marginibus crispulis; calcare lateraliter subcompresso arcuato. Flore toto tenuiter hyalino micante.

Aerides multiflorum ROXB. *Pl. Corom.*, III, p. 68, t. 271. ID., *Fl. Ind.*, III, p. 475. — RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 896. — MORR. *Belg. Hort.*, 1876, p. 286. — HOOK. *Fl. Brit. Ind.*, VI, p. 44.

A. affine WALL. *Cat.*, nº 7316. — LINDL. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 239. ID. *Sert. Orch.*, t. 15. ID., *Journ. Linn. Soc.*, III, p. 41. — *Bot. Mag.*, t. 4049. — DE PUYDT, *Les Orch.*, t. 2.

A. roseum PAXT., *Fl. Gard.*, II, t. 60. — *Ill. Hort.*, 1856, t. 88. — WARN. *Sel. Orch.*, III, t. 22.

A. trigonum KL. in *Allg. Gartz.*, 1855, p. 177.

Var. Lobbi. Foliis inter se proximis. Pedunculo longiore, ramoso, floribus colore praestantibus.

Var. Lobbi VEITCH *Man. Orch. Pl.*, VII, p. 75, cum ic.

Aerides Lobbi HORT., *Ill. Hort.*, 1868, t. 557. — *Orch. Alb.*, I, t. 21.

Sub-var. Ainsworthi WILL. *Orch. Gr. Man.*, p. 87.

L'*Aerides multiflorum* est une des espèces les plus appréciées et les plus répandues du genre; toutefois il est connu sous bien des noms différents, entre autres celui d'*A. affine* qui lui fut donné par LINDLEY, le grand orchidophile anglais, ayant perdu de vue la description antérieure de ROXBURGH dans son ouvrage sur les Plantes de la côte du Coromandel, et celui d'*A. roseum*. Ces deux noms sont de simples synonymes; d'autres désignent des formes géographiques de cette espèce, l'une de celles qui ont la plus vaste dispersion, et par suite ils peuvent être considérés, suivant les auteurs, comme des variétés ou rangés parmi les synonymes. Les trois noms les plus employés, dans cette catégorie, sont les suivants : *Godefroyanum*, *Lobbi* et *Veitchi*. Toutes ces variétés fleurissent pendant les mois de mai et de juin. Dans leur patrie, la floraison se produit un peu plus tôt, au mois d'avril.

La variété *Lobbi*, que nous figurons ici, fut découverte dans la région du Moulmein, par le collecteur TH. LOBB, dont elle porte le nom, alors qu'il faisait des explorations pour la maison VEITCH. L'une des premières collections où elle fleurit en France fut celle de M. GUIBERT, à Passy, et le jardinier, M. LEROY, en adressa des fleurs au directeur de *L'Illustration Horticole*, où elle fut figurée en 1868. Cette forme, la plus belle et peut-être la plus cultivée, figurait déjà dans les catalogues de 1858. Elle a les racèmes très longs et

très denses, les fleurs d'un coloris vif, les segments blancs à la base, rose pourpré au sommet avec quelques gros points pourpres, le labelle rose pourpré traversé au milieu par une bande pourpre plus foncée.

La variété *Godefroyanum*, beaucoup plus récente, est fréquemment confondue avec celle dont nous venons de parler ; si l'on s'en tient à la description qu'en a donnée Reichenbach, elle se distingue par la grandeur de ses fleurs et la largeur de ses segments, ainsi que par son feuillage. Elle est originaire de la Cochinchine, tandis que les autres formes en général proviennent de la région de l'Himalaya, de la basse Birmanie, de l'Inde anglaise, du Moulmein.

La variété *Veitchi* est beaucoup plus pâle, et a les segments blancs pointillés de rose, avec le labelle rose clair. L'*A. multiflorum* donne parfois des hampes ramifiées ; c'est surtout la variété *Veitchi* et la variété *Lobbi* qui offrent ce caractère.

Enfin, il est très probable que l'on confond assez souvent dans les cultures l'*A. Fieldingi* avec l'*A. multiflorum* et ses variétés, car il en est très proche voisin. Sir J. D. Hooker le maintient cependant comme espèce distincte, tandis que Reichenbach en faisait une variété. Dans ce cas, la gamme des couleurs serait encore plus étendue, car l'*A. Fieldingi* a révélé il y a quelques années une variété blanche, comme le savent les lecteurs de la *Lindenia*, où elle a été publiée.

L'*A. Fieldingi* provient du Sikkim, tandis que les autres formes de l'*A. multiflorum* ne s'y rencontrent pas.



MILTONIA VEXILLARIA BENTH., var. CHELSONENSIS HORT.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCVII

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. CHELSONENSIS HORT.

MILTONIA. Vide *Lindenia,* II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia,* V, p. 21.
Var. Chelsonensis HORT., infra.

Chaque année, au printemps et au début de l'été, le *Miltonia vexillaria* est une des Orchidées qui rivalisent avec les superbes Cattleya pour faire la splendeur des expositions. Il a un port élégant, un feuillage d'une couleur très gracieuse, des fleurs nombreuses, de grande taille, se présentant très bien et remarquables par leur joli coloris.

A l'Exposition Universelle de Paris, cette année, le *Miltonia vexillaria* a été admiré comme de coutume, particulièrement dans les lots présentés par MM. DALLEMAGNE et Cie, de Rambouillet, qui en ont exposé des variétés superbes au point de vue de la grandeur des fleurs, et possédant de ravissants coloris dans les nuances tendres. A Bruxelles, L'HORTICOLE COLONIALE a eu la bonne fortune de voir fleurir également de très belles variétés, certainement les plus belles parues jusqu'ici en Europe.

La variété dont notre planche ci-contre reproduit le portrait, a les fleurs grandes et d'une excellente tenue, d'un blanc rosé veiné de rose plus vif. Le labelle très ample porte en avant de la colonne une macule rouge semi-circulaire, striée de rouge pourpre en éventail. Le vif contraste de ces couleurs est très recherché dans le *Miltonia vexillaria*, et avec raison.

(*Suite* de la page 70)

C. Mendeli par *C. granulosa Schofieldiana* (*C.* × *weedoniensis*).

Aucun de ces hybrides ne rentre dans la catégorie des blancs, sauf le *C.* × *Pheodora* et le *C.* × *parthenia.*

Dans les Laeliocattleya, le *Laelia Digbyana* a produit de superbes fleurs, mais que l'on ne peut pas réellement qualifier de blanches; toutes sont d'un blanc jaunâtre lavé de vert clair, et plusieurs sont nuancées de rose et de rouge. En dehors de cette race, nous trouvons des hybrides ayant les pétales et les sépales blancs, comme le *L.* × *Berthe Fournier,* le *L.* × *Henry Greenwood,* et autres produits du *L. elegans,* mais pas un seul hybride à fleurs entièrement blanches. Voici les principaux de ces croisements:

Laeliocattleya × *Aphrodite* et *L.* × *Eudora* (*C. Mendeli* par *L. purpurata*).
L. × *Fortuna* (*L. elegans Schilleriana* par *C. Mossiae*).
L. × *Berthe Fournier* (*L. elegans* par *C. aurea*).
L. × *Frederick Boyle* (*C. Trianae* par *L. anceps*).
L. × *Henry Greenwood* (*L. elegans Stelzneriana* par *C.* × *Hardyana*).
L. × *Harrold Morris* (*C. Regnelli* par *L. elegans Schilleriana*).
L. × *Horniana* (*L. elegans* par *L. purpurata*).
L. × *intermedio-flava.*
L. × *Isabella* (*L. purpurata alba* par *C. Schröderae*).
L. × *Lady Wigan* (*L. purpurata* par *C. Mossiae*).
L. × *Lucia* (*C. Mendeli* par *L. cinnabarina*).
L. × *Ludovici* (*C. Mossiae* par *L. elegans*).
L. × *Mardelli* (*C. Luddemanniana* par *L. elegans*).
L. × *regalis* (*L. purpurata* par *C. Mendeli*). Voir *Aphrodite.*
L. × *Sallieri* (*L. purpurata* par *C. Loddigesi*), très pâle.
L. × *Seraph* (*L. elegans* par *C. citrina*), dans lequel le jaune et le rouge l'ont emporté.
L. × *Violetta* (*C. Gaskelliana* par *L. purpurata*).

Nous pourrions continuer cette liste en passant aux Laelia, parmi lesquels nous n'aurions à citer que le *L. Finckeniana,* un hybride naturel.

Il existe bien un Cattleya nommé *vestalis,* mais ses fleurs ne sont pas blanches.

On n'est donc nullement certain d'obtenir des hybrides à fleurs blanches en employant des parents à fleurs blanches, et peut-être aurait-on autant de chances en fécondant purement et simplement des espèces à fleurs roses et rouges, parmi lesquelles parfois une forme blanche apparaît de la façon la plus inattendue, comme dans le cas du *Cattleya labiata,* qui a produit quelques variétés blanc pur, ou blanches avec le labelle pourpre, et dans le cas du *C. gigas.* Cette dernière espèce, qui est pourtant bien colorée normalement, a produit deux formes à pétales et sépales blanc pur, le *C. Léopold II,* que S. M. le Roi des Belges exposa un jour dans les galeries du Parc Léopold, et le *C. Countess of Derby.*

En somme, il faut tenir compte, dans ces combinaisons de couleurs, d'un élément important, à savoir la valeur intrinsèque de la nuance. Il y a des couleurs que l'on sent solides, constitutives, et qui se transmettront presque à coup sûr par le croisement. Il y en a d'autres qui sont fugaces, ou qui ne sont que superficielles, et se dédoublent, ou qui contiennent *en puissance,* une autre couleur, comme dans le cas des Cattlaelia qui sont blancs par exception.

Le *C. intermedia* est blanc véritable, et a de grandes chances d'introduire du blanc

(Pour la *Suite,* voir p. 76.)



CATTLEYA TRIANAE LIND. var. RIMESTADIANA L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCVIII

CATTLEYA TRIANAE LIND. var. RIMESTADIANA L. LIND.

VARIÉTÉ DE M. H. G. RICHTER-GRAM RIMESTAD

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya Trianae. Vide *Lindenia*, I, p. 63.
Var. Rimestadiana L. LIND., infra.

Voici encore une magnifique variété nouvelle découverte par les collecteurs de L'HORTICOLE COLONIALE, de Bruxelles. Ses fleurs ont une superbe allure, elles sont remarquablement grandes, et leurs pétales ont une ampleur et une élégance de tenue, qui sont rarement égalées.

Le coloris n'est pas moins beau. Les pétales et les sépales sont rose mauve très pâle; le lobe antérieur du labelle est tout entier d'une nuance rouge très riche et peu commune, tirant sur le rouge magenta, et particulièrement sombre à l'entrée du tube, où elle remonte assez haut, ne laissant subsister qu'une macule jaune peu étendue sur le disque.

Le *Cattleya Trianae* est incontestablement l'un des plus variables du groupe *labiata* et du genre entier. Cependant il n'a pas une grande dispersion géographique; un collecteur, qui a fait sur les Orchidées à l'état naturel de si intéressantes observations, écrivait en 1895 dans le *Gardeners' Chronicle* que le *Cattleya Trianae* peut être considéré comme ayant pour patrie l'État de Tolima. Il suit le versant oriental de la Cordillère centrale, et est distribué à sa limite méridionale, sur les trois Cordillères. Plus au nord, le *C. gigas* prend sa place, sur la chaîne centrale et sur la chaîne orientale, et les *C. Dowiana* et *aurea* s'y rencontrent également. Plus au nord encore, on trouve le *C. Mendeli;* sur le versant oriental de la Cordillère orientale, c'est le *C. Schröderae;* sur la chaîne occidentale, c'est le *C. chocoensis*, que l'on peut considérer comme une forme géographique.

(*Suite* de la page 74)

dans sa progéniture. Un *Cattleya Trianae* blanc, au contraire, n'est qu'un individu anormal dans une longue série de rouges, et sa coloration ne se transmet pas. Le vert, le jaune se reproduisent presque toujours dans les semis, tandis que le brun du *C. Aclandiae* se transmet rarement.

En fait de couleurs superficielles, il est facile d'en trouver dans les Orchidées; les personnes qui étudient les nuances, et notamment celles qui font de l'aquarelle, ne peuvent manquer d'avoir remarqué cela. Le rose ou le rouge, par exemple, forment très souvent une sorte de gaze scintillante jetée, en quelque sorte, comme un manteau par-dessus le corps de la fleur, qui a une nuance différente. Les Renanthera, le *R. Imschootiana,* en particulier, offrent à l'œil attentif un semis de poussière de grenats sur un fond jaune orangé clair. Dans les croisements, il peut arriver que l'une des deux couches superposées se reproduise seule, d'où une différence considérable.



LAELIA SUPERBIENS LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCIX

LAELIA SUPERBIENS LINDL.

LAELIA MAJESTUEUX

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.

Laelia superbiens. Labello trilobo, lobis lateralibus medianis apice obtusangulis, lobo medio aequilato oblongo emarginato, carinis humilibus a basi in basin lobi antici ibi in lamellas semi-oblongas serrulato-crenulatas abruptis.

Pseudobulbi oblongo-fusiformes diphylli. Folia cuneato-oblonga acuta. Pedunculus 3-9 pedes altus densius vaginis apice libero-acutis vaginatus, apice racemosus. Bracteae scariosae lanceolatae acuminatae. Ovarium viridi violaceum pedicellatum papulatum glutinosum. Pedicellus asperulus albo viridis. Sepala lancea acuta. Petala sublatiora apice obtuse acuta, undulata. Labellum ungue cum columna connatum, ambitu oblongo-panduratum, basi subcordatum. Linea disci latoligulata limbo utrinque bicarinato, basin versus lobi medii carinae sex apice in lamellas denticulatas abruptae, ante medium discum lobi medii excurrentes, lamellae quatuor additae adventitiae. Venae in disco lobi medii elevatulae, venae ramentacea omnes elevatulae in lobis lateralibus. Columna arcuata semiteres trigona gracilis, apice quinquedentata, dentibus mediis ternis acutis, externis obtusangulis.

Laelia superbiens LINDL. in *Bot. Reg.*, 1840, misc. 87. — BATEM. *Orch. Mex. Guat.*, tab. 38. — HOOK. *Bot. Mag.*, t. 4090. — VAN HOUTTE *Fl. des Serres,* XI, 1178-79. — WARN. *Sel. Orch.*, I, t. 20. — WILL. *Orch. Alb.*, VI, t. 244.

Bletia superbiens RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 46.

Découvert en 1839 par URE-SKINNER, l'explorateur qui a tant contribué à faire connaître la flore de l'Amérique centrale, le *Laelia superbiens* fut introduit en 1842 par HARTWEG et fleurit pour la première fois en 1844 chez Mme WRAY, orchidophile anglaise dont le nom n'a pas été oublié. Dans son fameux ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatemala, BATEMAN citait la relation suivante de SKINNER :

« J'ai trouvé le *Laelia superbiens* pour la première fois dans le village de Sumpango, planté par les Indiens au-dessus de leurs portes. C'était en 1839. Plus tard, en 1840, je me mis à la recherche de son véritable habitat, et après une exploration de trois jours, je le découvris dans les barrancas de Sachmarachon, près de la ville de Comalapa, à 20 lieues environ au nord de la ville de Guatemala. Là il existe en quantités énormes ; les plus beaux spécimens poussent dans les rochers, abrités des vents du nord. Certaines plantes avaient des bulbes de 55 centimètres de hauteur avec des hampes florales de 3^{m}60, portant au-delà de vingt fleurs. Le matin où je fis cette excursion, le sol était couvert de givre; mais les Laelia étaient généralement abrités du côté du nord, et ceux qui n'étaient pas dans ce cas avaient un aspect rabougri. Le nom que donnent à cette espèce les Indiens qui parlent espagnol est « La vara del Sr. San José, » c'est-à-dire : « le bâton de St. Joseph. »

Le *L. superbiens* est une très belle espèce, d'un cachet très distinct, et

forme un chaînon de transition entre les Cattleya ou Laelia et les Schomburgkia. Il fait penser à ces derniers, avec ses longues hampes qui, dans les cultures, ont $1^{m}50$ et plus, et au *Cattleya amethystoglossa* par l'abondance de ses fleurs et leur disposition en bouquet compact. Ses fleurs, au nombre de quatorze à vingt sur chaque hampe, apparaissent ordinairement au mois de décembre, janvier ou février. Elles ont un coloris rose et pourpre qui est très brillant.

Nous traitons de la culture de cette élégante Orchidée dans un article à part.



CATTLEYA GRANULOSA LINDL. var. SOUVENIR· DE RAYMOND STORMS WAVR.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCX

CATTLEYA GRANULOSA LINDL. var. SOUVENIR DE RAYMOND STORMS WAVR.

CATTLEYA. Vide *Lindenia*, I, p. 15.
Cattleya granulosa. Vide *Lindenia*, VI, p. 63.
Var. Souvenir de Raymond Storms, n. var., *Sem. Hort.*, IV, p. 341, cum ic.

Parmi les types connus du *Cattleya granulosa*, dont la *Lindenia* a déjà publié une variété très remarquable, celui qui se rapproche le plus de la plante que nous figurons ici est celui connu sous le nom de *C. Schofieldiana* ou *C. granulosa Schofieldiana*, bien connu dans l'horticulture, quoiqu'assez rare. La variété dont nous nous occupons ici est toutefois beaucoup plus gracieuse par son coloris et par l'allure ondulée de ses pétales. Elle a les fleurs de grande taille, les segments larges, d'un jaune verdâtre clair, abondamment pointillés de rouge vif. Cette moucheture rouge est particulièrement disposée sur les bords dans les sépales latéraux; dans les pétales et le sépale dorsal, elle forme une large bande de petits points serrés le long des bords sur le tiers ou la moitié supérieure. Le labelle a les lobes latéraux blancs extérieurement, bordés de rouge vers les pointes, et le lobe antérieur lavé de rose, strié et tacheté de pourpre.

Cette variété est, en somme, très distincte et très belle. Elle a fleuri pour la première fois dernièrement dans la collection très choisie de M. le marquis DE WAVRIN, qui l'a dédiée à un de ses cousins dont le souvenir lui est particulièrement cher. M. RAYMOND STORMS, qui s'adonnait avec ferveur aux sciences, et tout particulièrement aux sciences naturelles, est décédé prématurément à Nice, il y a quelques mois, emporté par une cruelle maladie qu'il avait contractée en se livrant à des recherches, et victime de la science.

Les hybrides du *C. granulosa* sont encore très peu nombreux, quoiqu'il semble que cette espèce se recommande par de réelles qualités. La variété *Schofieldiana* a obtenu la préférence des semeurs. La variété *Buyssoniana* n'aura sans doute pas moins de succès, mais il faut tenir compte de deux circonstances; cette variété est très rare, et il y a peu d'années qu'elle a été découverte.

Les hybrides sont les suivants :

Cattleya × *Weedonensis*, issu du *C. Mendeli* et du *C. granulosa Schofieldiana.*

Laeliocattleya × *Lady Miller*, issu du *Laelia cinnabarina* et du *C. g. Schofieldiana.*

L. × *Mylamiana*, issu du *C. granulosa* et du *Laelia crispa.*

L. × *Robin Measures*, issu du *Laelia xanthina* et du *C. granulosa.*

L. × *Sidneana* (mêmes parents que le *L.* × *Mylamiana*).

Il faut ajouter à cette liste trois hybrides naturels présumés. L'un est le superbe *Cattleya* × *Le Czar*, dont le second parent serait sans doute le *C. labiata;* puis viennent le *C.* × *Lucieniana*, plante mal connue, supposée issue du *C. Forbesi* et du *C. guttata* ou du *C. granulosa*, et le *C.* × *resplendens*, auquel on attribue comme parents le *C. granulosa* ou *guttata* et le *C. Schilleriana*.



STAUROPSIS FASCIATA BENTH.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXI

STAUROPSIS FASCIATA BENTH.

STAUROPSIS FASCIÉ

STAUROPSIS. Vide *Lindenia,* VII, p. 65.

Stauropsis fasciata. Bene caulescens, foliis cuneato ligulatis obtuse bilobis abbreviatis ; spicis paucifloris, grandifloris, ovariis pedicellatis trigonis; sepalis petalisque cuneato oblongo acutis, sepalis lateralibus falcatis ; labello basi cum columna connato; auriculis baseos dolabratis ; lamina antice trifida, laciniis lateralibus triangulis patulis, lacinia media carinaeformi, antice oblique obtusata, lineis velutinis in fundos, columna utrinque juxta antheram unifalcata ; ligula baseos ligulata bidentata velutina nunc erosulo dentata, semper tenuissima.

Stauropsis fasciata BENTH., *Gen. Plant.*, III, p. 572.

Trichoglottis fasciata RCHB. F., *Gard. Chron.*, 1872, p. 699. — WILL. *Orch. Alb.*, V, t. 208.

Cette belle plante fut introduite en Angleterre en 1871, et fleurit pour la première fois à l'établissement BULL en 1872. Elle fut décrite alors par REICHENBACH sous le nom de *Trichoglottis fasciata*, qu'on lui donne encore fréquemment dans l'horticulture. BENTHAM, dans le *Genera Plantarum*, en fait un Stauropsis. Toutefois, les avis sont encore assez partagés sur ce sujet, et voici notamment ce qu'en écrit Sir J. D. HOOKER, dans sa *Century of Indian Orchids :* « Ainsi que je l'ai dit dans ma Flore de l'Inde britannique, dans les notes relatives au Trichoglottis, j'estime que BENTHAM s'est trompé en supprimant ce genre, et qu'en prenant comme type le *T. retusa*, de BLUME, il est bien caractérisé par les longs appendices étroits à la base du labelle et par sa villosité, qui a fait adopter le nom spécifique. Le *T. quadricornuta* des îles Nicobar, à en juger par son portrait et sa description, appartient bien au même genre que le *T. retusa* et le *T. Dawsoniana*, ainsi que le *T. fasciata*, de Manille, dont il y a un beau portrait dans l'Herbier de Calcutta. »

Nous citons ce passage, notamment, parce qu'il indique l'habitat de l'espèce dont nous nous occupons, habitat qui était longtemps resté mystérieux et que REICHENBACH semble cependant avoir deviné, par une intuition singulière, lorsqu'il écrivait dans le *Gardeners' Chronicle :* « C'est la plus belle de toutes les espèces connues du genre (Trichoglottis), particulièrement voisine du *T. philippinensis* LINDL., collecté par CUMING seul, et qui n'a pas été vu par les collecteurs-touristes de l'époque récente, lesquels ont généralement exploré les îles Philippines en fumant des cigares de Manille chez eux, et en commandant des Orchidées aux indigènes. »

Dans la même description, REICHENBACH comparait le *Stauropsis fasciata*, à un Renanthera au point de vue du port, et au *Phalaenopsis sumatrana* pour l'allure et le coloris de ses fleurs, tout en notant, bien entendu, des différences

importantes de structure, particulièrement dans le labelle et la colonne. Il y a, en effet, quelque chose qui rappelle bien le *Phalaenopsis sumatrana* dans ces fleurs à segments obovales-oblongs barrés transversalement de jaune et de marron ; les sépales latéraux sont un peu courbés en forme de faulx ; le labelle trilobé est blanc, un peu pointillé de rouge-brun sur le lobe antérieur et a les lobes latéraux dressés, le lobe médian étalé, ovale-oblong, aigu, muni de deux oreillettes à la base.

La culture qui convient à cette plante est la même qu'on donne à la plupart des Vanda, Stauropsis, Renanthera, etc.



MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. LINDENIAE L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXII

MILTONIA VEXILLARIA BENTH. var. LINDENIAE L. LIND.

VARIÉTÉ DE MADAME LUCIEN LINDEN

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.
Miltonia vexillaria. Vide *Lindenia*, V, p. 21.
Var. Lindeniae L. LIND., infra.

Nous parlions plus haut de variétés de *Miltonia vexillaria* ayant les fleurs très grandes. Il est difficile de rêver mieux, à cet égard, que la variété dont nous publions le portrait ci-contre ; ses fleurs vont parfois jusqu'à 11 centimètres de diamètre.

Leur coloris est très remarquable également. Il existe dans les *Miltonia vexillaria* des nuances très variées, depuis le rose très pâle, presque blanc, jusqu'au rouge vif ; chaque coloris a son attrait, et les goûts peuvent varier sur ce point. Mais l'une des catégories les plus séduisantes est à coup sûr celle dans laquelle le labelle pâle offre un contraste vif avec les autres segments plus colorés, et dans ce groupe, la variété dont nous nous occupons ici est particulièrement remarquable. Les pétales et les sépales sont colorés de rouge, d'une intensité véritablement exceptionnelle, tandis que le labelle est blanc à peine rosé, veiné de rose pâle. Les jolies stries rouge-brun disposées en éventail en avant du disque jaune, font un charmant effet.

Il est surprenant que les hybrides ne soient pas plus nombreux dans ce superbe genre Miltonia. Le premier, le *M.* × *Bleuana*, était cependant d'une beauté bien digne d'encourager les semeurs ; mais il n'en a pas paru d'autres, et depuis 1889 nous n'avons vu que des hybrides naturels appartenant d'ailleurs à d'autres sections et certainement moins remarquables.

En ce qui concerne le *M. vexillaria*, l'hybridation rencontre sans doute deux difficultés. D'une part, il est un peu délicat de faire développer jusqu'à la maturité les capsules de graines, et d'élever les jeunes semis. En second lieu, l'on risque d'obtenir des produits inférieurs si l'on croise le *M. vexillaria* avec une espèce moins belle que lui, de sorte qu'il ne resterait plus guère, après le *M. Roezli*, que le *M. spectabilis Moreliana* et le *M. Blunti Lubbersiana* auxquels on puisse s'adresser.

Il y aurait encore, toutefois, les Odontoglossum, Oncidium, et quelques genres voisins, tels que Brassia, etc. Dans cette voie, on peut se livrer à des essais extrêmement intéressants et étendus. Les limites des genres Odontoglossum, Oncidium et Miltonia sont incertaines ; il y a des plantes, dans

chacun d'eux, qui sont très voisines de l'un des autres; on peut espérer par conséquent de réussir, au moins avec certaines espèces. Les tentatives déjà effectuées entre Odontoglossum et Zygopetalum, Oncidium, etc., ont déjà fait entrevoir des mystères qu'il serait bien désirable d'élucider.

La Culture du Laelia superbiens

Le *Laelia superbiens*, originaire de régions relativement froides du Guatemala, demande très peu de chaleur artificielle; la serre froide ou tempérée-froide lui convient parfaitement pendant la mauvaise saison. Pour la belle saison, sous notre climat tempéré, le traitement qui lui convient le mieux est la culture en plein air. On sait que ce mode de culture donne d'excellents résultats dans le cas de diverses Orchidées du Mexique et de l'Amérique centrale. Il en est ainsi du *Laelia superbiens*.

Il y a quelques années déjà, deux cultivateurs émérites, MM. Dallemagne et Chollet, écrivaient dans la *Semaine Horticole* : « Pour obtenir un bon résultat et faire fleurir régulièrement le *Laelia superbiens*, il faut sortir la plante hors de la serre fin-mai, commencement de juin, et la placer surélevée sur un support à mi-ombre, ou mieux encore au nord d'un arbre. De cette façon, la plante aura le soleil le matin et le soir, ce qui lui fera beaucoup de bien. D'avril à septembre, la végétation est très lente, il ne faut donc donner que des arrosages modérés. En septembre, dès que la température de la nuit descend au-dessous de $+7°$ à $+8°$ C., il faudra rentrer la plante en serre et la placer dans la partie la plus éclairée de la serre froide.

« C'est à cette époque que l'on devra la rempoter, si elle en a besoin, car alors la jeune pousse développe beaucoup de racines nouvelles, qui s'empareront aussitôt du compost neuf.

« .....La culture en pot, comme pour presque tous les Cattleya, est préférable à toute autre. Le *Laelia superbiens* aime un compost assez généreux; il doit être composé d'un tiers de fibres de polypode, un tiers de bon terreau de feuilles et un tiers de sphagnum, le tout haché et mélangé.

« C'est par ce traitement que nous avons obtenu une floraison régulière chaque année avec des tiges florales de plus de $1^{m}50$ portant de quinze à dix-huit fleurs. »

D'autre part, un des amateurs français les plus compétents et les plus habiles, M. O. Doin, présentait cette année à l'un des concours d'horticulture de Paris un *Laelia superbiens* très vigoureux et richement fleuri, et disait sans mystère à ses collègues du Comité des Orchidées qu'il obtenait une floraison régulière tous les ans, tout simplement en laissant cette plante passer la belle saison dans le jardin, sans abri, arrosée par la pluie quand il en tombe.

On peut, dans ces conditions, considérer la plante comme passant cette période à peu près à l'état de repos; et naturellement, elle pousse pendant une grande partie du reste de l'année, quoique cela dérange quelque peu les habitudes de bien des jardiniers. Voilà donc encore une Orchidée qui est plutôt en repos l'été et en activité l'hiver; et ce régime lui convient beaucoup mieux qu'un autre.

La meilleure époque pour les rempotages est celle de la rentrée des plantes en serre, généralement dans le courant de septembre, parfois au commencement d'octobre. Un tiers de terreau de feuilles, mélangé au compost ordinaire de sphagnum et de polypode, donne une végétation très vigoureuse.

2me Série. — 5me Volume. — 11me et 12me Livraisons
ou 15me Vol. de l'ouvrage. Parues le 30 Octobre 1900.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE

DES ORCHIDÉES

DÉDIÉE A LA MÉMOIRE DE J. LINDEN

Fondée, dirigée et publiée par LUCIEN LINDEN

SOMMAIRE :

PRIX DE L'ABONNEMENT :
60 francs par an, payables par anticipation

Bureau : 117, rue Belliard
BRUXELLES (BELGIQUE)

ON S'ABONNE ÉGALEMENT CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

Gand, imprimerie Eug. Vanderhaeghen.



LAELIA GRANDIS LINDL. var. TENEBROSA HORT. sub-var. LINDENI HORT.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXIII

LAELIA GRANDIS LINDL. var. TENEBROSA HORT.
sub-var. LINDENI HORT.

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.
Laelia grandis. Vide *Lindenia*, VII, p. 7.
Var. tenebrosa. Vide *Lindenia*, l. c., et vol. XV, p. 62.
Sub-var. Lindeni HORT., infra.

Ainsi que nous le disions il y a peu de temps dans ce volume même, page 62, le *Laelia grandis tenebrosa* a déjà produit des variétés d'un coloris clair, les unes à peu près semblables au *L. grandis*, très agrandi, les autres formant en quelque sorte des chaînons intermédiaires entre le type et la forme *tenebrosa* véritable, celle dont la *Lindenia* a déjà publié le portrait. Celle dont nous publions aujourd'hui le portrait rentre dans cette dernière catégorie, et elle a un coloris plus foncé et plus élégant que les autres formes claires connues jusqu'à présent. Ses fleurs sont très grandes; les pétales et les sépales sont d'un jaune chamois particulier, lavés de rose brunâtre vif le long des nervures médianes, et légèrement veinés de rose brunâtre clair. Le labelle, de forme allongée, très frisé sur les bords et bordé de blanc pur, est abondamment strié de pourpre violacé sur fond blanc rosé. La gorge est très foncée.

Cette belle variété a fleuri pour la première fois au cours du printemps dernier, parmi les importations de L'HORTICOLE COLONIALE.

Le *Laelia grandis tenebrosa* est d'introduction trop récente, il est trop rare aussi, pour avoir pu produire beaucoup d'hybrides. On peut déjà citer cependant les suivants :

Laelia × *Eveline*, avec le *praestans*.
L. × *nigrescens*, avec le *pumila*.
Laeliocattleya × *Martineti*, avec le *C. Mossiae*.
L. × *bletchleyensis*, avec le *C. gigas*.
L. × *Cranstonae*, avec le *C. Loddigesi Harrisoniae*.
L. × *General Baden Powell*, avec le *C. Lawrenceana*.
L. × *Gottoiana*, avec le *C. labiata* (figuré dans notre dernier volume).
L. × *La France*, avec le *C. bicolor*.
L. × *Massangeana*, avec le *C. Schilleriana*.
L. × *Minerva*, ou plutôt *bletchleyensis var. Minerva*, avec le *C. gigas*.
L. × *Lucasiana*, avec le *C. labiata flammea*.
L. × *remula*, avec le *C. Aclandiae*.

Presque tous ces hybrides sont extrêmement récents, et il y en a plusieurs que nous n'avons pas vus; mais nous savons qu'il se trouve parmi eux des coloris très intéressants et remarquables, notamment celui du *Laeliocattleya* × *La France*, qui est tout à fait distinct et superbe; dans le *L.* × *Martineti*, certaines formes sont purement rose clair, tandis que d'autres sont plus ou moins mélangées de brun. Dans le *Laelia nigrescens*, il n'y a pas trace de brun et le *L. grandis tenebrosa* n'a guère marqué son influence, quoique la gorge du labelle soit très sombre.

On pourra mieux juger dans quelques années de ce que peut donner cette riche Orchidée par la fécondation croisée; notons cependant qu'elle a déjà un descendant à la seconde génération, issu du *Laeliocattleya* × *Gottoiana*.



MILTONIA CUNEATA LINDL.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXIV

MILTONIA CUNEATA LINDL.

MILTONIA A LABELLE EN COIN

MILTONIA. Vide *Lindenia*, II, p. 31.

Miltonia cuneata. Pseudobulbis oblongis compressis, foliis basilaribus distichis articulatis, terminalibus geminis anguste loratis striatis infra subcarinatis, scapo erecto cum racemo flexuoso 5-8 floro superante; bracteis elongatis ovarium medium attingentibus applicatis scariosis; floribus maximis latissime luteo brunneoque pictis; segmentis aequalibus patulis elongato-lanceolatis late crispato-undulatis apice longe acuminato recurvis, 3 externis basi angustis, 2 inferis sub labello dejectis; labello dejecto trilobato basi cuneatim attenuato mox dilatato rotundato apice subemarginato mucronulato, lobis lateralibus parvis parum fissis rotundatis cum intermedio conniventibus, mediano maximo margine subundulato; lamellis 2 elevatis lobos laterales vix aequantibus (intra eos tuber adest ovalis) abrupte terminalis.

Gynostemio brevi intus canaliculato sub-medio subimperspicue utroque latere unidentato; clinandrio magno apice bifido cucullato denticulato, marginibus lateralibus inflexis dein secus cavitatem stigmaticam (apice appendicula antica pendula cui ligula adheret donatam) undulatis; opercula antherae verruculosa. Polliniorum ligula obovata ventre excavata.

Miltonia cuneata LINDL. in *Bot. Reg.*, 1844, misc. nº 28; IBID., 1845, t. 8. — ID., *Fol. Orch.*, *Milt.*, nº 8. — RCHB. F. *Xen. Orch.*, p. 131. — *Ill. Hort.*, 1860, t. 237. — WILL. *Orch. Alb.*, I, t. 46. — MOORE *Milt.*, 2.

Miltonia speciosa KLOTZSCH in *Allg. Gartenz.*, XVII, p. 129.

Oncidium speciosum RCHB. F. in WALP. *Ann.*, VI, p. 761.

Dans quelles conditions précises cette Orchidée a-t-elle été introduite? C'est un point resté obscur, quoique la plante ait été appréciée dès le début par les connaisseurs. On sait qu'elle est originaire du Brésil et qu'elle fut reçue, il y a une soixantaine d'années, par M. PINEL, du Hâvre, l'heureux introducteur de plus d'une Orchidée célèbre.

Le *M. cuneata* n'est pas aussi populaire, à cause de son coloris sombre sans doute, que les *M. vexillaria* et *spectabilis*. Il a toutefois des qualités très appréciables : il est très florifère, facile à cultiver, et ses fleurs sont grandes et agréables. Il appartient au groupe le plus caractéristique peut-être du genre, même que le *M. Clowesi*. Dans les autres sections, très voisines des genres Odontoglossum et Oncidium, il faut chercher des caractères distinctifs dans la structure intime.

Un *Miltonia spectabilis Moreliana*, appartenant à Sir FREDERICK WIGAN, a produit il y a peu d'années une fleur normale à tous égards, mais ayant trois paires de pollinies logées dans trois anthères symétriques, en triangle au sommet de la colonne. Il y a une paire placée normalement, et les deux autres situées sur les côtés.

Peut-on conclure quelque chose de ces anomalies? Cela paraît très délicat jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait amassé un certain nombre

d'observations analogues. En tous cas, nous avons vu une malformation à peu près identique dans le genre Odontoglossum, mais les trois anthères étaient parfaitement semblables, et placées sur le même plan au sommet de la colonne.

Le *M. cuneata* n'a produit jusqu'à présent aucun hybride artificiel dans les cultures.



CYPRIPEDIUM × BORCHGRAVEANUM L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXV

CYPRIPEDIUM × BORCHGRAVEANUM L. LIND.

CYPRIPEDIUM. Vide *Lindenia,* I, p. 17.

Cypripedium × *Borchgraveanum.* Hybridum inter *C. villosum* et *C.* × *Leeanum superbum* artificiosa fecundatione creatum.

Cypripedium × *Borchgraveanum* L. LIND., infra.

Ce nouvel hybride dédié à M. JULES DE BORCHGRAVE, ancien membre de la Chambre des Représentants et administrateur de L'HORTICOLE COLONIALE, nous a paru distinct et digne de figurer dans cette iconographie.

Il est issu du *C. villosum* et du *C.* × *Leeanum superbum.* Les produits du *C. villosum* ont souvent, et ceux du *C.* × *Leeanum* ont quelquefois, le défaut d'avoir le pavillon très replié en arrière. Ici au contraire, cet organe est bien étalé, largement arrondi, sauf à l'extrême base ; il forme à la pointe supérieure un double repli assez élégant. Le coloris est très agréable ; sur tout le pourtour règne une large bordure blanche ; la partie centrale est jaune verdâtre, avec des lignes longitudinales brunes reliées entre elles par de petites hachures obliques ; les trois ou quatre lignes centrales sont d'un rouge violet foncé, et les dernières hachures qui débordent sur le blanc sont roses. Les pétales ont bien l'ampleur et l'allure de ceux du *C. villosum;* leur coloris est un jaune frais, lavé et strié de brun clair; la ligne médiane et la partie qui l'avoisine sont d'un brun luisant. Le sabot est lavé de rose violacé très clair à sa face antérieure.

Le croisement du *C. villosum* avec le *C.* × *Leeanum* a déjà été effectué, et si l'on comprend aussi sous le nom de *villosum* la variété *Boxalli*, on a déjà un certain nombre de semis très proches parents les uns des autres. Citons notamment :

C. × *Adrastus* (par le *C. v. Boxalli*).
C. × *Euryades*, id.
C. × *Lady Wimborne.*
C. × *Saturn.*
C. × *Gillianum* (par la variété *Boxalli*).
C. × *Leonidas.*

Ces hybrides en général sont différents entre eux, et différents aussi de celui dont nous nous occupons ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous lui avons assigné un nom nouveau. Ils ont fait preuve d'un polymorphisme extraordinaire, qui aurait pu justifier vingt noms distincts ; mais la plupart de

ces formes, surtout de celles issues du *C. v. Boxalli*, avaient des macules très nombreuses sur le pavillon et souvent aussi sur les pétales.

Ici les macules sont remplacées par un coloris de fond clair et des stries élégantes, beaucoup moins noirâtres que celles qui existent souvent dans la descendance du *C. villosum*. La large bordure blanche fait aussi un effet très gracieux.



CATTLEYA GASKELLIANA LINDL. var. REINE DES BELGES L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXVI

CATTLEYA GASKELLIANA LINDL. var. REINE DES BELGES L. LIND.

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.

Cattleya Gaskelliana. Propice *C. labiata var. Gaskelliana;* a typica specie habitu, florumque colore et tempore recedit.

Var. Reine des Belges L. LIND., *Sem. Hort.,* 1900, p. 364, et infra.

Parmi les diverses formes ou variétés du *Cattleya labiata*, celle qui a reçu le nom de *Gaskelliana* est une des plus pâles, une de celles qui approchent le plus du blanc pur tant désiré. Le *C. Mendeli* a bien les pétales et les sépales fréquemment blancs, mais son labelle, d'ordinaire, contraste vivement avec ces organes par un coloris rouge éclatant. Le *C. Gaskelliana*, lui, est presque tout entier d'un rose doux; sa variété blanc pur n'est pas moins rare que les albinos des autres Cattleya, mais il a des variétés d'un rose pâle, comme on n'en rencontre guère chez les *Trianae*, *Mossiae*, etc.

Cette différence de coloris très constante aurait dû suffire, avec la date de floraison, pour éviter une erreur lamentable à l'horticulteur qui, ayant découvert le *C. labiata Gaskelliana*, crut avoir réintroduit le véritable *C. labiata autumnalis* et l'annonça comme tel à grand renfort de réclame. La déception fut cruelle; heureusement l'événement tant escompté devait se produire quelques années plus tard.... en Belgique.

C'est en 1883 que le *C. Gaskelliana* fleurit pour la première fois en Europe. Il fut dédié à M. HOLBROOK GASKELL, de Liverpool, orchidophile distingué dont la collection jouit d'une réputation méritée. Il est originaire du Vénézuela. Sa floraison se produit en plein été, à peu près entre celles du *C. Warneri* et du *C. Eldorado*, et à cet égard il a comblé une lacune.

On ne lui connaissait guère jusqu'à présent que deux variétés, la variété *Thompsoni*, dans laquelle les sépales latéraux ont la base nuancée de pourpre vif et la nervure médiane recouverte d'une bande jaune-orangé, et la variété *alba*, dans laquelle les fleurs sont entièrement blanches, à part le disque.

Une série de variétés nouvelles se sont produites cette année dans les importations de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles, et méritent d'être signalées. Nous avons choisi pour la faire reproduire la variété *Reine des Belges*, la plus belle peut-être et la plus voisine du blanc pur. Ses fleurs ont une superbe tenue. Les pétales ont de 55 à 60 millimètres de largeur et 85 de longueur; les pétales et les sépales sont d'un blanc pur, le disque jaune est strié de jaune plus foncé; en avant se trouve une petite macule rouge striée de rouge

plus foncé en éventail ; les stries ont à leur extrémité une nuance magenta lilacé. Les bords du lobe antérieur sont très ondulés et frisés.

Parmi les autres remarquables variétés qui ont fleuri en même temps, citons les suivantes :

amabilis, voisine de la précédente, mais légèrement rosée.

albo-coerulea. Pétales et sépales blancs, labelle faiblement maculé de mauve foncé ; bords légèrement rosés.

Royal Standard. Pétales et sépales rose vif; labelle rouge vif bordé de rose très clair ; disque vieil or.

superbissima. Coloris intense. Labelle portant une grande macule rouge magenta.



CYMBIDIUM PARISHI, RCHB. F.

P. De Pannemaeker et fils pinx. et chrom.

PL. DCCXVII

CYMBIDIUM PARISHI RCHB. F.

CYMBIDIUM DU RÉVÉREND PARISH

CYMBIDIUM. Vide *Lindenia,* IX, p. 13.

Cymbidium Parishi. Juxta *C. eburneum* LINDL. Foliis ligulato linearibus acutis, pedunculo bi-trifloro, vaginis scariosis lanceo-falcatis acuminatis ; floribus magnis ; sepalis oblongo-ligulatis acutis ; labello a basi angusta flabellato dilatato antice trifido ; laciniis lateralibus oblongis acutis antrorsis, lacinia antica submaculari undulata, disco sericeo ; callo in disco prope basin laciniae medium utrinque sericeo antice transverse abrupto.

Flos eboraceo albus ; labelli linea media lata ac discus laciniae anticae aurantiaci maculis quibusdam purpureo rubris ; maculae pulcherrimae in laciniis labelli lateralibus. Columna antice flavida maculis quibusdam in basi purpureo-brunneis ; caudicula antice utrinque processu setaceo extrorso uti in *Scuticaria Steelei.* — Burmah, Rev. Parish, 1859.

Cymbidium Parishi RCHB. F. in *Trans. Linn. Soc.,* XXX (1873), p. 144. — ID. in *Gard. Chron.,* 1878, II, p. 74. ID. in *Xen. Orch.,* III, p. 55, t. 224. — WILL. *Orch. Alb.,* I, t. 25. — L. LIND. *Orch. exot.,* p. 683.

Cymbidium eburneum var. Parishi HOOK. F., *Fl. Brit. Ind.,* VI, p. 12. — VEITCH *Man. Orch. Pl.,* IX, p. 15. — GR. *Orch. Burm.,* p. 227.

Il y a des plantes qui ont des titres de gloire ; celle dont on verra le portrait ci-contre a les siens, et le plus probant est peut-être cette phrase que lui consacrait l'excellent WILLIAMS dans son *Orchid Grower's Manual :* « Cette espèce est extrêmement rare ; nous avons payé une fois jusqu'à cent guinées pour une plante. » Que répondre à cela ? bien des voisines verdissent de jalousie.

Le *C. Parishi* est proche voisin du *C. eburneum* dont il ne serait qu'une variété selon Sir J. D. HOOKER. C'est toutefois une plante qui a un habitat très différent, et comme on pourra le voir sur notre planche, elle se distingue par le coloris des fleurs, par les feuilles plus larges ; enfin REICHENBACH signale l'absence de la ligne veloutée sur le disque du labelle et la structure distincte des pollinies.

Dans sa description de 1878, REICHENBACH citait les notes suivantes du Révérend PARISH : « Ce fut une de mes premières découvertes, car je l'ai trouvé en 1859, pendant le premier long voyage que j'ai fait dans les jungles lointaines. Je découvris en même temps le *Dendrobium crassinode*, et plusieurs autres belles choses, mais à ce moment, les nouveautés de toutes sortes étaient tellement abondantes que je ne savais pas quoi choisir, ne pouvant pas arriver à porter tout ! Je recueillis une bonne quantité de *Cymbidium Parishi* et de *Dendrobium crassinode ;* je les expédiai, avec beaucoup d'autres choses de valeur à M. Low, le père, avec une caisse destinée à Kew, mais le tout (six grandes caisses pleines !) fut noyé dans le Gange. Ce fut un cruel désappointement, car c'était ma première récolte, et qui avait beaucoup de valeur : il y a beaucoup de ces plantes que je n'ai plus jamais retrouvées. Les quelques exemplaires

que j'avais gardés pour les cultiver sont morts. Je perdis ensuite ces deux plantes de vue pendant des années, et sans les dessins que j'avais faits à cette époque et la brève description envoyée à Sir W. HOOKER, un autre aurait eu le mérite de les avoir découvertes le premier.... »

C'est en 1878 seulement que le *C. Parishi* fleurit pour la première fois en Angleterre, chez M. SWAN, et peu après chez M. WILLIAMS, M. LEECH et M. DAY. La plante de M. DAY provenait d'un envoi fait par le Rév. PARISH en 1867; elle mit donc onze ans à fleurir. Il n'est pas téméraire de supposer qu'on la cultivait à une température trop élevée, comme beaucoup d'autres Orchidées, et spécialement d'Orchidées asiatiques, encore à cette époque. En somme le traitement qui lui convient est sensiblement le même que pour le *C. eburneum*.

Comme cette espèce, il répand une odeur très douce et agréable. Sa floraison se produit ordinairement aux mois de juillet et d'août.

Le *C. Parishi* est resté et restera toujours, selon toute probabilité, fort rare. Le *C. eburneum*, qui fut très rare autrefois, l'est beaucoup moins maintenant.



SOBRALIA XANTHOLEUCA HORT. var. ALBA HORT.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXVIII

SOBRALIA XANTHOLEUCA HORT. var. ALBA HORT.

SOBRALIA JAUNE ET BLANC, VARIÉTÉ BLANCHE

SOBRALIA. Vide *Lindenia*, VII, p. 67.
Sobralia xantholeuca. Vide *Lindenia*, n. s., V, p. 15.
Var. alba HORT.

Après le *Sobralia xantholeuca*, dont nous avons publié le portrait naguère, nous sommes heureux de pouvoir figurer sa superbe variété blanche, une rareté hors ligne, qui a fleuri pour la première fois tout récemment dans la collection choisie de M. le Marquis DE WAVRIN.

Il y a peu de Sobralia blancs, surtout dans les cultures, où l'on ne rencontre guère le *S. candida* et le *S. fimbriata*. Le *S. macrantha*, l'une des espèces les plus populaires, a une variété blanche qui est très rare. Le superbe *S. Lindeni*, lui, est un vrai blanc, blanc de lait, mais il a le labelle maculé de rouge ou violet bleuâtre. Le *S. liliastrum* est très rare. Le *S. Lindleyana*, aujourd'hui à peu près inconnu des orchidophiles, a le labelle tacheté de rose. Le *S. decora* a les fleurs rose pâle, plutôt que blanches, et le labelle rose. Le *S. Klotzschiana* serait une très belle espèce d'un blanc pur, mais nous ne l'avons jamais vue, et il n'est personne qui l'ait vue; il en est de même du *S. setigera*, qui a d'ailleurs les fleurs petites. Le *S. Lucasiana*, enfin, est blanc légèrement rosé, avec le labelle rose pourpré chaud.

Il existe déjà un petit nombre d'hybrides de Sobralia. En voici l'énumération :

S. × *Amesiae* (*xantholeuca* par *Wilsoni*).
S. × *dellensis* (*Lowi* par *leucoxantha*).
S. × *roseo-macrantha*.
S. × *Veitchi* (*macrantha* par *xantholeuca*).

Le *S. Wiganiae*, introduit il y a deux ans avec le *S. xantholeuca*, est considéré comme un hybride naturel de cette espèce. Il est très voisin du *S.* × *Amesiae*.

Enfin signalons, à titre de curiosité tout au moins, une plante mentionnée dans le *Gardeners' Chronicle* comme figurant dans la collection de l'honorable JOSEPH CHAMBERLAIN, à Birmingham, et qui, d'après l'étiquette, serait un hybride du *Sobralia macrantha* et du *Cattleya gigas*. Le port et les fleurs, toutefois, seraient absolument du Sobralia, quoiqu'on arrive à trouver quelques particularités quand on a vu l'étiquette. Il faut dire qu'au point de vue scientifique, il paraît *a priori* très vraisemblable que les Sobralia puissent être croisés avec

les Cattleya, ces deux genres étant très différents, malgré les ressemblances *extérieures* qu'on trouve dans l'aspect des fleurs. Les Sobralia sont classés dans la tribu des Néottiées, sous-tribu des Vanillées; les Cattleya sont des Epidendrées.

M. Pfitzer, dans sa classification, rapproche davantage les Sobralia des Cattleya, mais il les place dans une sous-tribu assez singulièrement composée, avec les Calopogon, les Elleanthus, les Hexalectris. En somme, le genre est très particulier, et très différent des Cattlaelia.

Il serait très désirable cependant que ce croisement pût être effectué, car chacun des deux genres aurait beaucoup à y gagner. Les Cattleya s'enrichiraient probablement de beaux coloris nouveaux en s'hybridant avec les Sobralia blancs, jaunes, fleur de Pêcher, violets; et les Sobralia pourraient produire des fleurs de plus longue durée.

PETITES NOTES ET NOUVEAUTÉS D'ORCHIDÉES

Hybrides du Masdevallia tovarensis. — Nous parlions tout récemment des Cattleya blancs et des résultats donnés par les tentatives de croisements artificiels auxquelles on les a soumis. Le *Masdevallia tovarensis,* exception unique, par son coloris blanc, dans le genre auquel il appartient, devait forcément attirer aussi l'attention des semeurs, d'autant plus que sa floraison hivernale constitue une autre grande qualité. Il a été utilisé pour produire les hybrides suivants :

M. × *Curlei* (avec le *M. macrura*).
M. × *Amesiana* (avec le *M. Veitchiana*).
M. × *Jessie Winn* (avec le *M. Davisi*).
M. × *Hincksiana* (avec le *M. ignea*).
M. × *Measuresiana* (avec le *M. amabilis*).
M. × *Mac Vittiae* (avec le *M. Veitchiana*).

Le *M.* × *Curlei* a reproduit à peu près exactement le *M. tovarensis ;* dans le *M.* × *Hincksiana* et le *M.* × *Measuresiana* le coloris est à peu près intermédiaire; le second notamment, a les sépales blancs nervés et bordés de rose lilacé, et les filaments bruns. Le croisement avec le *M. Veitchiana* a donné une fleur pourpre clair.

Les fleurs du *M.* × *Jessie Winn* sont jaune très pâle, presque blanc crème.

Hybride de Sobralia et de Cattleya. — Un rédacteur du *Gardeners' Chronicle,* décrivant le domaine de M. Joseph Chamberlain, à Highbury, Birmingham, écrit le passage suivant qu'il nous paraît intéressant de signaler : « ....Nous remarquons aussi un fort spécimen de *Sobralia Cattleyae* dont les longues tiges poussent toujours, les unes après les autres, mais ne fleurissent jamais, et des exemplaires de ce qui doit être un hybride entre *Sobralia macrantha* et *Cattleya Warscewiczi* (*gigas*), les semis étant nés de graines inscrites sous cette étiquette. Les fleurs et le port ne peuvent être rapportés qu'au *S. macrantha,* quoiqu'il y ait là un labelle particulièrement allongé et d'autres particularités curieuses. »

(Pour la *Suite*, voir page 98)



LAELIA GRANDIS LINDL. var. PELARGONIIFLORA L. LIND.

G. Putzys pinx. P. De Pannemaeker et fils chrom.

PL. DCCXIX

LAELIA GRANDIS LINDL. var. PELARGONIIFLORA L. LIND.

VARIÉTÉ A FLEUR DE PELARGONIUM

LAELIA. Vide *Lindenia*, II, p. 49.
Laelia grandis. Vide *Lindenia*, VII, p. 7.
Var. pelargoniiflora L. LIND., infra.

Par la grandeur de ses fleurs, cette variété rentre bien dans la section *tenebrosa;* par le coloris, elle est plutôt intermédiaire entre le type et la variété *tenebrosa* authentique, et elle peut prendre place parmi ces chaînons de transition dont nous parlions dernièrement. Elle a les pétales et les sépales d'un brun rosé assez clair, veinés de brun vif, et bordés de jaunâtre. Le labelle est grand et beau ; son lobe antérieur a un coloris rose clair fortement strié et panaché de pourpre vif, qui fait penser tout à fait à certaines de ces belles variétés de *Pelargonium grandiflorum*, si brillamment améliorées à notre époque. L'intérieur du tube est strié également. La gorge est d'une nuance remarquablement sombre.

Cette variété, qui constitue une heureuse acquisition, grâce à son coloris très distinct, a fleuri pour la première fois à la dernière saison, parmi les importations de L'HORTICOLE COLONIALE, à Bruxelles.

(*Suite* de la page 96)

Dendrobium de semis. — M. LÉOPOLD DE ROTHSCHILD a présenté à Londres, le 12 septembre dernier, des *Dendrobium formosum giganteum* obtenus de semis dans sa collection et qui offrent un réel intérêt à cause de la rapidité avec laquelle ils se sont développés. Ils proviennent de graines qui se trouvaient sur une plante importée en 1897. Ces graines ont germé sur le compost, et les plantes qui en sont issues ont fleuri dès cette année.

Cypripedium × Unxia. — Déjà un descendant du *C.* × *Lawrebel!* L'autre parent est le *C.* × *Harrisianum superbum*. La fleur rappelle surtout ce dernier, mais elle a un reflet pourpré chaud.

Cet hybride a été présenté à Londres par M. R.-I. MEASURES, de Camberwell.

Odontoglossum × Wattianum Crawshayanum. — C'est la reproduction artificielle d'un hybride naturel connu depuis une dizaine d'années. On avait émis, au sujet de son ascendance, plusieurs hypothèses qui n'étaient pas tout à fait exactes, quoiqu'approchant de la vérité. M. DE B. CRAWSHAY vient de présenter à Londres un hybride de l'*O. Lindleyanum* et de l'*O. Harryanum* qui reproduit bien l'*O. Wattianum,* et auquel il a donné le nom ci-dessus.

Le même amateur présentait l'*O.* × *Halli-crispum var. roseum,* teinté de rose à la face postérieure des segments. Les hybrides d'Odontoglossum commencent à devenir plus nombreux.

Variabilité de certaines Orchidées. — Il arrive parfois au *Cattleya aurea* de produire des fleurs différentes sur le même pied. Un exemple intéressant vient d'en être fourni par M. le capitaine HOLFORD à la séance du 11 septembre de la Société Royale de Londres. Une grappe de cette espèce portait trois fleurs différentes entre elles; l'une avait le labelle pourpre simplement veiné de jaune d'or; une autre avait le disque jaune; la troisième avait une zone centrale jaune plus foncé, oblitérant en partie le réseau de veines.

Un *Laeliocattleya* × *callistoglossa* présenté à Paris, le 12 septembre, présentait une particularité analogue. A côté de plusieurs fleurs normales, il en portait une qui avait le labelle beaucoup plus allongé et étroit, les pétales et les sépales rose plus pâle, et les pétales fortement veinés et marbrés de rose vif.



CATTLEYA GASKELLIANA LINDL.. var. AMABILIS L. LIND.

G. Putzys pinx. *P. De Pannemaeker et fils chrom.*

PL. DCCXX

CATTLEYA GASKELLIANA RCHB. F. var. AMABILIS L. LIND.

VARIÉTÉ SÉDUISANTE

CATTLEYA. Vide *Lindenia,* I, p. 15.
Cattleya Gaskelliana. Vide *Lindenia,* vol. XV.
Var. amabilis L. LIND., infra.

Cette variété, analogue à celles que l'on désigne parfois dans d'autres espèces sous des noms comme *albescens*, *candidula*, etc., est à peu près entièrement, non pas blanche, mais d'un rose très pâle, presque blanc. C'est une fleur d'un grand attrait à ce point de vue. En avant de la gorge du labelle se trouve seulement un petit triangle de stries roses, ou plutôt rose mauve. Le disque jaune clair, strié de jaune foncé, fait un très joli effet. La fleur est de taille assez grande pour l'espèce.

Il est à remarquer, en effet, que le *C. Gaskelliana*, qui avait été pris, lors de son apparition, pour le *C. labiata* vrai, ou tout au moins annoncé comme tel, a les fleurs sensiblement moins grandes que le type; il a d'ailleurs d'autres caractères distincts : ainsi son coloris est rose très clair, et ses variétés exceptionnelles tireront en général sur le blanc, tandis que dans le *C. labiata autumnalis* on en trouve plutôt qui tirent sur le rouge vif. La date de floraison constitue un autre caractère distinctif très tranché.

Les hybrides du Cattleya Gaskelliana

Le *Cattleya Gaskelliana* est encore de découverte assez récente, puisque sa première floraison en Europe date de 1883. Il ne peut donc pas avoir encore produit beaucoup d'hybrides. Néanmoins il a déjà des descendants. Il y a plusieurs raisons pour qu'il ait été vite utilisé par les semeurs; d'abord ceux-ci, surtout depuis que l'hybridation des Orchidées est devenue de pratique courante, recherchent naturellement les espèces rares ou se hâtent de croiser les nouvelles, pour arriver les premiers; en second lieu, le coloris pâle du *C. Gaskelliana* permettait d'espérer des hybrides à fleurs très pâles ou blanches; enfin il y a une raison d'ordre général, c'est qu'il faut bien prendre, à chaque saison, les fleurs qui se présentent....

Voici les hybrides déjà obtenus avec le *C. Gaskelliana;* quoique ses fleurs ne soient pas de première grandeur, il y a parmi ces hybrides des plantes absolument splendides.

C. × *Ariel,* issu du *C. Bowringiana.* Fleurit en hiver.
C. × *Gaskelliano-superba* et *C.* × *mollis,* même origine.
C. × *Goossensiana,* issu du *C. Schilleriana.*
C. × *Harold,* issu du *C. gigas.*
C. × *Lord Rothschild,* issu du *C. aurea.*
C. × *Miss Williams,* issu du *C. Loddigesi Harrisoniae.*
C. × *Mrs. Herbert Greaves,* id.
Laeliocattleya × *Boreli,* issu du *L. purpurata* (voir *Rœbling*).
L. × *Bryan,* issu du *L. crispa.*
L. × *Duchess of York,* id.
L. × *Ethelwald,* issu du *L. lobata.*
L. × *Eunomia,* issu du *L. pumila.*
L. × *Mrs. Astor,* issu du *L. xanthina.*
L. × *C. G. Roebling,* issu du *L. purpurata.*
L. × *Semiramis,* issu du *L. Perrini.*
L. × *Thorntoni,* issu du *L. Digbyana.*
L. × *Violetta,* issu du *L. purpurata* (voir *Rœbling*).
L. × *Yellow Prince,* issu du *L. xanthina* (voir *Mrs. Astor*).

Deux au moins de ces hybrides sont superbes et de tout premier ordre, ce sont le *Cattleya* × *Lord Rothschild* et le *Laeliocattleya* × *Thorntoni.*

TABLE DES MATIÈRES

QUINZIÈME VOLUME (CINQUIÈME DE LA 2e SÉRIE)

VARIÉTÉS